BATAILLES & BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1765-0828

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°93

FRONT DE L'EST, 1944-45
Mémoires d'un chef de *StuG*

BT-5 en Espagne
Un emploi novateur… et chaotique

Les chars moyens allemands
Du *Begleitwagen* au *Main Battle Tank*

Le *Baukommando* Becker
Quand le recyclage devient un « art »

LE PONT DE REMAGEN

VERS LE CŒUR DU *III. REICH* !

Un magazine des éditions caractère

L 18284 - 93 - F: 6,90 € - RD

Batailles & Blindés n°93
Octobre / Novembre 2019
Belgique, Italie, Portugal Cont., Lux., Espagne : 7,90 €
Suisse : 13 CHF - Autriche : 8,20 € - Canada : 14$C

caraKtère presse & éditions

OCTOBRE NOVEMBRE 2019

ACTUELLEMENT EN KIOSQUE

Aérojournal n° 73

CONVAIR B-36
Le « Pacificateur »

Batailles & Blindés n° 93

LE PONT DE REMAGEN
Vers le cœur du *III. Reich* !

Ligne de Front n° 81

LA BATAILLE DE SEELOW
Joukov à l'assaut de Berlin

LOS! n° 46

LE *TIRPITZ* EN OPÉRATIONS
CHAMPION DES CAUSES PERDUES

Trucks & Tanks n° 75

PANTHER *VS* FIREFLY
Un duel joué d'avance ?

AJ Hors-Série n° 33

CURTISS P-40

LDF Hors-Série n° 37

LA BATAILLE DES AFRDENNES
l'offensive allemande

Los! Hors-Série n° 21

LE GUIDE DES CUIRASSÉS
de la Seconde Guerre mondiale

BB Hors-Série n° 41

LORRAINE 1944
L'occasion manquée de Patton

Renseignements : Éditions Caraktère - Résidence Maunier - 3 120, route d'Avignon - 13 090 Aix-en-Provence - France
Tél : +33 (0)4 42 21 06 76 - www.caraktere.com

EDITO

Voici un sommaire bien fourni que nous vous proposons pour ce numéro d'octobre-novembre ! En premier lieu, la prise du pont de Remagen. Il a fallu attendre le numéro 93 de *Batailles & Blindés* pour traiter cet événement essentiel (mais à l'importance un peu surestimée) dans la course vers le coeur du Reich. Il en reste que l'histoire de sa capture est mal connue, ou alors seulement dans les grandes lignes. Pour rester dans le thème de l'*US Army*, le *23rd Special Troops* fait son entrée dans nos pages, où quand les Américains « bricolent » du côté de la guerre psychologique... Mais l'oncle Sam n'a pas l'apanage du « bricolage » en campagne : vous trouverez aussi dans ce numéro une rétrospective des travaux du *Baukommando* Becker, où comment réutiliser des blindés français dépassés en 1944. Cependant, le cheminement de ce sommaire repart dans des sujets plus habituels avec une frise historique traitant des chars moyens allemands, pour ensuite faire un crochet par l'Espagne, déchirée par une guerre civile. Si chacun a l'image en tête des grappes de soldats soviétiques juchés sur des T-34, peu de personnes savent que cette tactique a tout d'abord été expérimentée en Espagne avec des BT-5. Le blindé, allié essentiel du fantassin, et vice-versa : c'est aussi le thème de notre article à propos du coup de mains des « Brandebourgeois » qui n'ont pas eu que des missions faciles et pour qui l'effet de surprise n'a pas toujours été à leur avantage. Enfin, un témoignage exclusif, celui du *Leutnant* Alfred Regeniter, as sur *StuG. III* qui nous livre le récit des derniers mois dantesques de la vie de l'Allemagne nazie. Au-delà d'une simple confrontation à mort avec les Soviétiques, Regeniter décrit la fraternité unissant les équipages de la *Sturmartillerie*, mais surtout les difficultés de ravitaillement dans un régime aux abois. Il ne nous appartient pas de juger l'attitude de ces combattants. Mais la lecture de ces témoignages nous amène tous à la même conclusion : quelle tragédie de voir des hommes être broyés pour des idéologies !

Excellente lecture,

La rédaction

4 ACTUALITÉS

Le M1A2C Abrams – Du (plus) neuf avec du vieux ?
Tsahal prépare ses nouveaux véhicules de combat
La librairie Forties-Factory
Taïwan renforce ses capacités militaires grâce aux États-Unis
Le Musée Militaire Park France

12 1937 MATÉRIEL

BT-5 en Espagne
Un emploi novateur… et chaotique

Dès les premiers mois du conflit, l'URSS a fourni de nombreux matériels aux républicains espagnols. Parmi eux se trouvent les BT-5, alors tout juste sortis des chaînes de montage soviétiques, et dont l'emploi en Espagne va préfigurer une tactique de l'Armée rouge quelques années après.

20 1945 BATAILLE

Remagen, mars 1945
Vers le cœur du *III. Reich* !

Popularisée par le film de 1969, la prise du pont de Remagen est entrée dans la légende du second conflit mondial. Cependant, cette capture n'a failli jamais se dérouler, et elle résulte certainement d'un concours de circonstances et surtout du délitement de la *Wehrmacht* à l'ouest. Même s'il s'effondrera quelques jours après, le pont Ludendorff aura permis aux Américains de prendre pied plus rapidement que nécessaire sur la rive de l'autre côté du Rhin...

34 1943-1945 UNITÉ

Le *23rd Special Troops*
Les « Psy Ops » *made in USA* !

Tromper l'ennemi... avec le son ! C'est en substance la mission du 23rd Special Troops qui utilise des véhicules modifiés spécialement afin de diffuser des sons de déplacement de véhicules ou faire croire à l'adversaire que des troupes arrivent... Une histoire de guerre psychologique !

40 1939-1945 ANALYSE

Histoire des chars moyens allemands
Du *Begleitwagen* au *Main Battle Tank*

De 1939 à 1945, la face des blindés allemands a bien changé, bénéficiant des avancées technologiques pour vaincre l'adversaire. Mais c'est aussi une doctrine qui a été totalement modifiée au gré des événements, et ce dans la recherche constante de l'efficacité.

50 1941 BATAILLE

Coups de main à Porechye ! « Brandebourgeois » en pointe de la *6. Panzer-Division* sur la route de Leningrad

Les « Brandebourgeois », ces troupes spécialisées dans les coups de main et autres opérations particulières, ont été le fer de lance de la conquête de certaines localités en URSS lors de l'opération « Barbarossa ». À certains moments, ces hommes ont dû travailler avec les *Panzer*...

54 1945 TÉMOIGNAGE

Un *StuG. III* dans la tourmente
Prusse Occidentale, 1944/45

Témoignage exceptionnel que celui du *Leutnant* Alfred Regeniter, ayant combattu dans la *StuG. Brigade 276* en Prusse dans les derniers mois de la guerre. À bord de son *StuG. III*, l'homme va engranger les victoires mais surtout être témoin de la chute programmée de l'Allemagne nazie...

62 1941-1945 DOSSIER

Les réalisations du *Baukommando* Becker
Quand le recyclage devient un « art »

Après la chute de la France, une question se pose pour les Allemands : que faire des blindés français saisis ? Certains vont être réutilisés à l'est ou sur d'autres fronts, mais un officier, Alfred Becker, va décider de recycler ces matériels en de bien curieuses machines...

Une lettre d'information accompagne votre magazine. Cette dernière est réservée aux abonnés et clients VPC.

RETROUVEZ **BATAILLES & BLINDÉS**, **AÉROJOURNAL** ET **LOS!** EN NUMÉRIQUE
sur l'App Store Apple et Google Play.

Un magazine Caraktère en numérique, c'est l'ensemble des numéros, même ceux épuisés, disponibles à tout moment sur votre tablette ou smartphone.

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

Bataille & Blindés n°93 – Bimestriel // Octobre - Novembre 2019
ISSN : 1765-0828 / Dépôt légal (BNF) : à parution / Commission paritaire : en cours

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
Résidence Maunier
3 120, route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence
SARL au capital de 100 000 euros
RCS de Marseille B 450 657 168
redaction@caraktere.com
Rédaction : 04 42 21 62 63

Service Commercial :
Téléphone : 04 42 21 06 76
contact@caraktere.com
www.caraktere.com

Directeur de la publication
et rédacteur en chef : Y. Kadari
Secrétaire de rédaction : Y. Mahé
Service commercial : E. Taurand
Direction Artistique : A. Gola
Infographie : N. Bélivier, M. Mioduszewska

Imprimé en Espagne par :
Rivadeneyra, Madrid

- Origine géographique du papier : **Allemagne**
- Taux de fibre recyclé : **sans fibre recyclées**
- Certification des papiers / fibres utilisées : **PEFC**
- Eutrophisation : **Ptot 0.021 kg/tonne**

Service des ventes et réassort :
À juste Titres - 04 88 15 12 41
Réassort et quantités modifiables sur www.direct-editeurs.fr

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion - Avenue F. Van Kalken,
9 / 1070 Anderlecht – Belgique

LE M1A2C ABRAMS

DU (PLUS) NEUF AVEC DU VIEUX ?

Par Loïc Becker

Lors de la cérémonie d'ouverture de l'exercice conjoint « Justice Eagle 19 » en Roumanie, le 29 mai 2019, médias et passionnés ont pu apercevoir sur des clichés un M1 Abrams bien spécial. Des blocs supplémentaires ajoutés sur la tourelle ont notamment fait pencher les spécialistes vers la toute nouvelle mouture du blindé principal de l'*US Army*, le M1A2C Abrams, qui est équipée du système de défense rapprochée Trophy.

Cette nouvelle version du M1 Abrams doit permettre à ce blindé – en service depuis 1981 – de résister aux nouvelles menaces du champ de bataille, notamment les explosifs improvisés (IED) et les missiles tirés à courte portée. Le système Trophy repose sur un radar implanté sur un flanc de la tourelle du blindé et qui sert à détecter l'arrivée de missiles vers le M1 Abrams… avant de les neutraliser grâce au tir de projectiles. Ce système, développé par une entreprise israélienne (Rafael Advanced Defense System Ltd.), a déjà fait ses preuves sur les blindés de Tsahal à partir de la fin des années 2000 et a donné de très bons résultats lors des opérations notamment à Gaza, où les chars israéliens sont les plus exposés. Cependant, Trophy est un système intelligent, puisqu'à la détection d'un missile, il va calculer si celui-ci va être un danger ou non pour le blindé visé. Dans le cas où le missile va tomber avant le blindé ou sera en fin de course, Trophy indique à l'équipage *via* un écran le lieu d'où le projectile a été tiré, lui permettant de le neutraliser avec plus de rapidité. Ce système de protection rapproché n'est pas le seul renfort que reçoit le M1A2C puisqu'un surblindage vient s'installer sur les flancs de la tourelle et sur la caisse, notamment à l'avant, et que les instruments de visée à bord sont améliorés, permettant une observation plus facile et surtout plus précise du champ de bataille. Enfin, le dernier ajout n'est pas le moindre puisqu'il s'agit de l'implantation du système de liaison de données ADL : le M1A2C Abrams peut ainsi tirer les nouveaux obus-flèche M829A4 et les M1147AMP, qui sont des obus explosifs multi-modes. À la fin de l'exercice « Justice Eagle 19 », interrogée sur le M1A2C Abrams, une source du Pentagone assure « qu'il y a pour l'instant suffisamment de systèmes pour équiper une brigade entière [soit environ 100 chars, NDLR] de M1A2C » et qu'à l'avenir, des modèles encore plus anciens pourraient en recevoir aussi. ■

▲ Le M1A2C Abrams est en développement depuis plusieurs années, lorsque l'*US Army* s'est rendue compte que son cheval de bataille devenait de moins en moins adapté aux nouvelles formes de guerre. US Army

◀ La silhouette du M1 Abrams est légèrement modifiée avec le système M1A2C, notamment avec l'ajout de plaques de blindage supplémentaires. US Army

TSAHAL PRÉPARE SES NOUVEAUX VÉHICULES DE COMBAT

En partenariat avec Laurent Lagneau du site Zone Militaire www.opex360.com

En juillet 2018, l'armée israélienne avait présenté la prochaine version de son char lourd de combat « Merkava », appelée « Barak », ainsi que le véhicule blindé de transport de troupes « Nemera ». Un an plus tard, elle en a fait de même pour son programme « Carmel » (acronyme de « véhicule de combat terrestre avancé » en hébreu), conduit depus trois ans sous l'égide de l'Administration du développement des armes et de l'infrastructure technologique (MAFAT) du ministère israélien de la Défense.

Ce programme ne vise pas à produire un nouveau véhicule mais plutôt à élaborer de nouveaux concepts basés sur des technologies de pointe afin de rendre les blindés de Tsahal « plus agiles, efficaces, innovant, compacts et faciles à manœuvrer » pour un « coût relativement bas ». L'enjeu est de permettre ainsi à l'armée israélienne de « maintenir sa supériorité opérationnelle via la supériorité technologique » sur le « champ de bataille du futur ».

L'un des objectifs est de réduire à seulement deux soldats l'équipage nécessaire pour mettre en œuvre un blindé. Aussi, et comme le « Barak », il est question d'intégrer toute une panoplie de caméras, de radars, de capteurs SIGINT (renseignement d'origine électronique) et d'avoir recours à l'intelligence artificielle non seulement pour la capacité de manœuvres autonomes mais aussi pour trier les informations nécessaires au combat. En outre, l'accent a aussi été mis sur la propulsion hybride, la protection active, le camouflage actif et la cyber-protection.

Trois entreprises ont été sollicitées pour réaliser chacune un démonstrateur. Ainsi, Elbit Systems a mis au point un concept reposant sur le système « Iron Vision » qui, développé pour le F-35, permettra aux deux membres d'équipage d'avoir une vision à 360° de l'environnement dans lequel évoluera leur blindé via leur casque. Le même dispositif est prévu pour le « Barak ». Il s'appuie aussi sur l'intelligence artificielle, qui accélérera la prise de décision et facilitera l'engagement des cibles avec une précision accrue.

Le démonstrateur présenté par Rafael faisant appel à une combinaison d'écrans tactiques en interface les uns avec les autres (le ministère israélien de la Défense parle de « cockpit transparent »). Grâce à des capteurs électro-optiques, l'équipage a ainsi une vision à 360° de l'extérieur du blindé et peut recevoir des informations et des données en temps réel du champ de bataille grâce à la réalité augmentée. L'intelligence artificielle est utilisée pour un « système autonome d'appui à la mission » lequel fera que les dispositifs de protection seront en mesure de « détecter et de neutraliser simultanément un grand nombre de cibles, avec une précision et une rapidité exceptionnelle. »

Les véhicules du programme Carmel sont novateurs à plus d'un titre, et doivent permettre notamment à Tsahal d'économiser des membres d'équipage. Le camouflage sur ce prototype est ici efficace en milieu désertique.
Toutes photos Ministry of Defense Spokesperson's Office

1- Proposé par IAI, ce prototype s'inspire grandement du M113, engin de transport ayant largement fait ses preuves depuis les années 1970 dans le monde. Mais là encore, l'électronique a totalement modifié la capacité du blindé à réagir aux menaces.

2- Ce prototype est proposé par Elbit Systems, où une intelligence artificielle doit aider l'équipage à acquérir les cibles plus vite.

3- Le dispositif RAFAEL doit seconder efficacement les deux membres d'équipage du futur blindé de Tsahal. Le mur d'écrans permet une meilleure visualisation des conditions de combat et comportent de nombreux capteurs en lien avec l'intelligence artificielle.

Enfin, le concept proposé par IAI n'est pas très éloigné de celui mis au point par Rafael. Capitalisant sur son expérience en matière de systèmes autonomes et de robotique, cette entreprise a développé une solution combinant un écran panoramique, des écrans de contrôle individuels et des manettes de contrôle similaires à celles d'une console de jeu vidéo. Grâce l'intelligence artificielle, le blindé est en mesure de « détecter les menaces, permettant un engagement efficace des cibles et d'assurer la gestion efficace des munitions ainsi qu'une conduite autonome dans les zones complexes », explique Tsahal. Enfin, il est doté de drones tactiques, qui feront office de capteurs déportés. ■

LA LIBRAIRIE FORTIES-FACTORY VIENT D'OUVRIR SES PORTES

Par Loïc Becker

Bien connu des passionnés d'Histoire militaire, la boutique Forties-Factory n'est désormais plus seulement une page Internet parmi tant d'autres... mais aussi un local dédié à la vente à Coignières, dans les Yvelines !

Ouvert depuis deux ans, le site de Forties-Factory a constamment développé son offre, sous la direction de Pierre-François Boselli. Vêtements *vintage*, militaria, mais aussi reproductions de pièces d'uniformes du second conflit mondial… sans oublier les ouvrages d'Histoire militaire en provenance de nombreux éditeurs (dont les éditions Caraktère), le site a su se faire une place reconnue par les passionnés. Avec la disparition progressive des enseignes d'Histoire militaire en région parisienne, c'est ainsi une ouverture qui se fait à contre-courant, plébiscitée par le succès auprès des lecteurs et autres clients du site Internet. La boutique et la librairie de Forties-Factory bénéficient désormais d'une nouvelle visibilité en étant incluses dans le nouveau showroom d'Indiancars, spécialisé dans la restauration de véhicules anciens mais aussi la vente de véhicules anciens.

Adresse :
Forties-Factory / Indiancars : 7 avenue Ampère 78310 Coignières
Ouvert du lundi au samedi,
le show-room est situé sur la nationale 10,
à dix minutes de Versailles en direction de Rambouillet.
Il dispose d'un parking gratuit.

www.forties-factory.com

TAÏWAN RENFORCE SES CAPACITÉS MILITAIRES GRÂCE AUX ÉTATS-UNIS

Par Loïc Becker

Ce n'est un secret pour personne : les relations entre Taïwan et la république populaire de Chine ne sont pas au beau fixe. Les régimes de Taipei (en forme officielle, la république de Chine) et de Pékin s'opposent depuis 1949 sur la question de la légitimité, le premier étant l'émanation du Kuomintang de Tchang Kai-chek. Revendiquée par la république populaire de Chine, Taïwan conserve une position avantageuse en contrôlant le détroit du même nom, amenant de nombreuses situations de crise tout au long du XXe siècle. Mais depuis quelques années, Pékin et Taipei « montrent les muscles » afin de parer à toute éventualité militaire… Et au début du mois de juillet, Taïwan a passé une commande d'armement dont le montant faramineux s'élève à presque 2,2 milliards de dollars.

Jusqu'à la fin du XXe siècle, les forces terrestres taïwanaises ont été le parent pauvre des dotations budgétaires, au contraire de la marine et de l'aviation. En cas d'un conflit avec Pékin, ce sont ces deux dernières composantes qui doivent, selon la tactique définie, emporter le gros de la victoire, les forces terrestres devant « nettoyer » les dernières poches de résistance. Cependant, le « réchauffement » des relations entre Taïwan et la république populaire de Chine amène Taipei à revoir ses ambitions militaires à la hausse. Le matériel blindé actuel de l'île n'est pas suffisant pour s'opposer à un débarquement chinois, pointent du doigt certains hommes politiques taïwanais… et pour cause : le parc blindé n'est constitué que d'anciens M60A3 et d'autres versions de M48 modernisés, fournis par les États-Unis dans les années 1970. Accusant le poids des âges, dépourvus de moyens de défense modernes, ces engins de combat ne sont pas à la hauteur des prétentions de Taïwan. Si quelques véhicules sont développés et produits par des firmes taïwanaises (comme le CM-32 Yunpao, un véhicule blindé à roues armé d'un canon de 105 mm), il devenait urgent de moderniser le matériel de l'armée de terre *via* un programme d'achats.

Au début des années 2000, Taïwan s'était déjà tournée vers les États-Unis pour négocier l'achat de blindés M1A2 Abrams, sans réel succès. Cependant, le 6 juin 2019, le ministre de la défense taïwanais a très officiellement proposé à Washington d'acquérir un matériel plus moderne, notamment 108 M1A2 Abrams, mais aussi des armes individuelles comme plus de 1500 missiles TOW et Javelin ainsi que 250 missiles guidées anti-aériens Stinger. Cette commande, massive, a très vite été chiffrée aux alentours de 2,2 milliards de dollars – une somme énorme, même si Taïwan consacre 9,85 milliards d'euros pour sa défense en 2019. Bien sûr, la décision n'a pas manqué de provoquer l'ire de Pékin, dont le porte-parole

1

du ministère des affaires étrangères a, le même jour, tenu un discours d'avertissement pour les États-Unis : « Nous avons de nombreuses fois précisé aux États-Unis que leur décision de vendre des armes à Taïwan était sensible et pouvait mettre à mal les relations entre nos deux pays en allant contre le principe de la Chine unique. » Le dossier des relations entre Taipei et Pékin est en effet très « chaud », l'Armée Populaire de Libération n'hésitant pas à multiplier les provocations et les manœuvres, Taïwan multipliant elle aussi les escarmouches verbales envers sa « sœur ennemie ».

Dans le cadre de cette commande, de nombreux intellectuels américains et taïwanais se sont mobilisés pour faire pression sur la Maison Blanche. Washington est en effet un allié de Taipei face à Pékin, mais évite de trop s'engager dans ce véritable guêpier et préfère conserver ses distances tout en apportant son soutien ponctuellement à la république de Chine. Mais c'est un mois plus tard, le 8 juillet, que le Département d'État américain a fait savoir que la commande de matériels militaires était acceptée. En plus des véhicules et des missiles, des obus HEAT et des mitrailleuses M240 seront livrés, tout comme une assistance technique et une formation pour les personnels taïwanais. La république populaire de Chine a à nouveau exprimé son mécontentement, mais Taipei et Washington n'ont pas l'air d'en tenir rigueur : les États-Unis cherchent à reprendre la main dans le Pacifique, alors que les tensions commerciales et financières avec l'Empire du Milieu vont grandissant. Taïwan, de par sa position géographique, demeure un moyen de pression sur Pékin puisque ses batteries et sa marine peuvent interdire toute progression dans le détroit de Formose… et ces achats aux États-Unis ne sont certainement pas terminés, puisque malgré les productions « indigènes », Taïwan cherche à moderniser sa flotte d'avions de combat. ■

1- Un M60A3 taïwanais lors d'une démonstration. Ce type de blindé, malgré son âge, est loin d'être totalement inutile, l'*US Army* conservant ses exemplaires en réserve. DR

2- Le M1 Abrams intéresse Taïwan depuis des années, à tel point que les bruits de couloir et autres fausses informations foisonnent au sujet d'un probable achat en masse. Cependant, Washington doit aussi ménager Pékin tout en aidant Taïwan... US Army

3- Le FGM-148 Javelin a fait ses preuves depuis son adoption et s'avère extrêmement efficace face à tout type de blindés. Sa fiabilité ainsi que sa facilité d'emploi en font un candidat idéal à l'export... notamment pour les armées à taille réduite. US Army

4- Exercice de l'armée taïwanaise avec des CM-32 Yunpao, dont la production a démarré en 2007. Ce transport de troupes peut être équipé d'un lance-grenades de 40 mm, d'un canon de 105 mm ou d'un mortier de 120 mm. Taïwan Gov

MUSÉE MILITAIRE PARK FRANCE

PERLES RARES (2)

Par Laurent Tirone et Loïc Becker

Situé dans la commune de La Wantzenau, en Alsace, le Musée Militaire Park France a ouvert ses portes au public le 1er mars 2017 et présente, entre autres, une collection de véhicules militaires tout à fait exceptionnelle, avec de véritables perles, comme un incroyable, par sa rareté, *leichte Schützenpanzerwagen auf Unic P107 U304(f)* ou un plus courant mais tout aussi magnifique JSU-152.

HISTORIQUE

Passionné par les véhicules militaires, le président de la société E.S.I. France – spécialisée dans la distribution informatique pour les professionnels –, Éric Kauffmann, a fondé le Musée Militaire Park France (MM Park) qui rassemble sa collection personnelle et celle de l'auteur Dominique Soulier, qui a notamment publié l'ouvrage « Le Plan Sussex, guerre secrète en France occupée ». Ce dernier rend hommage à tous les hommes et les femmes qui ont participé au Plan Sussex visant à infiltrer des espions sur le territoire français occupé par les Allemands en vue de préparer le débarquement. Les deux hommes ont réuni leurs nombreuses pièces dans des locaux s'étendant sur 7 000 m².

LES ENGINS MILITAIRES

Le MM Park expose une des plus belles collections européennes de matériels militaires centrés sur la Seconde Guerre mondiale. Certes, les chars allemands ne sont pas représentés (pour cela, nous vous conseillons le musée de Saumur), mais d'autres véhicules et armements germaniques valent le déplacement. Ainsi, aux côtés des « familiers » Volkswagen Kübelwagen et semi-chenillé *Sd.Kfz. 251* sont visibles un assez rare engin chenillé filoguidé de démolition *mittlere Ladungsträger Springer Sd.Kfz. 304,* un original tricycle Tempo A400, un canon automoteur *10,5cm le.FH 18 (Sfl.) auf Geschützwagen 39H(f)* et, surtout, un *leichte Schützenpanzerwagen auf Unic P107 U304(f)* sur châssis d'autochenille Citroën/Unic P107. Bien peu de ces bricolages – le modèle visible est plus précisément sa version antiaérienne, désignée *Selbstfahrlafette für 2cm Flak 38 (Gepanzert) auf Unic P107 U.304(f)* et assemblée à 72 exemplaires pour la *schnelle Brigade West* – ont survécu au combat ; il s'agit bien là d'un engin tout à fait exceptionnel.
Les autres nationalités sont également bien mises en avant avec, pour les Britanniques, des chars mythiques, comme un *Tank, Cruiser*, Comet (A34), un *Tank, Infantry, Mk. III,* Valentine et un *Tank, Infantry, Mk. IV* (A22) Churchill. Ceux-ci sont assez classiques en Europe, mais ce qui l'est beaucoup moins est un avitailleur anglais *Aircraft Fueller* TB P505 *Mk. V* destiné à transporter le carburant des avions de combat de la RAF.
Les nombreux engins américains exposés (Weasel M29, M19 *Gun Motor Carriage*, *3-inch Gun Motor Carriage* M10, *Half-Track* M3A1, *Light Tanks* M3 et M24) restent assez connus des musées ; néanmoins, la présence d'un *Light Tank (Airborne)*, M22 Locust, dont la taille tranche avec le M26 Pershing, est à signaler.
L'Armée rouge est également à l'honneur, avec un T-34/85 et un SU-100, mais surtout un monstrueux canon automoteur ISU-152 et un char léger T-26, ce dernier étant assez peu visible en Europe de l'Ouest.
La France n'est pas en reste, avec des chenillettes (Renault UE), des autochenilles (Citroën Kégresse P17) et un char lourd B1bis dans son jus et qui ne demande qu'à être restauré.
Ne sont pas oubliés les Italiens, avec entre autres une automitrailleuse SPA Autoblinda AB 41, les Canadiens, avec de nombreux véhicules de reconnaissance, et quelques matériels belges.

1- Ce cliché ne laisse paraître qu'une petite partie de la collection de véhicules militaires du MM Park ! Toutes photos Loïc Becker

2- Une des pièces très rares du musée : un ARL 44, certes en mauvais état, mais qui a le mérite d'avoir été sauvegardé.

3- Un JSU-152, véritable monstre, encore plus impressionnant quand il est aperçu à l'échelle ! Notez les larges chenilles adaptées au poids de ce blindé.

4- Un *Light Tank (Airborne), M22* (surnommé Locust par les Britanniques).

5- Chenillette Renault UE.

6- Le Souffleur II, TD M10 sur lequel a servi Jean Gabin lors du second conflit mondial.

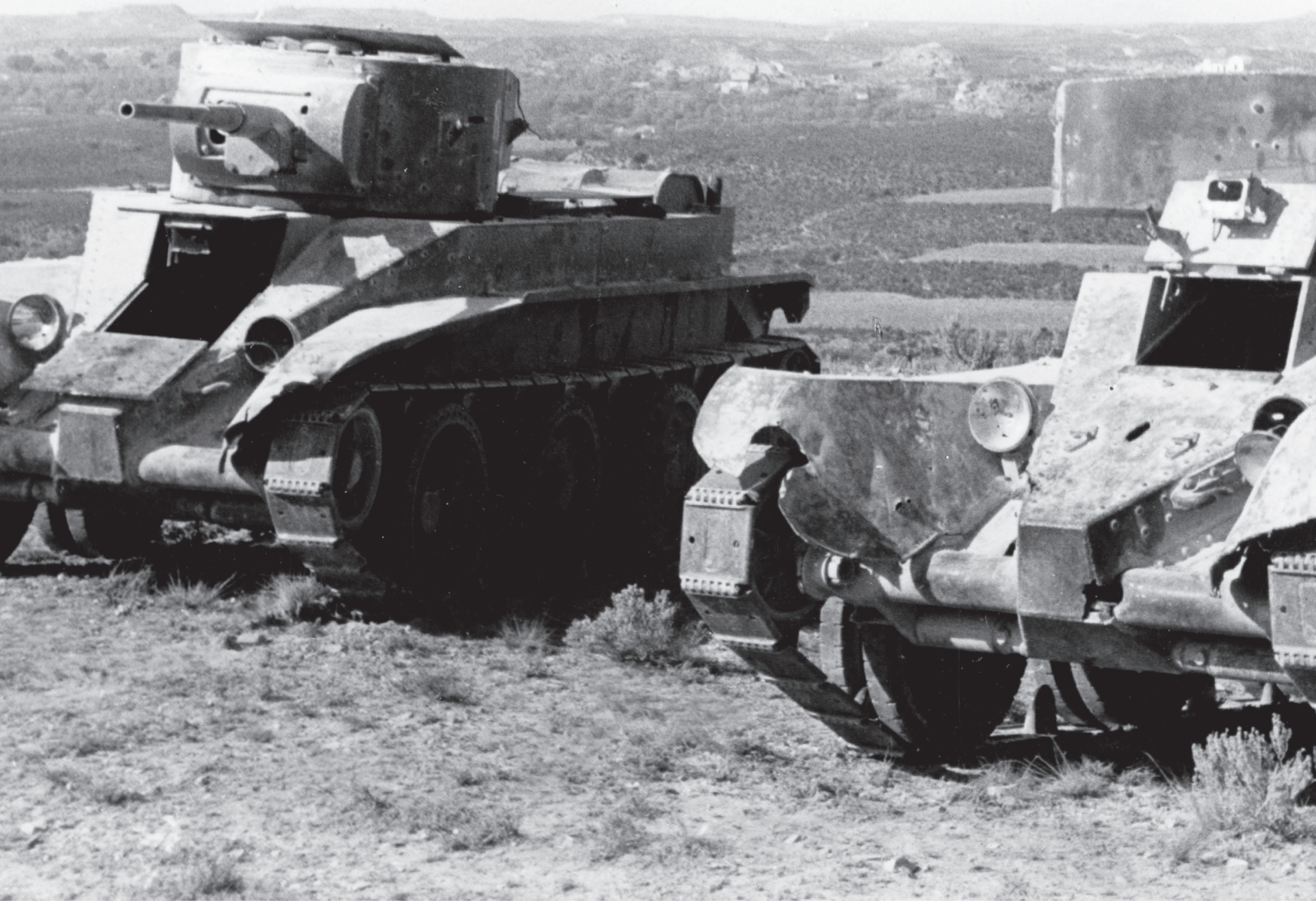
Difficile de dresser une liste exhaustive de toutes les pièces visibles, dont des matériels d'artillerie, qui font du Musée Militaire Park France un endroit incontournable pour tous les passionnés du monde militaire.

LES AUTRES EXPOSITIONS

Outre la collection « Sussex », présentant les équipements des agents envoyés en France pour espionnage, des photos, des documents, des uniformes, etc., sont aussi visibles les reproductions d'une fortification allemande type « Tobrouk » ornée d'une tourelle de *Panzer II* ou d'un kiosque de *U-Boot*. Enfin, est arrivée depuis peu dans la collection un dragueur de mines de la *Kriegsmarine* ainsi qu'un sous-marin de poche *Biber*. Le Musée propose aussi quelques attractions, comme un accrobranche typé parcours du combattant, un simulateur de vol, un stand de tir… ■

Site internet : http://www.mmpark.fr/

BT-5 en Espagne

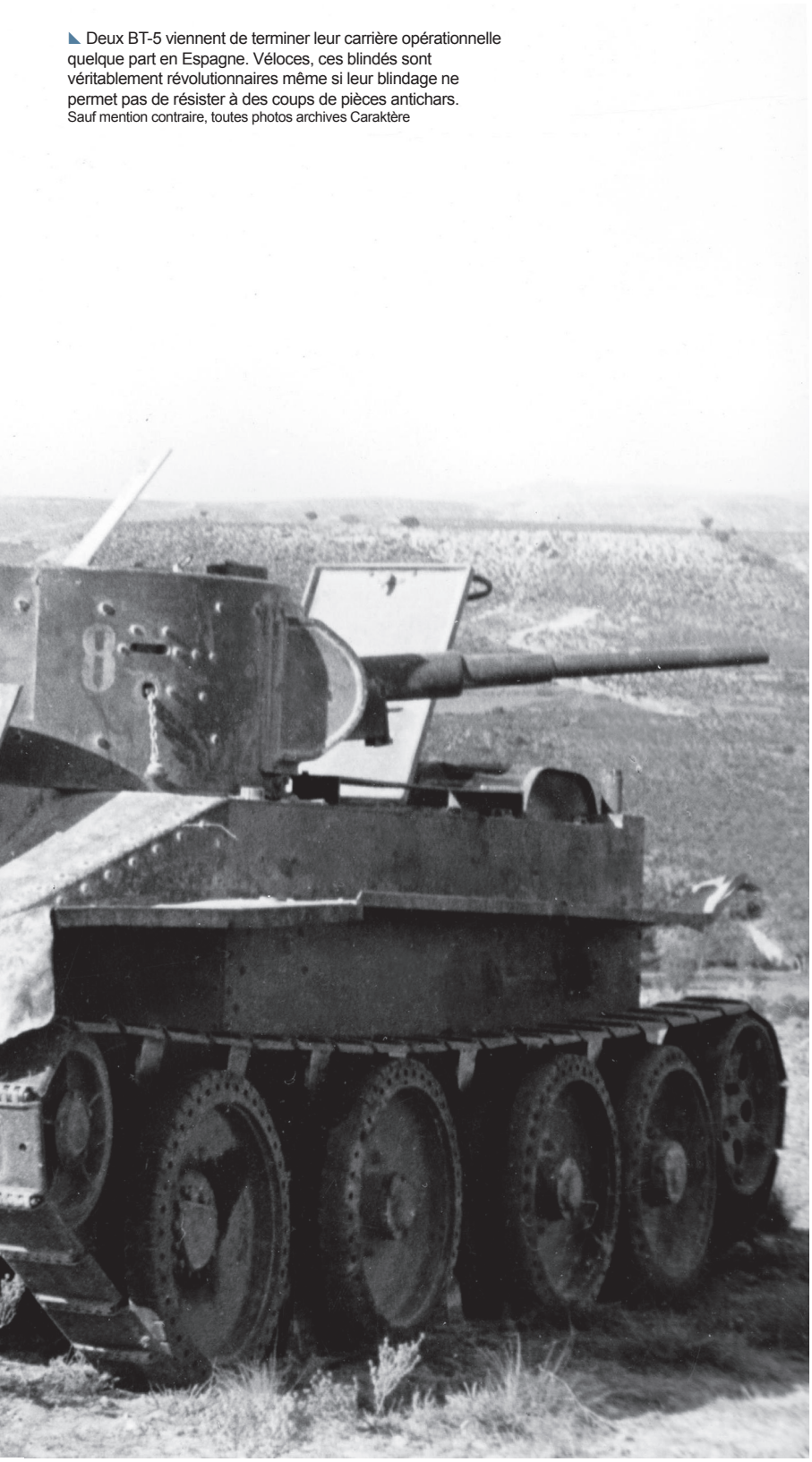


UN EMPLOI NOVATEUR… ET CHAOTIQUE

L'utilisation de blindés dans la guerre civile espagnole se fait sans réelle préparation et repose sur une tactique plus typique de la Grande guerre que du conflit mondial qui s'annonce. Son utilisation est limitée à l'accompagnement de l'infanterie, sans profiter de son utilisation possible dans des opérations de masse ou en profondeur. Cependant, à au moins une

Par Ivan Notario Lopez

Profils couleurs : ©M. Filipiuk, Batailles & Blindés, 2019



Deux BT-5 viennent de terminer leur carrière opérationnelle quelque part en Espagne. Véloces, ces blindés sont véritablement révolutionnaires même si leur blindage ne permet pas de résister à des coups de pièces antichars.
Sauf mention contraire, toutes photos archives Caraktère

occasion, les blindés sont employés d'une manière totalement novatrice… qui sera utilisée pendant la guerre et portera un surnom adapté : avec des fantassins montés « à la russe ».

LA CAMPAGNE DU NORD

Au printemps 1937, les troupes du général Franco entreprennent d'occuper les provinces du nord de l'Espagne encore sous contrôle républicain. Le 19 juillet, les brigades de Navarre capturent Bilbao et continuent en direction de Santander, sans que les républicains puissent arrêter l'avance.
L'état-major républicain prévoit une offensive dans le front de Madrid pour tenter d'attirer les réserves ennemies et d'arrêter son avance sur Santander. Le 6 juillet, l'offensive est lancée sur Brunete, qui réussit (au moins momentanément) à mettre un terme à l'offensive franquiste dans le nord.
Cependant, une fois la bataille de Brunete terminée (mais sans vainqueur clair), l'attaque reprend sur le front nord et les troupes rebelles approchent de Santander. Une nouvelle attaque républicaine, visant cette fois la ville de Saragosse, est lancée pour tenter d'attirer les forces ennemies et de les éloigner du nord. Après deux semaines de combat, les forces républicaines reviennent au point de départ sans atteindre aucun de leurs objectifs. L'offensive franquiste dans le nord de l'Espagne se poursuit alors.

NOUVELLE OFFENSIVE RÉPUBLICAINE

Après les offensives infructueuses de Brunete et de Saragosse, la situation stratégique reste très négative pour l'armée de la république. Les troupes de Franco continuent d'avancer dans le nord et il est nécessaire de mener de nouvelles attaques de diversion.,
Le 26 septembre, à l'aube, l'offensive reprend autour de Saragosse, au sud de l'Èbre, qui se solde à nouveau par un échec. À la fin du mois, le ministre de la Défense, Indalecio Prieto, le chef de l'état-major général républicain, Vicente Rojo, et le chef de l'armée de l'Est, Sebastián Pozas, se rencontrent à Madrid. L'objectif est de planifier une nouvelle offensive dans le même secteur d'ici la mi-octobre. Mais cette fois, on s'attend à une nouvelle innovation technologique et tactique qui triomphe là où les autres attaques ont échoué. Cinquante chars soviétiques du modèle BT-5 viennent d'arriver au port de Carthagène. Avec eux, et éventuellement avec l'avis des conseillers militaires soviétiques, une attaque blindée est prévue, des chars transportant des fantassins sur leur caisse, pour permettre une pénétration profonde d'un bataillon d'infanterie.
L'état-major envisage d'abord de confier l'opération au lieutenant-colonel Juan Modesto [1]. Mais après une évaluation du terrain, l'officier supérieur rejette la nomination en prévoyant un échec retentissant: « [le général] Rojo nous a informé qu'ils préparaient d'autres actions au nord du front oriental, avec le même objectif : aider la partie septentrionale. En utilisant le nouveau matériel de l'Union soviétique (dont un nouveau char à canon [le BT-5]), dont nous avions un bataillon complet, la possibilité d'une nouvelle opération à Saragosse était à l'étude. […] J'étais fermement convaincu que c'était absurde et qu'il allait faire un faux pas. J'ai dit non [2]. »

[1] Juan Guilloto León « Modesto », l'un des officiers les plus compétents issus des milices communistes serait le seul milicien à avoir atteint le rang de général pendant la guerre civile.

[2] Modesto (J.),*Soy del Quinto Regimiento*, 1969.

Au lieu de cela, le colonel Segismundo Casado [3], appartenant à l'état-major central, est élu, déléguant le commandement au chef de la 35e Division (internationale), le Polonais Karol Swierczewski [4].

▲ Avant le BT-5, c'est un char plus ancien qui sera livré par l'URSS à la république espagnole : les T-26. Inspiré du Vickers 6-Ton britannique, ce blindé partagera sa tourelle avec le BT-5.

LE BT-5

À partir d'octobre 1936, l'Union soviétique fournit à la République espagnole plus de deux cent blindés T-26 modèle 1933, un bon char léger armé d'un canon de 45 mm supérieur à tout autre char de l'armée nationaliste.

Le 10 août 1937, le navire marchand *Cabo San Agustín* [5] arrive à Carthagène avec 50 chars BT-5, *BystrochodnijTankov* (« chars rapides »). Le BT-5, prédécesseur du T-34, serait le meilleur modèle de char utilisé par les deux camps pendant la guerre d'Espagne. Équipé d'une suspension Christie, il est propulsé par une version légèrement modifiée d'un moteur aéronautique Liberty qui lui permet d'atteindre une vitesse de 45 km/h, supérieure à celle que le T-26 peut développer. Sa tourelle est identique au modèle 1933 du T-26 et dispose d'un canon de 45 mm et d'une mitrailleuse coaxiale. L'équipage est composé de trois hommes : le chef/tireur, le pilote et le chargeur. Le blindage oscille entre 6 et 13 mm, ce qui n'est pas inhabituel à l'époque. Seuls les véhicules de commandement de bataillon, de compagnie et de section sont équipés de radios de combat (BT-5TU), et aucun d'entre eux ne dispose d'un moyen de communication pour l'équipage.

▼ Fin de partie pour ce BT-5 dont l'équipage a semble-t-il pu s'extraire. Il faut noter l'étroitesse des chenilles, à comparer avec celles des blindés dix années plus tard ! Il est vrai cependant que l'arme blindée n'en est qu'à ses balbutiements.

Avec les nouveaux chars, un bataillon de trois compagnies se forme, chacune composées de trois sections à cinq chars. Ce bataillon doit être intégré à un nouveau *Regimiento de Carros Pesados* (régiment de chars lourds, aussi appelé *International*), qui doit également comprendre une compagnie blindée et une compagnie antichar. Cependant, pour l'offensive imminente, les chars vont être employés sans ces autres supports.
Les équipages des chars sont pour leur part plutôt hétéroclites : mélange de Soviétiques, de miliciens internationaux (en particulier de Bulgares, bien qu'il y ait aussi eu un Américain) et d'Espagnols.

PRÉPARATIONS

L'objectif immédiat de la nouvelle offensive est le village de Fuentes de Ebro, une ville déjà assiégée depuis le 25 août dans le cadre de la précédente offensive républicaine. Le secteur choisi, comme l'a bien remarqué le lieutenant-colonel Modesto, n'est pas favorable à l'utilisation massive de chars. Au bord de l'Èbre, de petits fossés compliquent le déplacement des véhicules blindés. Pire encore, la région est fortement défendue par des troupes retranchées, vétérans des batailles estivales. Comme Modesto le souligne lui-même: « En outre, avec la possibilité que ce terrain devienne un marécage glissant en raison des caractéristiques du sol, les chars constitueraient d'excellentes cibles pour l'artillerie ennemie. En ce qui concerne le facteur surprise, dans les conditions, celui-ci serait minimal [6]. »
Cependant, et peut-être dans un excès d'optimisme généré par l'arrivée du nouveau BT-5, il est décidé de lancer quand même l'attaque. Chaque char portera sur sa caisse entre deux et six fusiliers, selon les différentes sources. Ces fusiliers auront pour mission d'escorter les chars à l'approche des lignes ennemies, puis de descendre et d'occuper la ville de Fuentes de Ebro, dans l'attente de l'infanterie qui avancera à pied derrière les chars. Pour le soutien des BT-5, la XV[e] brigade internationale de la 35[e] division (général Walter) est choisie. Les Espagnols du 24[e] bataillon seront transportés sur les chars, tandis que les Américains, les Canadiens et les Britanniques du reste de la brigade les suivront à pied.
On ne sait pas vraiment de qui est venue l'idée de ce mode de transport ; l'origine est peut-être à chercher du côté des conseillers militaires soviétiques, ou peut-être de l'exemple des combats à Zuera, deux mois plus tôt. La vérité est que l'infanterie n'a procédé à aucun entraînement, le BT-5 étant peu adapté à cette mission à cause de sa caisse étroite. Seul le BT-5TU, avec son antenne, permet aux fusiliers de se tenir pour plus de stabilité.

▲ Le T-26 a bénéficié d'une bonne aura parmi les troupes républicaines espagnoles et même leurs opposants, qui n'ont pas hésité à récupérer puis à réutiliser ces blindés.

[3] Segismundo Casado, futur chef de l'armée du centre et auteur du coup d'État anticommuniste des derniers jours de la guerre civile.

[4] Mieux connu sous le nom de Général Walter, officier controversé de l'Armée rouge, accusé d'alcoolisme et d'incompétence militaire, mais exalté par la propagande prosoviétique.

[5] Marín (F.) et Mata (J.), *Véhicules blindés de la guerre civile espagnole.*

[6] Modesto (J.), *Soy del Quinto Regimiento*, 1969.

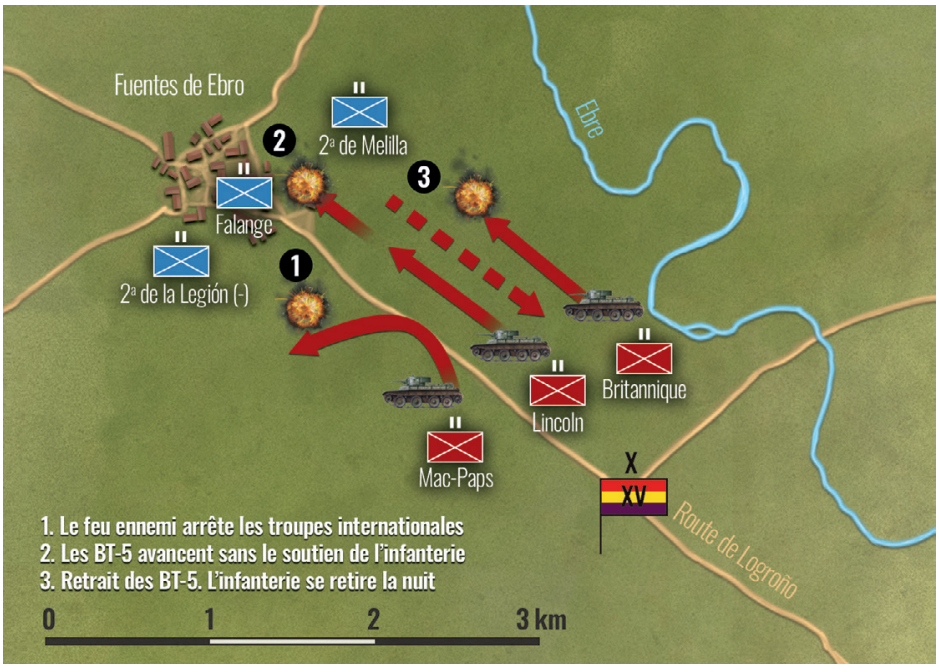
BT-5
Regimiento Pesado
Forces armées de la république espagnole
Fuentes de Ebro, Espagne, octobre 1937

▼Le manque de blindés pendant la guerre d'Espagne amène les belligérants à faire preuve d'imagination pour accompagner les troupes ou améliorer la puissance de feu des unités, notamment en blindant des véhicules comme celui au second plan sur le cliché.

Fuentes de Ebro, principal objectif de l'attaque, est situé à une trentaine de kilomètres de Saragosse, et entouré de champs de cultures ainsi que traversé par une importante route. Les défenseurs sont un mélange hétéroclite de soldats de la garnison locale (*2e Centuria* du cinquième *Bandera* (bataillon) de la phalange d'Aragon) et de vétérans de l'armée espagnole d'Afrique, des 19e et 51e compagnies de la Légion, une compagnie non identifiée du *2e Bandera* et d'autres trois compagnies du *2e Tabor* de la *Mehala* de Melilla. Au total, sept compagnies d'infanterie appuyées par deux batteries d'artillerie (disposant de canons de 75 mm Schneider modèle 1912) et par quelques canons antichars.

Le 11 octobre, une première attaque est lancée, possiblement avec des chars T-26, qui éprouvent les défenses de Fuentes de Ebro. Le feu ennemi est très puissant et le terrain inondé par les défenseurs devient impraticable pour les chars.

ATTAQUE SUR FUENTES DE EBRO - 13 OCTOBRE 1937



Pendant la nuit du 12 octobre, le BT-5 du *Regimiento Pesado* est placé à l'arrière de la XVe Brigade internationale, prêt à attaquer les positions ennemies le lendemain matin.

L'ATTAQUE À DOS DE CHARS

Après avoir ravitaillé et avoir reçu les fusiliers espagnols, les BT-5 s'approchent de leurs propres lignes. La compagnie de mitrailleuses et le commandement du bataillon espagnol restent derrière. Sur chaque char, entre 2 et 6 fusiliers sont amenés, bien équipés avec des grenades pouvant être lancées par-dessus les tranchées ennemies.

À 10h, l'artillerie républicaine ouvre le feu, suivie d'une vingtaine de bombardiers R-Z « Natachas » du 30e groupe de bombardements. Cette dernière attaque, faite à haute altitude, n'est pas très efficace et la plupart des bombes manquent leurs cibles.

Enfin, à 13 h 30, les blindés avancent avec les trois compagnies. Le manque de coordination est tel que des fantassins de la brigade internationale tirent sur les chars qui dépassent leurs lignes. Peu de temps après le début de leur avance, les chars s'arrêtent pour tirer avec leurs armes de bord… mais reçoivent alors des répliques adverses. Les BT-5 reprennent leur assaut ; plusieurs sont arrêtés par les fossés et d'autres par le feu anti-char. L'infanterie de la XVe brigade suit les blindés, mais les mitrailleuses nationalistes leur infligent de lourds dégâts. Les 400-800 mètres qui séparent les lignes républicaines des lignes nationalistes sont remplis de carcasses de blindés et de soldats blessés. Les BT-5 laissent l'infanterie d'escorte loin derrière et atteignent les lignes adverses. Les défenseurs laissent passer les chars puis en profitent pour mitrailler l'infanterie. Sans infanterie d'appui, les chars isolés ne sont plus que des cibles faciles.

Dans les tranchées, les légionnaires utilisent des bouteilles d'essence pour incendier les chars soviétiques: « Les Russes du haut commandement rouge avaient conçu un stratagème ; trois ou quatre miliciens sont portés sur chaque char. Leur mission était de sortir et de farcir nos tranchées de grenades. […] Lorsqu'un char est arrivé sur ma position, un caporal lui a jeté une bouteille de liquide inflammable. Le blindé a brûlé comme une fusée éclairante [7]. »

Avec le soutien en tir direct de la batterie antichar de la XVe brigade (canons de 37 mm), certains chars parviennent à la ville de Fuentes, mais ils aussitôt sont encerclés par l'infanterie ennemie et leurs fantassins sont morts ou blessés. Les bataillons internationaux sont sévèrement étrillés dans leur progression derrière les chars. Les novices du bataillon Mackenzie-Papineau, formé par des Américains et des Canadiens, ont particulièrement souffert, laissant 60 morts et 100 blessés sur le terrain en quelques minutes. Pendant le reste de la

[7] Cavero (F.), *Con la Segunda Bandera en el frente de Aragón*, 1938, Zaragoza.

journée, les soldats de la XV[e] brigade restent collés au sol, accrochés à toute protection qui pourrait les protéger du tir des troupes nationalistes.
Incapables de traverser les rues de Fuente de Ebro [8], les BT-5 survivants se retirent du champ de bataille, tandis que les fusiliers feront de même pendant la nuit.

▲ La petite silhouette du T-26 - et *in extenso* de son petit frère le BT-5 - est un avantage important pendant la guerre d'Espagne. Ce conflit est un véritable laboratoire d'utilisation des blindés. NAC

UN ÉCHEC ANNONCÉ

Le manque de reconnaissance préalable, le manque de coordination entre les différents moyens (en particulier avec les chars) et le terrain difficile font que l'attaque, comme le pensait le lieutenant-colonel Modesto, est un échec retentissant. Le rapport officiel des vainqueurs parle de 24 BT-5 détruits ou capturés (23 selon le 2[e] Tabor de Melilla), des chiffres similaires à ceux donnés dans les partis républicains (19 selon Modesto ou 20 selon Enrique Lister). Parallèlement à ce matériel, le nombre de morts dans l'infanterie de la XV[e] Brigade s'élève à environ 150, avec deux fois plus de blessés. Les défenseurs, eux, n'ont pas subi de lourdes pertes mais le nombre exact de morts et de blessés est inconnu. Du côté républicain, le régiment de chars lourds a eu 16 tués parmi les équipages de chars, y compris le major Shiskov.

[8] Selon le soviétique Mikhail Koltsov, témoin de l'assaut: « Les soldats, l'intrépide jeunesse espagnole, sont sous le choc. »

BT-5
Ancien Regimiento Pesado
(forces armées de la république espagnole)
Capturé par les forces nationalistes
Fuentes de Ebro, Espagne, octobre 1936

◀ Front de Madrid, décembre 1936. Ces T-26 ont été capturés par les troupes de Franco puis mis hors de combat par les Républicains. Les deux camps opéreront un réemploi massif de blindés même si les techniques d'utilisation sont loin d'être satisfaisantes... NAC

Malgré le courage déployé par les blindés et l'infanterie, les défenseurs ont su se servir de leurs fortifications et de leurs armes antichars pour repousser les assaillants : « Ce qui est étonnant pour les rouges [républicains], c'est que même si les chars ont traversé nos lignes, ces dernières restent intactes [...]. Lorsque l'infanterie d'accompagnement a tenté de se déployer, ils se sont retrouvés pris entre différents feux et seuls quelques-uns parviennent à s'enfuir vers leurs lignes [9]. »
Au cours des jours suivants, les attaques républicaines ont lieu au même endroit, mais jamais avec la même détermination ni avec la même tactique que le 13 octobre. Dans l'ensemble, l'opération a été totalement inutile à cause de la perte de matériel et d'hommes, aggravée par le fait que la pression sur le front nord n'a pas diminué ; la ville de Gijón, le dernier bastion républicain, tombe quelques jours plus tard, le 21 octobre.
Malgré la paranoïa stalinienne déjà installée dans l'armée soviétique, le lieutenant-colonel Kondratiev ne subit pas les conséquences de son échec.
La XV[e] brigade a continué d'être une unité de choc au sein de l'armée populaire, tandis que les BT-5 vont continuer à servir, avec peu de succès, perdant de leurs capacités offensives pendant le reste de la guerre. ■

[9] Aznar (M.), *Historia Militar de la Guerra de España*, 1940, Primera. Cet auteur donne l'idée de l'attaque au Major des milices Enrique Lister, « dont l'acuité a bien servi les républicains ».

◀ Des *regulares* (troupes marocaines nationalistes) inspectent un T-26 capturé. Franco s'appuiera beaucoup sur ces troupes « indigènes » pour continuer sa conquête de l'Espagne. Ces dernières se rendront aussi coupables de nombreuses exactions - dans un conflit où aucun camp n'a épargné l'autre. NAC

▲ Ce T-26 a été mis hors de combat par plusieurs coups au but et est maintenant dépassé par des troupes nationalistes. Le mauvais emploi de ces blindés sacrifiera la plupart des équipages. Bundesarchiv Bild 183-R99365

◤et ◀Même si les clichés sont en noir et blanc, on peut distinguer les marques de nationalités peintes sur les tourelles de ces T-26. Les BT-5 bénéficieront eux aussi du même traitement mais cela n'évitera pas les tirs amis !

▼ Ces deux T-26 ont été capturés par les forces nationalistes qui y ont apposé leurs marques : croix noire sur fond blanc, insigne de la légion espagnole et bande de couleur sur le mantelet de canon.

REMAGEN
mars 1945

Le pont est pris, les premiers prisonniers allemands sont évacués vers l'arrière. Mais la traversée du Rhin sur cet ouvrage d'art s'est jouée de peu ! Les traces des combats sont encore visibles sur le côté ainsi que sur les tours.
Sauf mention contraires, toutes photos US Nara

VERS LE CŒUR DU *III. REICH* !

Le 7 mars 1945, des éléments de la *9th Armored Division* découvrent le pont de chemin de fer Ludendorff à Remagen toujours debout. C'est le dernier pont sur le Rhin encore utilisable. Saisissant cette opportunité, les Américains établissent une tête de pont à l'est du Rhin. Le cœur de l'Allemagne est désormais en point de mire…

Par Franck Segrétain

« FIRST TO REACH THE RHINE… FIRST TO MEET THE RUSSIANS »

Au début de 1945, les Alliés ont deux objectifs : Berlin, le centre politique du Reich, et la Ruhr, son poumon économique. Ce dernier objectif étant considéré comme la « ligne de vie » de la *Wehrmacht*, les Anglo-Américains savent qu'Hitler massera ses forces en Rhénanie et sur le Rhin pour la protéger ; le fleuve est aussi l'artère vitale entre la Ruhr et les usines du Reich, sur laquelle transitent l'acier, le charbon et la production industrielle.

Le général Eisenhower, commandant le *Supreme Headquarters Allied Expeditionary Force* (*SHAEF*, quartier général de la Force expéditionnaire alliée) veut rejeter la *Wehrmacht* au-delà du Rhin, border le fleuve sur toute sa longueur pour étirer les forces allemandes et « isoler » la Ruhr. Il a accepté de faire de l'offensive du général britannique Montgomery (*21th Army Group*, renforcé de la *9th US Army*) le principal effort des Alliés parce que le terrain convient le mieux à la guerre de mouvement et que la Ruhr est proche. Montgomery doit « saisir les points de passage sur le Rhin au nord de la Ruhr » et passer le fleuve autour de Wesel pour déborder la Ruhr par le nord, là où la grande plaine du nord de l'Allemagne permet le déploiement des blindés. Pour Eisenhower, « toutes les autres opérations sont conçues principalement pour assister celle dans le nord, pour sécuriser ses flancs et pour fournir les bases d'un effort secondaire qui aiderait de nouveau l'effort principal prévu ». Il est alors prévu que le franchissement du Rhin ne serait lancé que lorsque toutes les forces alliées seront alignées le long de sa rive occidentale.

Par conséquent, au sud, l'axe Metz-Sarrebruck-Francfort devient secondaire. Il est confié au général américain Bradley, commandant le *12th Army Group*. Bradley doit border le Rhin et s'emparer de passages sur le fleuve entre Karlsruhe et Mayence ; surtout, il doit protéger le flanc droit de Montgomery, puis fournir au Britannique pas moins de dix divisions dès que celui-ci aura entamé son exploitation à l'est du Rhin. Alors que Bradley plaidait pour un effort au centre (flanqué au nord par les Canadiens et les Britanniques et au sud par les Français), il est relégué au second rôle. L'attaque principale au nord de la Ruhr appuyée par la poussée secondaire permettra l'enveloppement de la Ruhr.

LES OFFENSIVES DU *12TH ARMY GROUP*

Alors que depuis le 8 février, Montgomery mène les opérations « Véritable » et « Grenade » pour capturer la région entre la Meuse, la Roer et le Rhin, qu'il doit border d'Emmerich à Düsseldorf, le 1er mars, Bradley donne ses ordres aux généraux Hodges et Patton (opération « Lumberjack ») pour leur déplacement vers le grand fleuve allemand. La *1st Army* du général Hodges doit sécuriser le flanc droit de Montgomery, en se dirigeant vers Bonn puis virer vers le sud, le long du Rhin, pour tendre la main à la *3rd Army* de Patton, qui doit faire mouvement vers le nord-est et Coblence.

Pour rejoindre le Rhin, la *1st Army* fera face au massif boisé du Nordeifel puis de l'Ahrgebirge et devra traverser les multiples confluents du Rhin qui barrent l'accès au fleuve entre Cologne et Coblence. Hodges utilise de front ses trois corps d'armée, avec Collins et le *VII corps* au nord, le *III Corps* du général Milliken au centre et le *XV Corps* du général Huebner au sud. Le *III Corps* est chargé de la prise de la ville de Remagen et de la sécurisation des passages sur l'Ahr, un affluent du Rhin à quelques kilomètres au sud de Remagen.

▶ Ce M18 Hellcat est en position dans un village non loin de Remagen, village qui a lui-même souffert des combats. Même si les Allemands sont en train de se replier, certains défenseurs se sont retranchés sans esprit de recul.

LA SITUATION STRATÉGIQUE DE LA *WEHRMACHT* SUR LE FRONT OUEST

Pour le général Model, commandant le *Heeresgruppe B*, et le général Blaskowitz, commandant le *Heeresgruppe G*, c'est la quadrature du cercle : ils doivent couvrir le front occidental tout en économisant autant de forces que possible afin que la *Wehrmacht* puisse se concentrer sur les Soviétiques à l'est. La situation allemande se complique encore avec l'ordre d'Hitler de défendre la rive est du Rhin jusqu'au dernier homme, obligeant ainsi Model à improviser une défense autour d'une vaste tête de pont, de Bonn à Trèves, alors que le Rhin aurait dû être considéré comme le dernier obstacle pour arrêter les Alliés.

Le commandant de la *15. Armee*, le général von Zangen, estime que les Américains profiteront du terrain découvert de la vallée de la rivière l'Ahr pour pousser leurs chars vers le Rhin, tirant parti de cet « entonnoir » naturel. Il considère Remagen et Sinzig comme des cibles probables de Hodges, pourtant le haut commandement allemand est plus préoccupé par la *3rd Army* de Patton qui menace leur liaison entre le nord et le groupes d'armée du Sud : c'est la raison pour laquelle Model a retiré les canons antiaériens sur la falaise qui surplombe Remagen pour les envoyer au sud, vers Coblence.

COLOGNE TOMBE

Pour les Alliés, le Rhin est la dernière difficulté topographique avant leur assaut sur le cœur industriel de la Ruhr. Leurs plans ignorent une traversée du Rhin dans le secteur de la *1st Army*, autour de Remagen, car sur la rive est du Rhin des falaises s'élèvent telles des montagnes ; de plus, une exploitation y serait ardue car au-delà du Rhin, la Westerwald est une forêt dense avec de rares chemins de terre difficilement praticables pour des chars. Il n'empêche, depuis février, le général Carter, commandant le génie de la *1st Army*, a établi des plans, organiser des réunions pour mener à bien la construction de ponts en plusieurs endroits sur le grand fleuve…

Le 3 mars, le *III Corps* du général Milliken reçoit l'ordre du général Hodges de se diriger vers l'Ahr, puis de rejoindre vers le sud la *3rd Army*. Le carrefour de la route principale à Euskirchen doit être pris par la *9th Armored Division* du général Leonard. Comme le général Zangen le craignait, cela ouvre la vallée de l'Ahr au *III Corps*. Les tentatives de Zangen pour ralentir le mouvement américain échouent mais permettent à des éléments de la *15. Armee* de se retirer vers Bonn, laissant Remagen « en l'air ». Le 6 mars, Leonard envoie le *Combat Command B* (CCB) du général Hoge vers Remagen.

LE *III CORPS* ATTAQUE REMAGEN

Le *III Corps* avance sur trois axes : au nord, la *9th Infantry Division*, la *9th AD* au centre et la *78th ID* au sud. Il menace d'encercler des éléments de la *15. Armee* allemande (à peine 40 000 hommes), jusque-là plus préoccupées par leur repli au-delà du Rhin que par la défense des ponts : la *11. Fallschirmjäger-Division* au centre, le *353. Volksgrenadier-Division* au nord et la *272. Volkgrenadier-Division* au sud, des éléments de la *62. Volksgrenadier-Division*, la *277. Volksgrenadier-Division*, la *89. Infanterie-Division* et les *39.* et *78. Grenadier-Regiment* de la *26. Infanterie-Division*.

UND RUHIG FLIESST DER RHEIN [1]…

Le Rhin est la barrière naturelle occidentale de l'Allemagne. Large et avec un fort courant, il constitue un formidable obstacle et les quelques ponts qui le traversent sont des goulots d'étranglement qui réduisent la taille et limitent la vitesse des envahisseurs. Depuis sa confluence avec la Moselle à Coblence, le fleuve coule vers le nord, au milieu d'une campagne vallonnée. Dans la région de Remagen, le terrain est cloisonné par le réseau fluvial du Rhin et de ses affluents, dont l'Ahr, principale voie d'approche d'ouest en est, qui rejoint le Rhin au sud de Remagen. À l'est du Rhin, les montagnes boisées de la Westerwald dominent. Tout ceci favorise le défenseur qui peut choisir et préparer ses positions pour bloquer l'attaquant ou le canaliser.

[1] Extrait du poème de Heinrich Heine, *Die Lorelei*.

▲ Ci-dessus : Reconnaissance aérienne américaine du pont. Les impacts d'obus et les signes de combat sont bien visibles sur les deux rives.

▲▲ En haut : Prise depuis la rive « américaine » du Rhin, cette photographie montre les effets des bombes au phosphore blanc utilisées par l'artillerie américaine afin de venir à bout des défenseurs. Les bombes au phosphore sont des armes terribles car le phosphore s'enflamme au contact de l'oxygène et brûle jusqu'à ce qu'il disparaisse entièrement.

M26 Pershing
9th Armored Division
III Corps, 1st Army
US Army
Pont de Remagen, 7 mars 1945

Le 7 mars 1945, Cologne tombe aux mains des Américains mais son pont étant détruit, il est impossible d'y franchir le Rhin. Entre Coblence et Duisbourg, c'est une douzaine de ponts qui sont détruits. Les chars du *CCB* commencent leur mouvement vers le sud le 7 mars à 10h, pour arriver aux alentours de Remagen juste après 12h. Les ordres initiaux de Hoge sont de prendre Remagen et de sécuriser les passages sur l'Ahr avec l'objectif de tendre la main à la *3rd Army* au sud ; aucune allusion à la prise du pont Ludendorff ou à une tête de pont à l'est du Rhin. Hoge organise son *CCB* en deux colonnes, une au nord, commandée par le lieutenant-colonel Engeman, doit saisir Remagen et Kripp, et l'autre au sud doit prendre Sinzig, sur l'Ahr. La *Task Force* d'Engeman est composée du *14th Armored Battaillon* et d'éléments du *27th Armored Infantry Battaillon*. L'attaque est lancée au matin du 7 mars du nord-ouest de Remagen. Quand les hommes d'Engeman arrivent à la lisière du bois sur l'Appolinarisberg, une falaise surplombant la ville, ils ont la surprise de constater que le pont de Remagen est encore intact : il est le dernier pont sur le Rhin que les Allemands n'ont pas détruit. La surprise est tout autant allemande. Si le commandement de Remagen n'a pas encore démoli ce pont en ce 7 mars, c'est parce que ses renseignements indiquent que la ligne de front, au matin, est encore à plus de 60 km de la cité rhénane.

Dans le feu de l'action ! Ces servants d'un affût quadruple de mitrailleuses Browning de calibre .50 (certainement monté sur un M16 GMC) prennent pour cible les aéronefs allemands qui survolent le secteur du pont de Remagen.

◀ Le 9 mars 1945, ce *GI's* a laissé son BAR de côté pour utiliser la mitrailleuse de ce *half-track* en position anti-aérienne. L'importance du pont pour les Alliés va les amener à ne pas sous-estimer la *Luftwaffe*, certainement encore capable de jeter ses dernières forces dans la destruction du pont.

▼ Dès sa capture, le pont de Remagen est entièrement nettoyé afin de ne laisser aucun explosif en place... mais surtout pour exploiter au maximum cette opportunité. Chaque officier supérieur américain sait que les Allemands ne vont pas laisser le pont en état...

Les Allemands pensent que les Américains vont suivre leur habitude en nettoyant et consolidant la rive occidentale du Rhin avant d'envisager de poursuivre l'offensive vers l'est : ils sont persuadés que la *1st Army* ne prendra pas le risque de capturer un pont et d'établir une tête de pont orientale isolée.

LA DÉFENSE ALLEMANDE

À Remagen, la garnison allemande, commandée par le capitaine Bratge, est composée de blessés convalescents qui ne peuvent servir dans des unités de première ligne et de membres de la *Flak* (défense antiaérienne), dont certains n'ont jamais vu un char américain. Les pionniers du génie commandés par le major Friesenhahn sont âgés et leur moral est faible. Les renseignements allemands informent Bratge que les éléments américains qui approchent ne constituent qu'une force d'appoint chargée de protéger le flanc de l'offensive principale vers un point de passage plus au nord ; les Américains vont, selon leur schéma habituel, « passer le balai » sur la rive ouest avant de tenter de franchir le fleuve. Depuis plusieurs jours, l'ordre a été donné pour que les explosifs soient placés sur les ponts. Friesenhahn a commandé 600 kg d'explosifs, mais il n'en a obtenu que la moitié qu'il a complétée avec un explosif industriel, moins puissant. Dans les faits, les ordres reçus par Bratge concernant le pont Ludendorff sont équivoques : les défenseurs doivent empêcher les Américains de le prendre intact (sous peine de mort), mais ne doivent pas le détruire prématurément (là aussi sous peine de mort) : il appartient à l'officier commandant la défense de déterminer le bon moment.
Le 6 mars, le général Hitzfeld, commandant du *67. Korps*, prend en charge la défense de

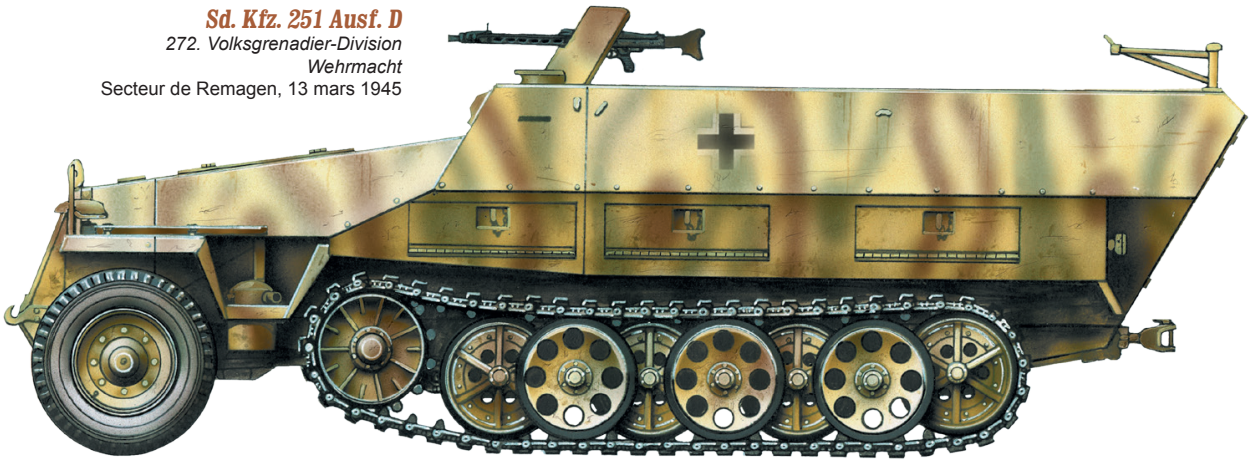
Panzer IV Ausf. H
11. Panzer-Division
Wehrmacht
Secteur de Remagen, 9 mars 1945

Remagen et y envoie le major Scheller. Arrivé au matin du 7 mars, celui-ci constate que l'attaque des Alliés est imminente et tente d'organiser une défense avec les soldats dont il dispose et des fuyards. Mais le trafic sur le pont est incessant, avec notamment des civils et une batterie d'artillerie qui exige, au dernier moment, de passer. Scheller rejoint son poste de commandement sur la rive est du Rhin. Le plus grand désordre continue de régner, que la dispersion des responsabilités et les problèmes techniques aggravent encore. Il eut fallu nommer un responsable unique qui soit présent sur place pour prendre en un instant la décision de faire sauter le pont. Or à Remagen, Friesenhahn doit faire la navette entre le pont, le tunnel et le poste de commandement de Scheller, qui seul détient le pouvoir de détruire le pont. Par conséquent, à part l'installation de nids de mitrailleuses dans les tours du pont, aucune défense n'est organisée alors que la *9th AD* approche.

L'ASSAUT DE TIMMERMANN

Car les Américains, eux, n'ont pas tardé. Un peu avant 14h, la compagnie A du *27th Armored Infantry Bataillon*, commandée par le lieutenant Timmermann, est déjà dans la ville, sous la protection de chars M26 Pershing. Une explosion forme un cratère en face de l'entrée du pont ; les fantassins ne pourront pas bénéficier du soutien des blindés.

▲ Les villages aux alentours du pont de Remagen subissent de plein fouet les bombardements américains suite à l'obstination des défenseurs allemands. Le recours à l'artillerie par les Américains est d'autant plus important que la fin de la guerre approchant, les officiers sont de moins en moins enclins à exposer leurs hommes au danger.



Sd. Kfz. 251 Ausf. D
272. Volksgrenadier-Division
Wehrmacht
Secteur de Remagen, 13 mars 1945

À 15h30, Timmerman et ses hommes se lancent sur le pont. Quelques minutes plus tard, une nouvelle explosion soulève le tablier de l'ouvrage d'art mais sa structure reste intacte. Malgré la crainte d'une nouvelle déflagration, les Américains progressent sous le tir nourri venu des tours, du tunnel de la rive est et de tireurs embusqués dans une barge sur le Rhin. Le sergent Delisio nettoie les tours et le sergent Drabik rejoint la rive, devenant le premier soldat allié à traverser le Rhin, bientôt suivi par le reste du peloton qui rapidement se met en position défensive avant de débuter l'escalade de l'Erpeler Ley, surplombant le Rhin. Tandis que les soldats du génie commencent à retirer les explosifs allemands disposés le long du tablier du pont et dans les piliers, les fantassins atteignent le sommet de l'Erpeler Ley déserté par les Allemands. Ils sont bientôt rejoints par les compagnies B et C et les premiers véhicules légers qui franchissent le fleuve grâce à des planches jetées sur le pont. Dans la nuit du 7 mars, 9 chars traversent le Rhin. La position américaine reste précaire mais les Allemands ne mettent en œuvre aucune contre-attaque.

L'ÉLARGISSEMENT DE LA TÊTE DE PONT

Informé par Bradley de l'exploit de Timmermann, le général Bull, chef d'état-major de la *1st Army*, lui dit : « Tu ne vas nulle part à Remagen. Tu as un pont, mais il est au mauvais endroit. » Pourtant quand Hodges a prévenu Bradley de la capture du pont, ce dernier lui a dit : « Poussez tout ce que vous pouvez, Courtney, et fermez la tête de pont ». Bradley donne ses ordres pour que cinq divisons passent par le pont même. Dans les 24 heures qui suivent l'assaut, les Américains ont de l'infanterie, des chars, des chasseurs de chars, du génie, de l'artillerie et des unités antiaériennes pour tenir le périmètre sur la rive est du Rhin. De plus, le génie du *III Corps* commence la construction d'un pont de bateaux en amont du Ludendorff.

LE PONT DE CHEMIN DE FER LUDENDORFF DE REMAGEN

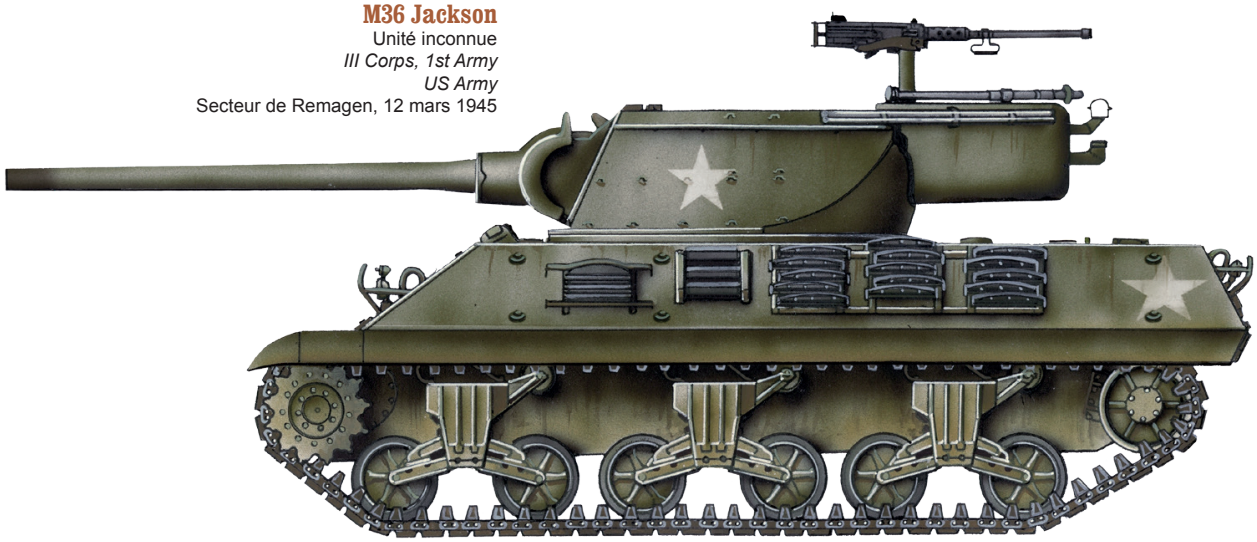
Le pont est construit sur ordre du général Ludendorff en 1916 pour acheminer renforts et ravitaillement sur le front Ouest. Pour éviter qu'il ne tombe intact entre les mains des Français, des compartiments pouvant accueillir des explosifs sont prévus dans ses piliers. Ils seront plus tard remplis de béton par les Français qui occupent la Ruhr au début des années 20. Le 17 mars 1945, le pont Ludendorff, ayant déjà résisté à l'intense trafic américain, aux frappes aériennes et de l'artillerie allemandes, s'effondre entraînant la mort de 28 soldats du génie. Mais à ce moment, plus de 25 000 Américains l'ont déjà franchi et le génie a installé trois ponts supplémentaires en amont et en aval. Ce 17 mars marque surtout la fin des opérations sur la tête de pont de Remagen : les Américaines la contrôlent fermement et sont maintenant prêts pour un « breakout ».

▲ Le tunnel de chemin de fer vu depuis la rive allemande. On discerne, sur chaque côté des tours, les casemates édifiées par les défenseurs... car le pont a d'abord été prévu pour acheminer les troupes allemandes vers l'ouest.

◀ L'état du pont nécessite de constantes réparations afin qu'il ne s'effondre pas. Les *Engineers* sont à pied d'oeuvre parfois jour et nuit pour que le plus de ravitaillement puisse passer sur la rive allemande... mais ce ne sera pas suffisant. Malmené par le poids du trafic et endommagé par les combats, il s'effondrera plusieurs jours après sa capture.

Sherman M4A3 76(W)
9th Armored Division
III Corps, 1st Army
US Army
Secteur de Remagen, 13 mars 1945

M36 Jackson
Unité inconnue
III Corps, 1st Army
US Army
Secteur de Remagen, 12 mars 1945



LA RÉACTION ALLEMANDE

Le 9 mars, la résistance allemande à l'ouest du Rhin a pris fin, mais la défense de la rive est se raidit et Hitler ordonne la réduction de la tête de pont de Remagen. Les Allemands la transforment en un creuset de bombes, épuisant d'une façon inconsidérée leur précieuse réserve d'avions, de fusées V2 (la seule application tactique de la guerre) et de canons automoteurs.

La *11. Panzer-Division* se dirige vers le sud depuis la Ruhr. La *Panzer-Lehr-Division* et la *9. Panzer-Division* suivent. La tactique de Model est typique de celle de l'état-major allemand qui voit dans les chars des forces de contre-attaque, comme en 1940, quand les Français les utilisaient pour « boucher les trous » dans la ligne de front, ou comme en Normandie, lorsque les *Panzer* étaient engagés dans la bataille au coup par coup, dès leur arrivée sur les lieux, sans prendre le temps de monter une contre-attaque. Dès le 10 mars, l'agrandissement de la tête de pont devient plus difficile. Non seulement des blindés de la *11. Panzer-Division* reprennent Honnef, dans le nord du saillant, mais d'autres unités allemandes rejoignent la bataille. Le 13 mars, la *272. Volksgrenadier-Division* arrive sur le front, suivie par la *227. Volksgrenadier-Division* ; le lendemain, la *3. Fallschirmjäger-Division* les rejoint et le 17 mars, la *20. Volksgrenadier-Division*. Cela constitue un nombre impressionnant de divisions, mais en réalité, la plupart ne sont guère plus fortes que des groupes de combat de quelques milliers de soldats.

UN « BREAKOUT » ENTRAVÉ

En fait, aucun endroit plus difficile que Remagen n'aurait pu être choisi pour franchir le Rhin ; les collines boisées restreignent l'utilisation des blindés et forment une forteresse naturelle que les Allemands savent utiliser. Mais Remagen pompe les réserves allemandes au sud, permettant à la *3rd Army* d'attaquer sur la Moselle pour réduire enfin le triangle Sarre-Palatinat, et détourne les ressources allemandes déjà limitées loin de l'effort principal, la zone du *21st Army Group*. Mais l'exploitation initiale du succès tactique américain à Remagen est aussi entravé par Eisenhower qui ne veut pas y engager plus de 5 divisions (9 divisions y franchiront le Rhin au total) et limite les efforts du *III Corps* à 1 km par jour avec l'objectif toujours valable d'être prêt à attaquer en coordination avec la poussée principale du *21st Group* pour encercler un maximum d'Allemands dans la Ruhr.

Dans ces conditions, la surprise de Remagen n'est pas suivie d'une exploitation immédiate. La brèche est agrandie progressivement, les Américains y « poussant » la *9th ID* et la *78th ID* (relevée par la *2nd ID* au *V Corps*) sous une pluie d'obus allemands. Au milieu d'une grande confusion, le trafic sur le pont Ludendorff se poursuit, sous les ordres du colonel Burnside, commandant du *Combat Command R*, qui a échangé sa mission sur l'Ahr pour venir renforcer la tête de pont de Remagen. Le 10 mars, la *99th ID* rejoint Remagen ; le 12 mars, le *VII Corps* prend à sa charge le nord du saillant.

PRENDRE L'INITIATIVE ET ASSUMER LES RISQUES.

Même s'ils ne peuvent pas mesurer les forces ennemies de l'autre côté du fleuve, même si l'artillerie allemande peut détruire à tout moment le pont, pour le général Leonard, la prise du pont de Remagen et la traversée du Rhin sont la preuve que les principes de guerre américains, mettant l'accent sur l'initiative, l'ingéniosité, l'agressivité et la volonté d'assumer les risques sont judicieux. Le général Hodges a dû choisir entre son obéissance aux ordres reçus et son envie d'exploiter les options que lui offraient les événements. Si au départ, l'opération de Remagen peut ressembler à une traversée hâtive, se caractérisant par un manque de planification et un inévitable chassé-croisé entre infanterie et blindés pour rejoindre l'est, quand les plans prévoyaient une poursuite vers le sud, les Américains ont fait preuve de réactivité, à tous les niveaux (du *Combat Command* au peloton), en montant une opération interarmes rapidement avec l'arrivée des blindés, le soutien des forces anti-aériennes et de l'artillerie mais sans précipitation. Les bonnes décisions ont été prises en temps voulu et les ordres exécutés correctement. La chance fut également de leur côté.

Mais le terrain, abrupte et cloisonné, favorise la défense et est impropre à la manœuvre des chars de la *1st Army*. Par conséquent, une semaine après la prise du pont de Remagen, les Américains se battent encore dans les bois et les ravins de la Westerwald. Le 16 mars, enfin, l'*Autobahn* Francfort-Cologne est atteinte, à seulement 11 km à l'est du Rhin. Les Américains disposent d'un espace suffisant (mais restreint de 15 km de rayon) pour se déployer et manœuvrer.

LE PONT DE REMAGEN, UNE PRISE STRATÉGIQUE ?

Dans ses mémoires, Eisenhower décrit la capture du pont de Remagen comme « une de ces opportunités rares et fugaces qui se présentent parfois pendant la guerre et qui, si elles sont saisies, ont des effets incalculables sur la détermination du succès futur (…) la traditionnelle barrière de défense du cœur de l'Allemagne était percée ». Dans son rapport publié en 1946, le commandant en chef américain parle d'une « occasion en or ».

Mais la bataille de Remagen a-t-elle eu un effet décisif sur le franchissement du Rhin et sur l'issue de la guerre ? Les Américains ont franchi le Rhin et formé une tête de pont sur sa rive droite en une journée et beaucoup plus tôt que prévu. Sur le moment, cet exploit de la *9th AD* a créé l'espoir de vaincre rapidement. Toutefois ce n'est que deux semaines plus tard, le 22 mars, que le général Patton franchit à son tour le Rhin au sud de Remagen, suivi par Montgomery, au nord, le 24.

En tout état de cause, les plans des Alliés pour le franchissement du Rhin n'ont pas été bouleversés et le fleuve a été traversé

comme prévu à Oppenheim Wesel à la fin du mois de mars. La *Wehrmacht* aurait été battue de toute façon, probablement aussi rapidement, mais la prise du pont Ludendorff lui a porté un sérieux coup au moral : après Remagen, lors des autres passages du Rhin, la défense a été insignifiante. Le maréchal Kesselring, qui remplace von Rundstedt à la tête du front Ouest depuis le 8 mars, n'est plus en mesure de faire face aux franchissements du *21th AG* au nord et du *12th AG* au sud.

LA STRATÉGIE ALLIÉE

La prise du pont de Remagen éclaire aussi les difficultés de la stratégie menée par la coalition anglo-américaine. À Washington, le général Marshall, chef d'état-major général de l'armée américaine, espère que Remagen sera l'occasion d'éviter de porter au seul crédit de Montgomery le franchissement du Rhin et de mettre en lumière les opérations menées par Bradley et Devers afin de leur fournir plus de ressources, jusqu'alors phagocytées (estime-t-il) par les Britanniques. À Londres, Churchill remet en cause les choix d'Eisenhower depuis plusieurs mois et entend toujours forcer la dernière barrière naturelle du Reich en un seul point, au nord, pour que l'armée britannique soit la première à Berlin.
Mais ce sont les Américains qui « tirent les premiers » ; profitant de l'opportunité que leur offre le pont de Remagen, ils passent le Rhin sans coup férir, dès le 7 mars, plantant une banderille mortelle dans la défense du Reich, pendant que les Britanniques montent avec une prudence extrême l'offensive « Plunder » complétée par une opération aéroportée : la plus grande entreprise militaire depuis le Jour-J avec plus d'un million d'hommes, qui n'aura lieu que le 24 mars.

LE BILAN HUMAIN

Du 7 au 24 mars, la bataille pour la tête de pont de Remagen a coûté au *III Corps* 5 500 hommes, dont près de 700 tués et 600 disparus. Du 16 au 24 mars, le *VII Corps* a subi 1 900 pertes, dont 163 tués et 240 disparus. Dans le même temps, les Allemands ont perdu plus de 11 700 hommes prisonniers.

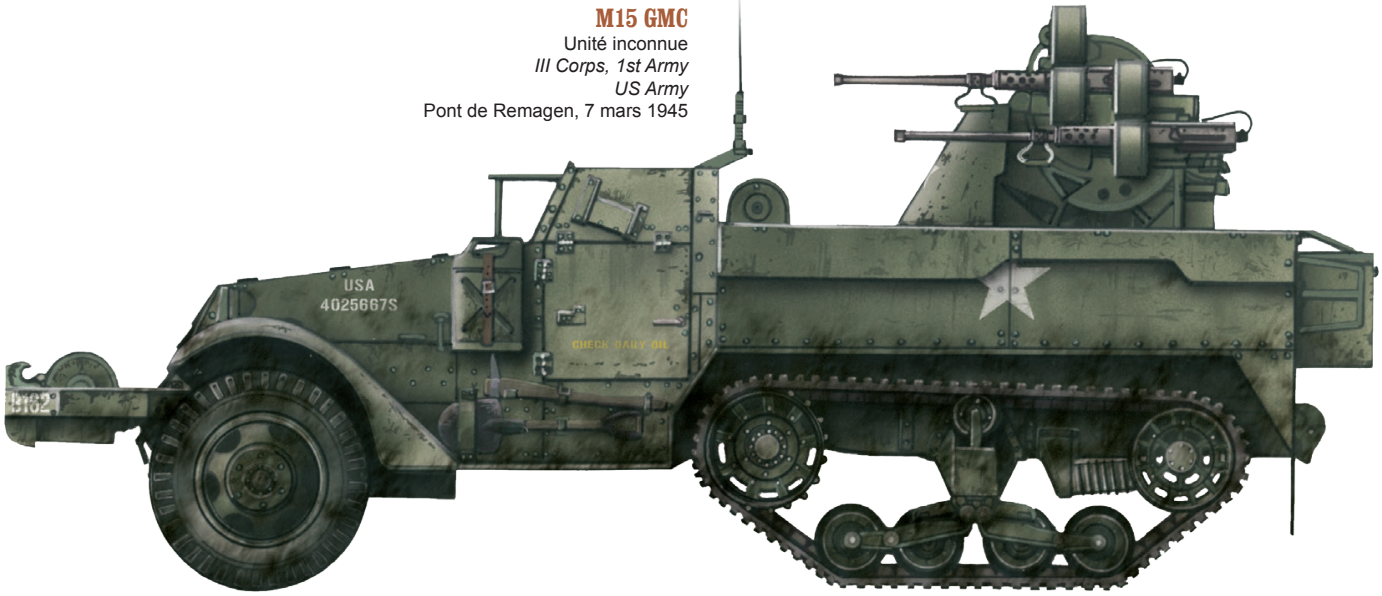
◤◤ À gauche, en haut : Au nord de Remagen, la ville de Bad-Godesberg est libérée dès le 8 mars. Elle a été épargnée par les bombardements des deux camps suite à la présence de très nombreux hôpitaux, mais les troupes allemandes ont quand même incendié leurs véhicules.

◣◣ À gauche, en bas : Des hommes du *47th IR, 9th ID* dans Remagen alors que la cité vient d'être libérée. La ville n'a elle aussi pas trop souffert des bombardements.

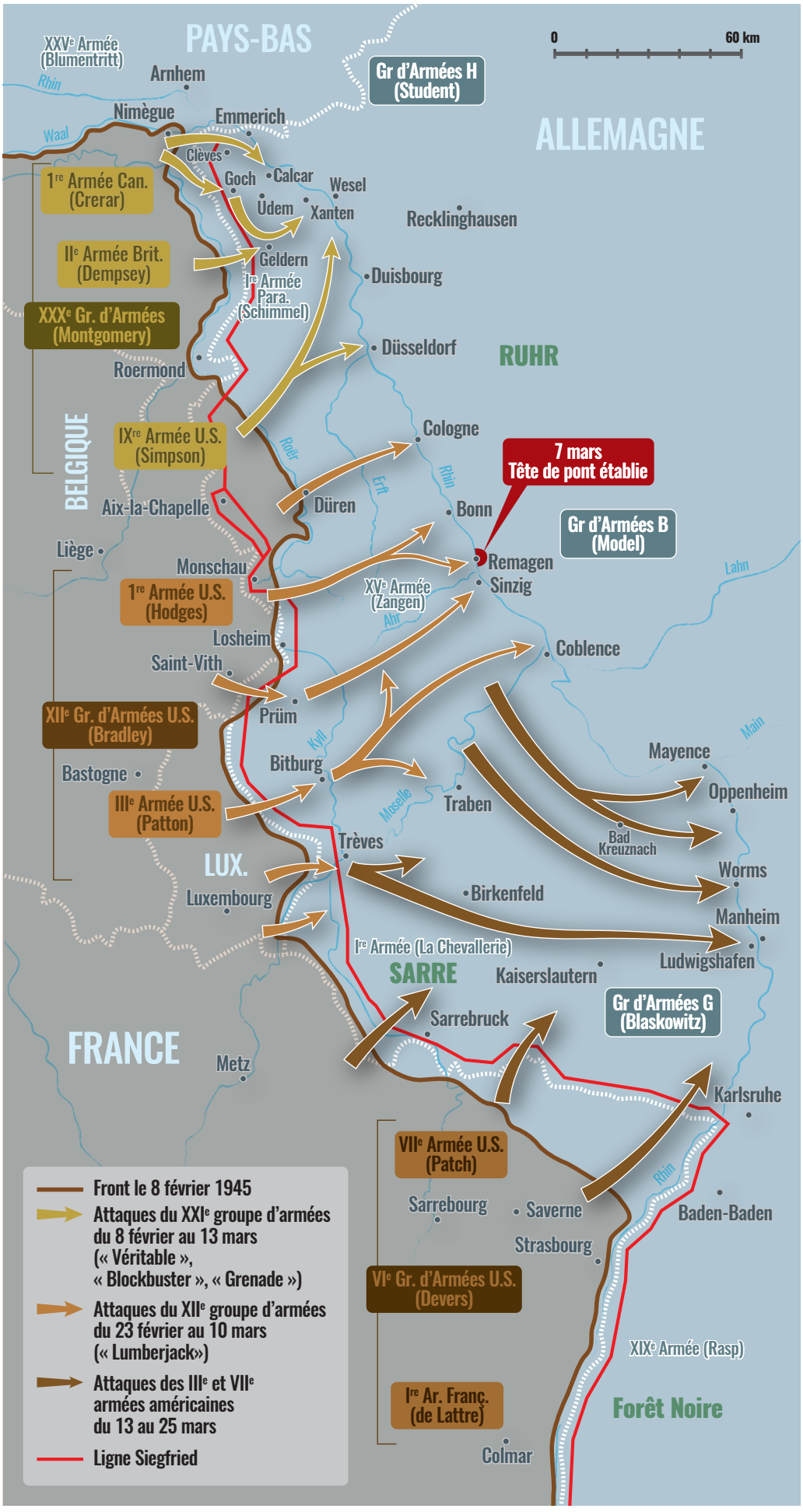
◥ Ci-dessus : Un Sherman de la *1st Army* passe à côté d'un *Panzer IV* détruit à Marienbourg, le 31 mars, lors de l'exploitation de la tête de pont de Remagen. Les quelques Panzer ne résisteront pas aux pointes blindées américaines et à l'aviation.

▶ Ci-contre : Des Sherman du *CCA* de la *7th Armored Division* stationnent dans une rue de Bad-Godesberg, au nord du pont de Remagen. Un seul de ces blindés est camouflé grâce à des feuillages.

M15 GMC
Unité inconnue
III Corps, 1st Army
US Army
Pont de Remagen, 7 mars 1945



SITUATION À REMAGEN, DU 18 FÉVRIER AU 25 MARS 1945



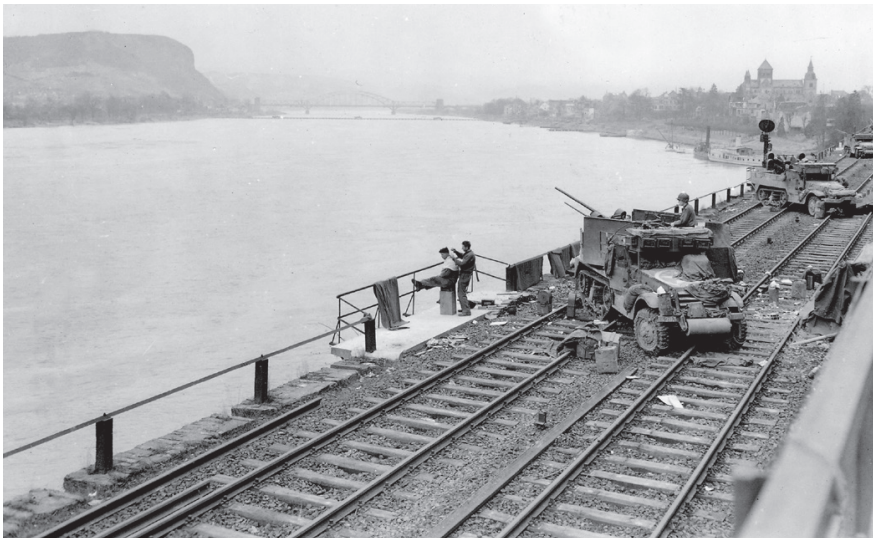
Pour Churchill, qui estime que Montgomery est le mieux placé pour gagner la mer du nord (pour empêcher les Russes de l'atteindre) et Berlin, Remagen distrait Eisenhower et les Américains de l'effort principal britannique au nord. Et effectivement, Bradley, en « poussant » à Remagen sur la rive est du Rhin division après division, s'assure qu'il ne perdra aucune unité de sa *1st Army* au profit de Montgomery et s'offre l'occasion inespérée de le reléguer à un rôle secondaire.

Si Remagen n'a pas modifié les plans concernant le franchissement du Rhin, en revanche, pour l'encerclement de la Ruhr et la destruction des dernières forces allemandes, la capture du pont Ludendorff a démontré aux Américains et à Eisenhower que l'idée d'un effort principal au nord est devenue obsolète. Montgomery, maître de la « bataille rangée », n'a pas saisi que dorénavant, l'initiative doit être à la manœuvre et qu'à la poussée prudente et donc lente de son *21th AG*, qui pouvait avoir sa raison d'être face à une *Wehrmacht* encore puissante, Eisenhower préfère « l'audace, la détermination », les tactiques brutales, rapides de Hodges et de Patton, qui profitent des circonstances (comme à Remagen) contre des unités allemandes dorénavant en pleine déconfiture. Ayant encore en mémoire le « Falaise Gap », Eisenhower n'entend pas permettre aux Allemands de s'échapper une nouvelle fois. Le 19 mars, il donne son accord pour que la *1st Army* avance au-delà de la tête de pont de Remagen, le long de la rivière Lahn vers Giessen pour donner la main à la *3rd Army* qui, après avoir franchi le Rhin autour de Mayence et pris Francfort, a comme objectif Lauterbach, première étape avant Erfut et Leipzig.

Finalement, le 28 mars, devant les succès de Patton à Oppenheim et Hodges à Linz, la mission d'envelopper et de détruire le *Heeresgruppe B* passe des Britanniques au *12th AG*, renforcé par la *9th Army* au début d'avril. Montgomery se retrouve pris à son propre piège : en ayant exigé de fournir l'effort principal des Alliés en Allemagne, son *21th Army Group* se retrouve isolé au nord, ne pouvant même pas rejoindre Berlin, désormais promise aux Soviétiques. L'offensive du centre des *1st Army* et *3rd Army* devient prioritaire : elle doit passer par Francfort et Kassel, puis plein est en direction de Leipzig et Dresde pour couper les forces ennemies en deux, les empêcher de former un réduit dans les Alpes et joindre les Soviétiques. Il ne s'agit plus seulement de prendre la Ruhr, ni de détruire ce qui reste de l'armée allemande mais de pousser en profondeur pour occuper le maximum de territoire allemand, pour signifier au peuple, aux dirigeants et aux derniers soldats du Reich la victoire totale et définitive des Alliés sur le front Ouest. ■

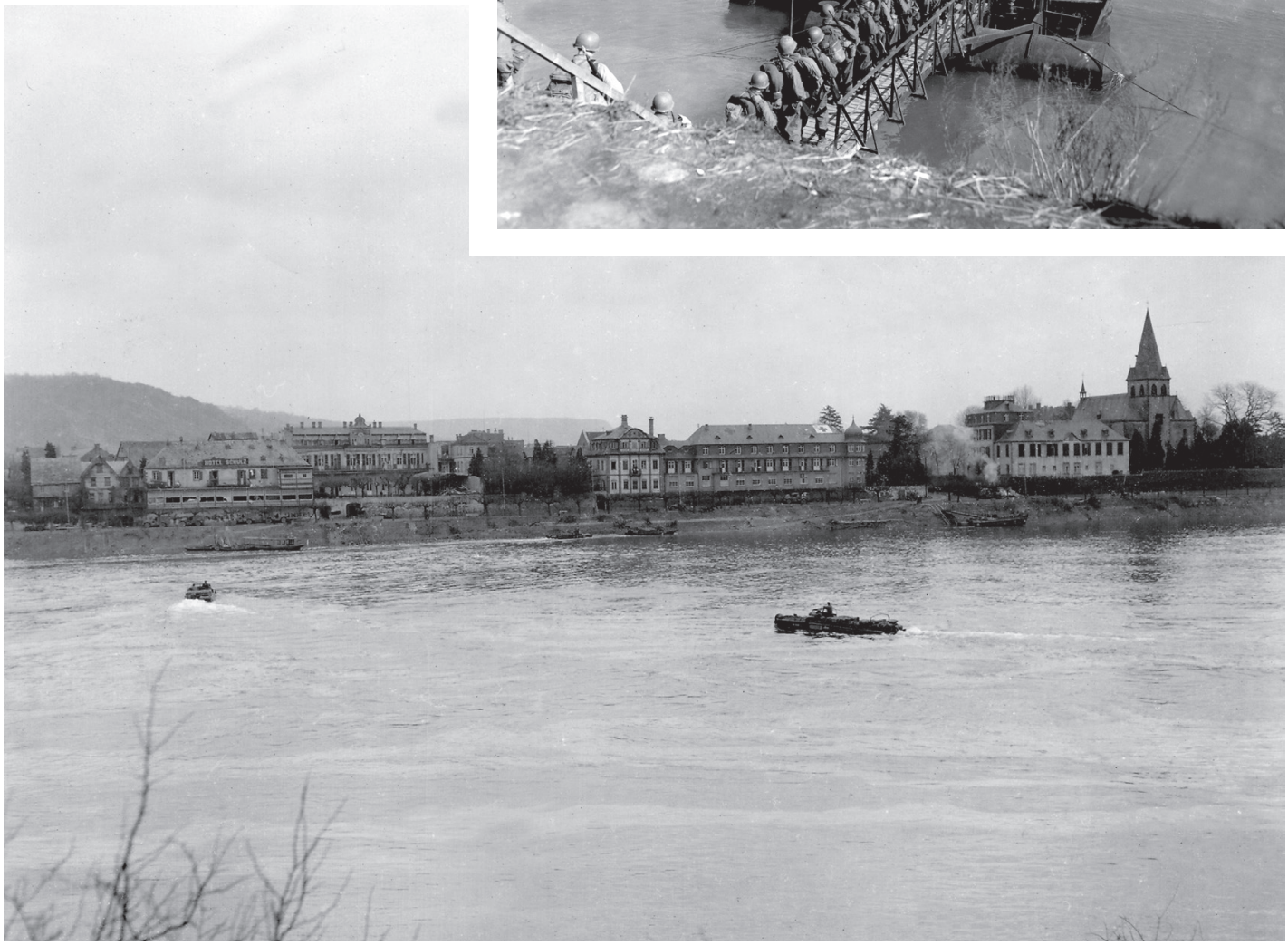
BIBLIOGRAPHIE

- *Report by the Supreme Commander to the Combined Chiefs of Staff on the operations in Europe of the Allied Expeditionary Force, 6 June 1944 to 8 may 1945*, Center of Military History US Army, Washington, DC, 1946. Les citations d'Eisenhower dans cet article proviennent de ce rapport.
- Wilmot (C.), *The struggle for Europe*, Wordsworth Editions Ltd, 1952.
- *1994 Remagen Bridgehead*, Combat Studies Institute Fort Leavenworth, Kansas, 1984.
- Hogan (D. W.), *A Command Post at War, First Army Headquarters in Europe, 1943-1945*, Center of Military History US Army, Washington, DC, 2000. Le titre « First To Reach the Rhine... First To Meet the Russians » est tiré de ce rapport.
- Zaloga (S.), *Remagen 1945, Endgame against the Third Reich*, Osprey, 2006.



◥◥ 17 mars 1945. Alors qu'un *GI's* se fait couper les cheveux au-dessus du Rhin sous la protection d'un M15 GMC, tous sont loin de se douter que dans deux heures le pont de Remagen, visible en arrière-plan, va s'écrouler, emportant plus d'une vingtaine de soldats américains avec lui.

▼▶ Ci-contre et ci-dessous : Pour éviter de surcharger le pont et surtout de l'engorger, le transport au-delà du Rhin s'effectue aussi grâce à des LCVP ou des DUKW. Les GI's embarquant dans la barge sont à Oberwinter, à quelques kilomètres au nord de Remagen, tandis que les DUKW du cliché en bas se dirigent directement vers la ville. Une colonne de fumée s'échappe d'un véhicule allemand venant d'être détruit.



◀ Erpel, mois de mars 1945. Des *GIs* étonnés inspectent un des *Föhn* abandonnés par ses servants. Derrière se tient un M16 Multiple *Gun Motor Carriage* : deux armes de DCA et deux concepts qui s'affrontent !

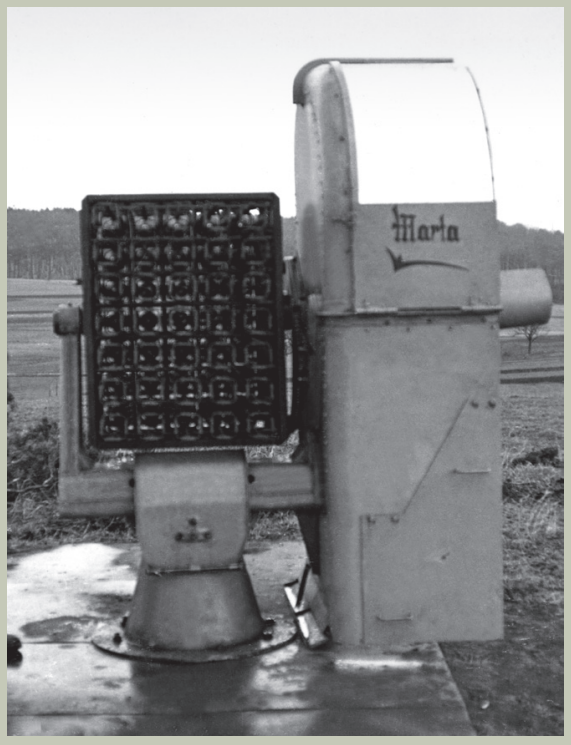
Quelques jours après avoir traversé le pont de Remagen, les troupes américaines tombent sur de biens étranges appareils dans le village voisin d'Erpel… Surnommés « Bierkasten » (littéralement « caisses de bière), ces armes sont en fait des Henschel Hs 297 Föhn[1], d'un concept totalement nouveau destiné à lutter contre les terribles « Jabos », ces appareils volant à basse altitude. C'est dans ce but précis qu'a été mise au point ce lance-roquettes multiples antiaérien par l'équipe du Pr. Herbert Wagner, conçu pour tirer la *7,3cm Raketen Sprenggranate*.

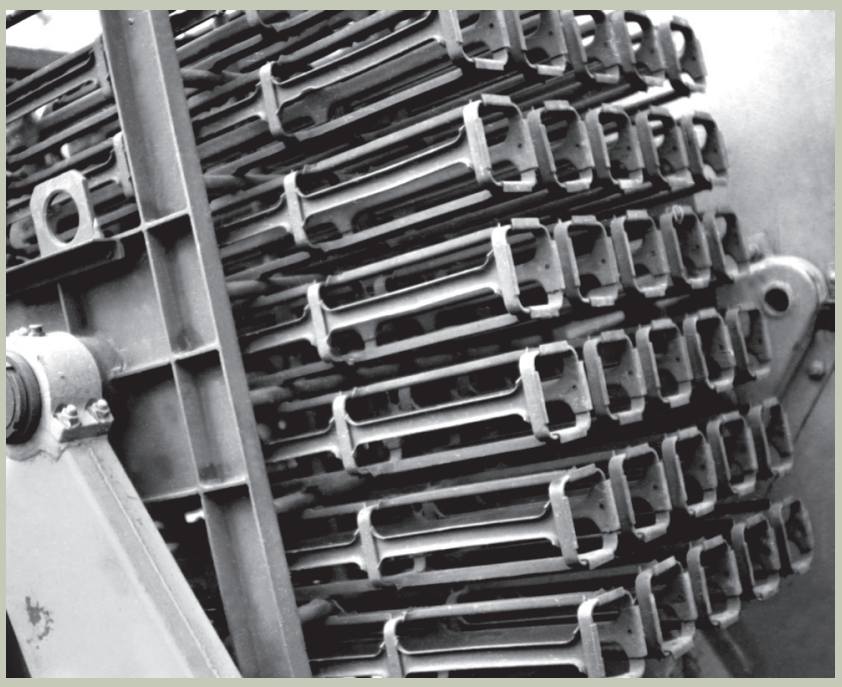
Testée à Brno en octobre 1943, cette roquette non-guidée de 2,7 kg emporte une charge explosive de 280 g (55 % de cyclonite, 40 % de TNT et 5 % de paraffine). Destinées à être lancées par salves à la vitesse de 1 370 km/h, elles peuvent aussi l'être de façon individuelle si nécessaire. Leur portée maximale est de 4 200 mètres, la portée pratique étant plutôt de 1 200 m. C'est limité, sauf que le but est de saturer rapidement l'espace aérien, de façon à ne laisser que peu de chance à l'avion pris sous leur feu. L'inconvénient est que les têtes explosives des roquettes détonnent uniquement lors d'un impact et limitent donc l'efficacité générale du système.

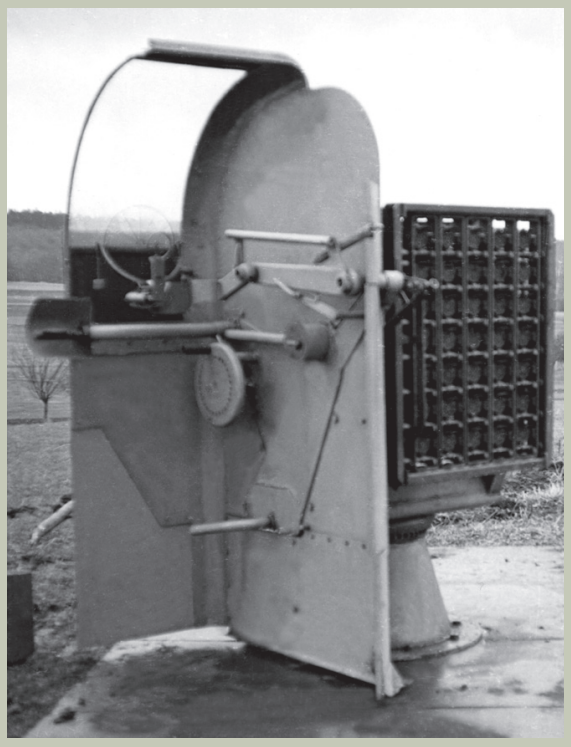
Le projet étant retenu, un lanceur pour ces fusées de *7,3cm* est demandé pour la fin octobre 1944 à hauteur de 25 exemplaires. Son affût se compose de 35 rampes (5 × 7) pour autant de roquettes sol-air, et mobilise cinq servants.

▶ Le *Föhn* sur une plateforme de tir. Vue sous cet angle, il est très facile de comprendre pourquoi l'arme a été surnommée la « caisse de bière »...

Les deux photos au bas de cette page : Gros plan sur les supports pour les munitions de *7,3cm*. Le poste de tir est visible à gauche des supports, et doit permettre une visée plus simple pour le servant.





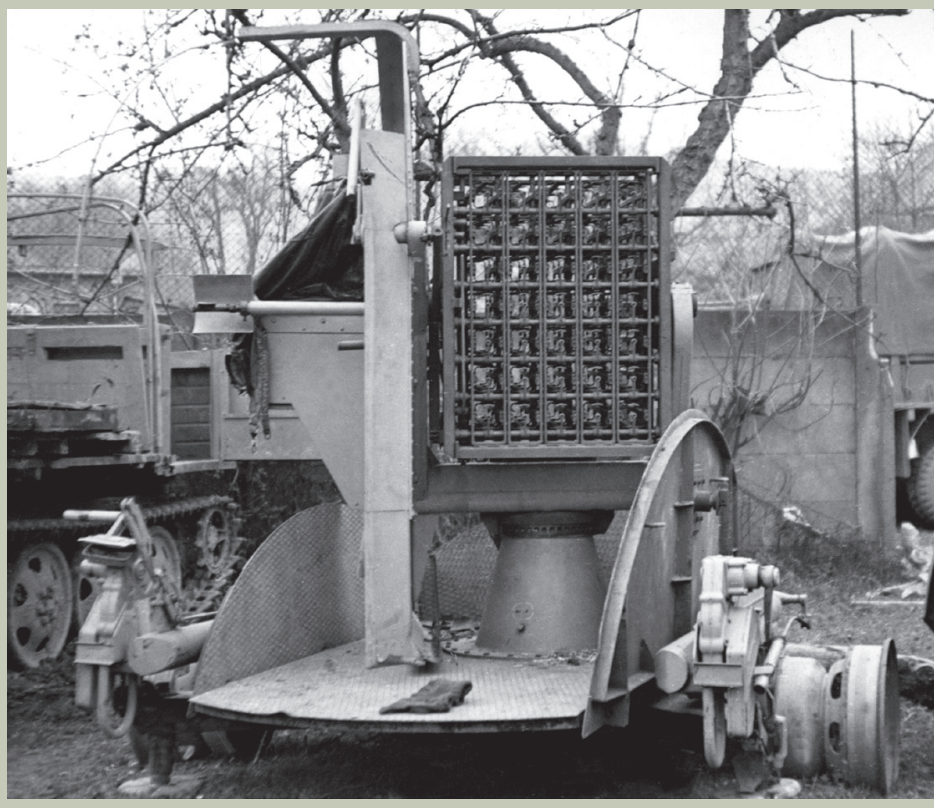


[1] Le *Föhn* est un vent fort, chaud et sec du massif alpin qui donne son nom à un phénomène météorologique typique de refroidissement-réchauffement de l'air ascendant puis descendant, l'« effet de Föhn », pouvant atteindre des vitesses verticales de 10 m/s.

Placé à gauche, derrière un bouclier – censé le protéger des éclats de roquettes air-sol alliées – dont la partie supérieure est en plastique transparent pour permettre la visée, le tireur peut faire pivoter horizontalement le Föhn sur 360° en poussant ou tirant la barre de direction située devant lui, et il règle l'élévation à l'aide d'un volant situé sur la face interne de la cloison de droite du compartiment, baissant ou levant son lance-roquettes entre 0° et 80°. Graduée de 500 à 1 200 mètres et portant la mention « Erd-Seeziele » (cibles terrestres et aériennes, attestant d'un double emploi), la mire semi-circulaire est montée sur un bras directement relié à l'arme, de façon à parfaitement coïncider avec le pointage du tireur. Le Hs 297 existe en versions fixe et tractée ; dans ce dernier cas, l'engin est placé sur une remorque munie de vérins pour le tir.

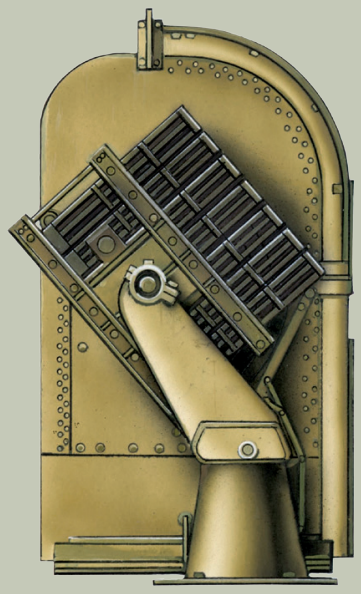
Le Föhn est adopté en septembre 1944 sous le nom de *Volk-Fla-R-Werfer 44* (pour *Volks-Flugabwehr-Raketenwerfer 44*), 1 000 exemplaires devant en être fabriqués d'ici à avril 1945 dans le cadre d'un programme d'urgence antiaérien. La production débute effectivement le mois suivant, mais les essais opérationnels à la fin de l'année démontrent qu'il faut une importante quantité de munitions pour parvenir à abattre un avion : en décembre, 5 000 coups tirés en 70 salves, entre 1 000 et 1 500 mètres de distance, aboutissent à… deux appareils ennemis abattus !

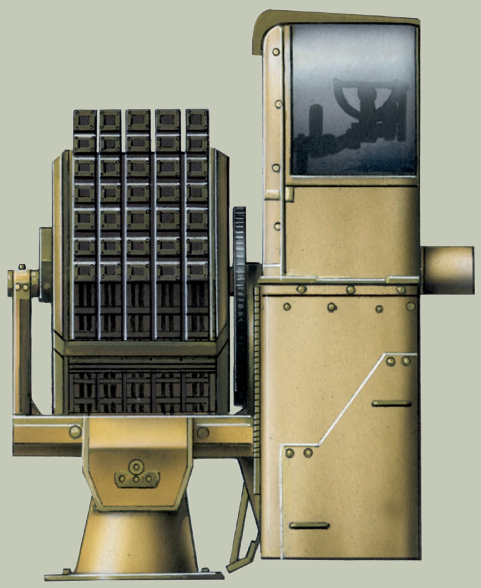
Au final, seulement 59 exemplaires mobiles du Hs 297 sont livrés en date du 28 février 1945, la plupart à la *3./Flak-Lehr-und Versuchs-Abteilung 900* stationnée dans la région de Remagen où ils connaissent leur baptême du feu le 2 mars 1945 contre des « Jabos »… vainement, car aucun appareil n'est endommagé. À Erpel, c'est l'*Oberleutnant* Karl-Heinz Peters qui est à la tête de la *3. Batterie*, disposant de 25 appareils sous ses ordres… mais d'un seul camion. Du fait de la relative nouveauté du dispositif, l'*Oberleutnant* Peters reçoit l'ordre de ne laisser en aucun cas tomber ce matériel intact dans les mains des Américains. Cependant, la prise rapide du pont et la chute du moral des défenseurs contrarie ses projets :



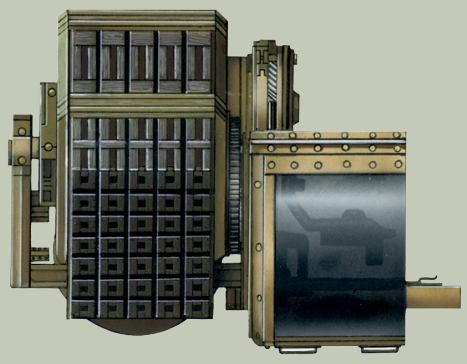
▲ Le *Föhn* peut aussi être opéré depuis une plateforme mobile, qu'on voit ici en mauvais état. Le poste de tir en lui-même n'est déjà plus que l'ombre de lui-même. À Remagen, les servants n'auront à leur disposition qu'un unique camion, leur empêchant d'évacuer le matériel.

lors de leur repli, les Allemands sabotent seulement les instruments optiques et les munitions, mais les « Bierkasten » tombent intact entre les mains des troupes américaines. Ayant été incapable de sauver son matériel, l'*Oberleutnant* Peters sera condamné à mort et exécuté par peloton d'exécution quelques jours plus tard, le 13 mars 1945. Les modèles de Remagen ne sont cependant les seuls à être sortis des cerveaux nazis : d'autres versions à 48 et 24 tubes du Föhn sont à l'étude, de même que des déclinaisons portables à 7, 5 et 3 tubes. ■





Henschel Hs 297 *Föhn*
3./Flak-Lehr-und Versuchs-Abteilung 900
Wehrmacht
Erpel, Allemagne, mars 1945



LE 23RD SPECIAL TROOPS

LES « PSY OPS » *MADE IN USA* !

De toutes les unités de l'*US Army* de la Seconde Guerre mondiale, le *23rd Special Troops* est certainement la plus mystérieuse. Elle n'en constitue pas moins l'une des plus importantes en matière d'expérimentation de guerre psychologique et de « Force multiplication », terme américain traduisant l'introduction d'un élément ou d'une combinaison d'éléments auprès des formations de combat de première ligne qui permet d'améliorer bien plus leur potentiel offensif que si elles en étaient démunies.

Par Yann Mahé

Profils couleurs : ©M. Filipiuk, Batailles & Blindés, 2019

« Le *23rd Special Troops* [1] est pourtant inspiré par l'allié britannique, qui a fait un usage des plus efficaces de ruses et de mesures d'intoxication lors de l'opération « Bertram » ayant consisté à placer des matériels factices au sud du dispositif d'El-Alamein et à camoufler les véritables chars (souvent en bois ou déguisés en inoffensifs camions) et pièces d'artillerie au nord en prévision de l'offensive décisive de Montgomery contre la *Panzer-Armee* « Afrika » de Rommel. Mais pas seulement : la cité mythique du cinéma américain et les milieux universitaires y sont également pour beaucoup !

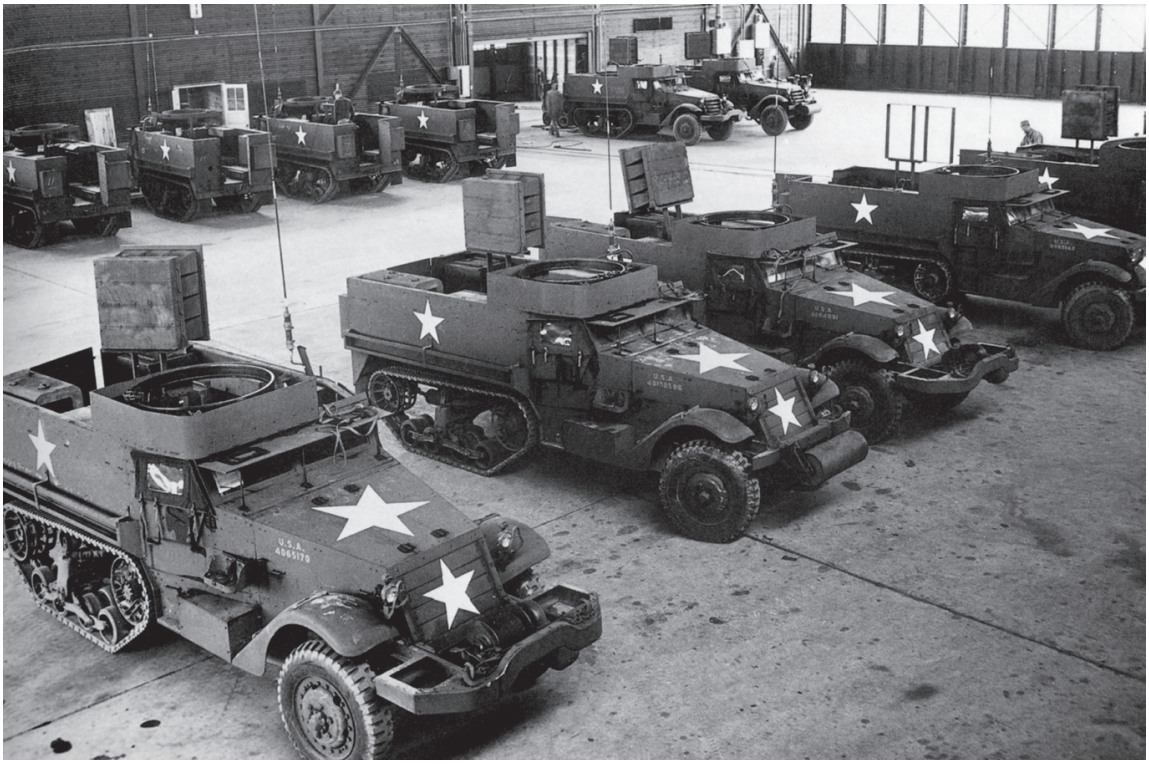
[1] *23rd Headquarters Special Troops* est l'autre nom souvent donné à cette unité, mais *23rd Special Troops* est le seul usité dans les registres officiels militaires américains d'après l'historien militaire Jonathan Gawne.

INSPIRATION BRITANNIQUE, EFFETS SPÉCIAUX HOLLYWOODIENS ET PILLAGE DES UNIVERSITÉS

C'est en janvier 1944 que naît le *23rd Special Troops*. Il s'agit ni plus ni moins que d'une transposition terrestre d'un concept déjà en vigueur dans la Marine américaine : les « Beach Jumpers ». Le père de ces derniers n'est autre que Douglas Fairbanks Jr., fils de la star de cinéma – et lui-même acteur ayant fait une belle carrière dans les années 1920-30 – devenu *Commander* dans l'*US Navy*, qui a beaucoup appris au combat au contact

◀ Équipage d'un *Half-Track* M3A1 « Sonic » de la *3132nd Signal Service Company Special* posant devant son engin dont le haut-parleur est en position déployée.

Sauf mention contraire, toutes photos US Nara



▶ Les *Half-Tracks* « Sonic » de la *3132nd* à l'atelier à Pine Camp. Cette vue plongeante permet de deviner le positionnement discret en configuration de route des haut-parleurs qui se replient aisément à l'intérieur du compartiment de combat.

◢ L'insigne, très évocateur, du *23rd Special Troops*, l'une des unités les plus secrètes de l'*US Army*.

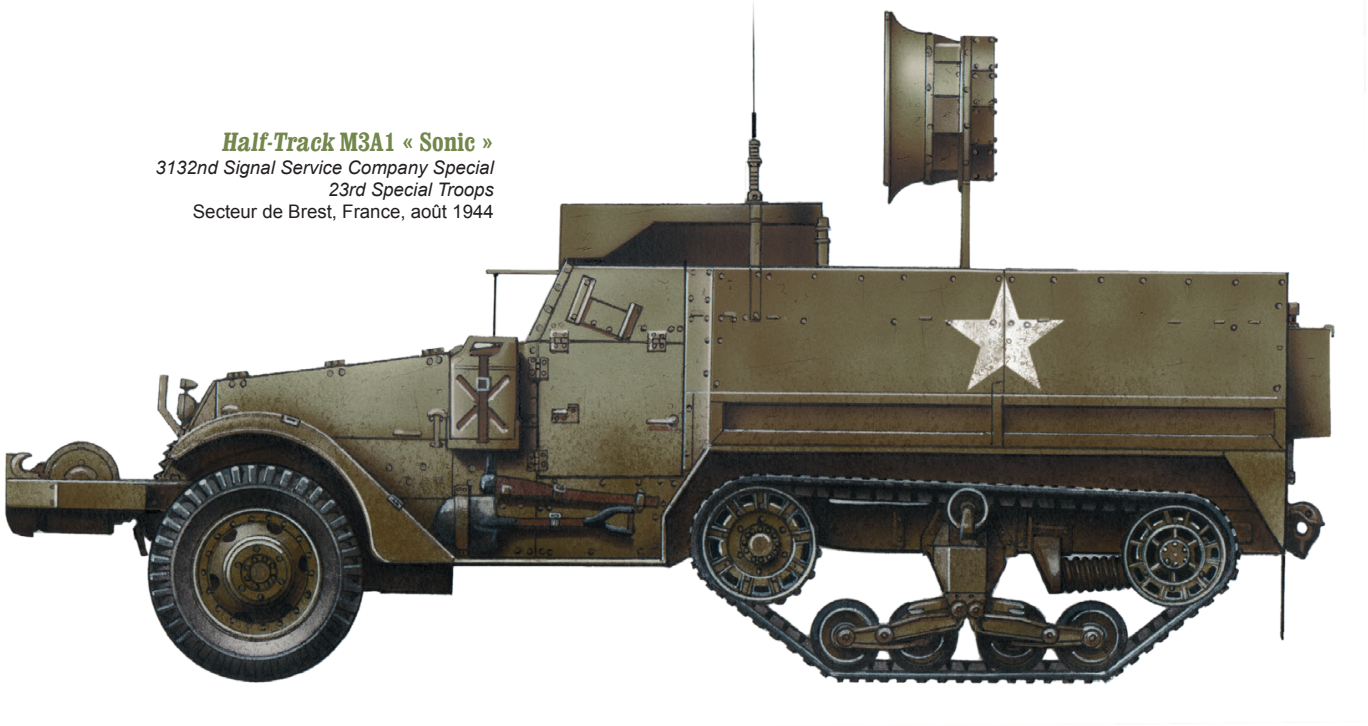
des Britanniques en matière de déception, tout en étant bien évidemment déjà familiarisé avec les décors et effets spéciaux d'Hollywood. Spécialisées dans le déploiement d'effets pyrotechniques, sonores et fumigènes pour simuler des débarquements amphibies de grande ampleur, ces *Beach Jumper Units* se sont avérées essentielles dans les opérations en Méditerranée, notamment en Sicile en marge de l'opération « Husky ».

Alors que les préparatifs pour l'« Invasion » de l'Europe occupée s'accélèrent à partir de l'été 1943, les préceptes éprouvés avec grand succès par les « Beach Jumpers » trouvent naturellement leur chemin dans le gigantesque dispositif rassemblé par le Haut commandement allié. À la suite d'un rapport élogieux sur les leurres mis en œuvre par les Britanniques rendu par des experts du Génie et du secrétariat d'État à la Guerre, suivi d'un soutien appuyé des influents généraux Bradley et Devers, l'*US Army* réclame la création d'une unité spéciale de déception en octobre 1943.

Cette demande est rapidement suivie d'effet, puisque le *23rd Special Troops* est activé à Camp Forrest (Tennessee) le 20 janvier 1944. Son commandement est confié au *Colonel* Harry L. Reeder, choisi pour sa solide expérience du combat. L'homme est en effet vétéran de l'intervention américaine au Mexique contre Pancho Villa en 1916 et des batailles de Cantigny, Soissons et Saint-Mihiel avec la *1st Infantry Division* en 1917-18. Il reçoit sa nouvelle affectation alors qu'il est à la tête du *46th Infantry Regiment (Armored)* de la *5th Armored Division* stationnée en Grande-Bretagne. Reeder n'a alors sous ses ordres que 57 hommes et aucun moyen tangible de débuter la mise sur pied de sa formation, pas même des manuels. Et pour cause, l'instance bureaucratique du *Department of War* n'a, faute d'expérience passée dans ce domaine au sein de l'*US Army*, pas la moindre idée du rôle de l'unité ou des éléments matériels et humains à lui affecter ! Comme aucune formation de ce type n'a jusqu'ici vu le jour dans l'Armée américaine, l'embryon d'état-major du *23rd Special Troops* ne peut compter que sur lui-même. L'avantage de ce chaos ambiant est qu'en l'absence d'ordres clairs de la hiérarchie, les officiers de Reeder font preuve d'initiative et prennent les choses en main, tout en s'avérant imaginatifs. Ainsi, le *Lieutenant Colonel* Truly et les *Majors* Yocum et Bridges composent eux-mêmes la table d'organisation de l'unité avant de la remettre à Washington, qui l'approuvera le 4 avril 1944.

Au moment de son départ pour la Grande-Bretagne, la formation se composera du *Headquarters 23rd Special Troops (état-major)*, du *603rd Engineer Camouflage Battalion* (chargé de la mise en œuvre des *Dummies* : chars, camions et canons gonflables servant de leurres), de la *406th Combat Engineers Company* (compagnie de sécurité s'occupant de la protection du *Troops* et de tenir tous les individus à distance), de la *244th Signal Company* (émission et écoute radio) et de la *3132nd Signal Service Company Special* (désinformation par le son). C'est le *Lieutenant Colonel* Clifford G. Simenson, officier en charge des opérations et de l'entraînement, qui met en place la doctrine d'emploi de l'unité. Sa mission : tromper les Allemands sur les intentions tactiques de l'*US Army* sur le théâtre d'opérations européen au moyen de toute une panoplie d'artifices et de matériels mobiles adaptés aux actions de déception.

La précarité de l'état-major de Reeder est toutefois de courte durée. En effet, la fin de l'*Army Specialized Training Program* en février 1944, dont le but était jusqu'ici de diriger vers l'Armée des diplômés des universités pour y servir de spécialistes, draine vers le *23rd Special Troops* un nombre important de techniciens, architectes, ingénieurs, linguistes, etc. au QI supérieur à la moyenne (le quotient intellectuel moyen au *603rd Engineer Camouflage Battalion* sera de 119 pour une intelligence normale reconnue entre 90 et 110). S'ajoutent à cela des techniciens cinématographiques d'Hollywood (costumiers, décorateurs, etc.), des artistes et des spécialistes d'acoustique des laboratoires Bell. Alors que le *23rd Special Troops* est transféré à Pine Camp (New York) pour compléter sa formation, ses effectifs sont ainsi portés à 1 100 hommes comptant parmi les plus brillants cerveaux des États-Unis et des artistes parmi les plus prometteurs du pays (tels le créateur de mode Bill Blass, le décorateur de cinéma George Diestel, le photographe Art Kane, les peintres Arthur Singer, Ellsworth Kelly, Arthur Shilstone…), qui reçoivent tous l'entraînement standard de l'Infanterie dispensé par Simenson. Mais pas seulement. Leur vocation est aussi d'apporter leur pierre à l'édifice : un *brainstorming* permanent doit permettre la mise au point et l'amélioration constante des dispositifs, tactiques et leurres utilisés par le *23rd Special Troops*. La créativité et les forces de proposition ne s'exprimeront avec une si grande liberté dans aucune autre unité de l'*US Army*.

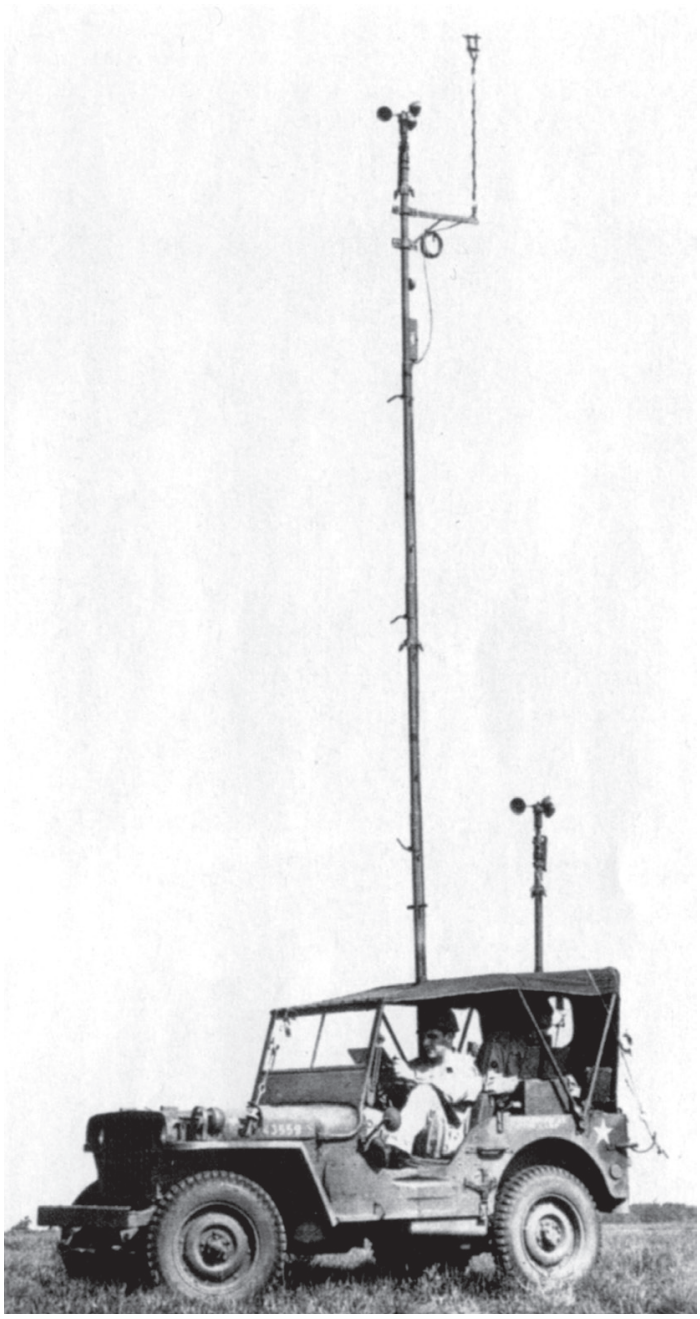


Half-Track M3A1 « Sonic »
3132nd Signal Service Company Special
23rd Special Troops
Secteur de Brest, France, août 1944

STUDIO MOBILE SUR *HALF-TRACKS* ET TD M10

C'est à Pine Camp (devenu aujourd'hui Fort Drum) que les moyens de diffusion des effets sonores de désinformation sont élaborés. Des études poussées sur la propagation du son en fonction de l'humidité, de la température et de la force du vent sont menées, et quantité de sons liés à l'environnement militaire sont enregistrés sur place par la *3132nd Signal Service Company Special* : le vacarme produit par des colonnes de chars et des convois de camions en marche, les bruits de la construction d'un pont par le génie ou ceux d'un bivouac grouillant de fantassins… Ces enregistrements sont effectués à l'aide d'un magnétophone à fil d'acier et non sur un disque pour ne pas dépendre de l'aiguille susceptible de tressauter de son sillon sur un tourne-disque. Si la *3132nd Signal Service Company* a besoin d'un autre bruit ne figurant pas dans son répertoire ou de mixer plusieurs sons, elle dispose d'un camion cumulant la fonction de studio d'enregistrement et de phonothèque. Sont aussi calculées les amplitudes de diffusion nécessaires de ces sons en fonction des distances auxquelles se trouve l'ennemi pour que les « bruits » perçus par celui soient pleinement crédibles. Le vecteur de transport des haut-parleurs est ensuite déterminé avec grand soin. Jeep et Dodge 3/4 sont rapidement écartés, car trop petits pour embarquer les lourds appareils de diffusion et incapables de les dissimuler à leur bord du fait de leur trop faible volume. Or, il est impératif que les haut-parleurs soient « camouflables » à bord des engins afin de préserver le secret autour du *23rd Special Troops*, qui doit rester l'unité la plus furtive de l'*US Army* : jamais les Allemands ne devront se douter de son existence ! Le choix se porte donc vers des semi-chenillés *Half-Tracks* M3A1 à bord desquels sont montés les gros haut-parleurs. Ceux-ci peuvent en effet être abaissés

▼ Ce personnel de la *3132nd Signal Service Company* retire du haut-parleur de son « Sonic » sa bâche de protection. Les sons qui sortiront de l'appareil feront croire aux Allemands au déploiement de moyens militaires dans un secteur donné du front, alors que ceux-ci seront réellement divertis ailleurs. Le *23rd Special Troops* sera une satisfaction totale pour l'Armée américaine.



◀ La « Weather Jeep », Jeep météo du météorologue de l'*US Air Force*, détachée auprès de la section *Technical and Maintenance* de la *3132nd Signal Service Company*. Notez les mâts qui lui servent à collecter les données climatiques nécessaires au réglage des sons diffusés.

▼ Évidemment, de près, ce *Dummy* imitant la silhouette d'un char Sherman ne peut faire illusion. En revanche, depuis le ciel pour un avion de reconnaissance, ou depuis le sol à l'abri d'une forêt sombre pour un observateur terrestre, cet artifice est d'une efficacité redoutable.

dans le compartiment de combat et dissimulés par une bâche lors des déplacements pour préserver la nature « Top secret » de ces engins, qui ont en outre l'avantage d'être tout-terrain et protégés par un blindage. En configuration de route, ces M3A1 ont ainsi l'aspect d'*Half-Tracks* aussi banals que les autres.

La doctrine d'emploi au front est la suivante. Cheminant sous la protection des *GIs* de la *406th Combat Engineers Company* chargés de la protection des M3A1 « Sonic » – contre l'ennemi autant que contre les curieux –, les engins sont mis en position en marche arrière (pour pouvoir repartir en marche avant en cas de « pépin »), les haut-parleurs étant dressés au moyen d'une manivelle. Les équipages n'ont alors plus qu'à diffuser le « programme » spécifié à l'heure et au volume demandés par l'unité ou l'autorité commanditaire. Au préalable, un météorologue de l'*US Air Force*, détaché auprès de la section *Technical and Maintenance* de la 3132e compagnie, se sera chargé d'analyser les données climatiques (température, pression atmosphérique, taux d'humidité, vitesse du vent) permettant le calcul du volume nécessaire pour que la diffusion des enregistrements par les *Half-Tracks* soit la plus authentique possible. Pour ce faire, l'homme dispose d'une Jeep spéciale équipée de deux mâts permettant des relevés météo à 9 mètres du sol.

Par exemple, pour faire croire à une unité de Sherman prenant position dans un sous-bois, les haut-parleurs des *Half-Tracks* M3A1 de la *3132nd Signal Service Company* diffusent dans le lointain et en direction des lignes allemandes les sons d'une colonne de chars en marche, le *603rd Engineer Camouflage Battalion* s'occupant quelques heures plus tard d'installer des Sherman leurres gonflables, partiellement discernables derrière les arbres. Et, alors que les bulldozers de la *406th Combat Engineers Company* laissent des traces de chenilles dans le sol visibles depuis un avion, la *244th Signal Company* diffuse de faux messages radio codés (pour davantage de crédibilité) destinés à être interceptés et déchiffrés par l'ennemi. Ces transmissions confirment naturellement la présence d'une unité blindée à l'endroit choisi pour la désinformation tactique. Ces « fuites » sont ensuite accréditées par des camions et des soldats arborant les insignes de la prétendue unité blindée, ainsi que par la présence de *MPs* plantant des panneaux routiers aux marques de la formation. Enfin, l'identité et les objectifs de cette dernière seront bientôt confirmés aux habitants du village d'à côté par des *GIs* à la langue bien pendue, en fait des comédiens de métier recrutés par la *23rd Special Troops*. Signalons que pour éviter la capture de cet équipement hautement sensible que représente le *Half-Track* « Sonic », le chauffeur du M3A1 dispose d'un système de mise à feu sous son siège actionnant 18 charges réparties dans le véhicule avec un retardateur de 15 secondes. Par ailleurs, les personnels de l'unité seront tenus de conserver le secret sur leurs activités durant… cinquante ans, sous peine de se voir traduire devant une cour martiale !

LA « GHOST ARMY » : INDISPENSABLE DURANT « FORTITUDE » ET LA LIBÉRATION

Début mai 1944, le *23rd Special Troops* gagne l'Angleterre et s'installe à Stratford upon Avon. C'est là qu'il connaît son « baptême du feu » en jouant les premiers rôles durant l'opération « Fortitude », la gigantesque entreprise de désinformation destinée à cacher à la *Wehrmacht* le lieu du futur débarquement qui se fera en Normandie, puis, le moment venu, à faire croire que celui-ci n'est qu'une diversion.

◣ Ci-dessous : Si l'aspect grossier de ce leurre gonflable est indéniable, on notera le soin apporté par ses concepteurs au réalisme du train de roulement imitant parfaitement, de loin, celui du Sherman.

◣ En bas : Puisqu'une armée de chars gonflables à elle seule n'aurait aucune crédibilité, les *Dummies* incluent l'ensemble de la gamme de véhicules en dotation dans l'*US Army* : ici, une automitrailleuse M8 Greyhound, une Jeep et sa remorque sont reproduites avec réalisme.

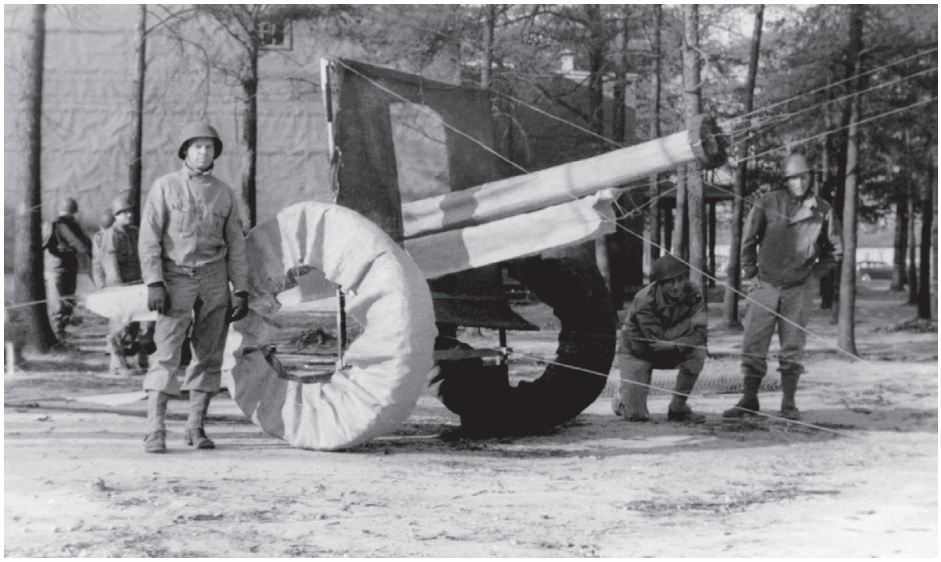
C'est ainsi que le *23rd Special Troops* – désormais connu des milieux autorisés sous le sobriquet de « Ghost Army » – contribue pleinement à la création de toutes pièces du *First US Army Group* (ou FUSAG), ce groupe d'armées factice commandé par le général Patton et censé faire croire aux Allemands à un débarquement imminent dans le Pas-de-Calais. Pour ce faire, les moyens de Reeder sont importants et ses possibilités considérables : ses hommes doivent être capables de simuler la présence de deux divisions blindées entières, soit 30 000 hommes, ainsi que les chars, toute l'artillerie et même les Piper Cub, sans oublier les insignes en tissu, qui en découlent ! Un premier accroc intervient le 1er juin, à *Thetford (Norfolk), lorsque les hommes du 23rd Special Troops* montent de toutes pièces une division entière avant de découvrir, penauds, le lendemain matin, que 90 % de leurs *Dummies* se sont dégonflés.

Un détachement précurseur de l'unité débarque en Normandie trois jours après le *D-Day* camouflé en élément de la *9th US Infantry Division*. Sa première tâche est de simuler de nuit un faux port artificiel « Mulberry » avec des effets de lumière à proximité des plages de la tête de pont pour divertir les pilonnages de l'artillerie allemande et les attaques de la *Luftwaffe*. Le reste de l'unité suit à partir du 14 juin. Elle mène dès lors, du 1er au 4 juillet, l'opération « Elephant » consistant à dissimuler la montée en ligne de la *2nd US Armored Division* en remplaçant tous ses véhicules sur sa position de départ, en forêt de Cerisy, par des *Dummies*. S'ensuivent pas moins de 22 autres opérations jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, dont les plus efficientes sont menées en Bretagne, au début de la bataille de

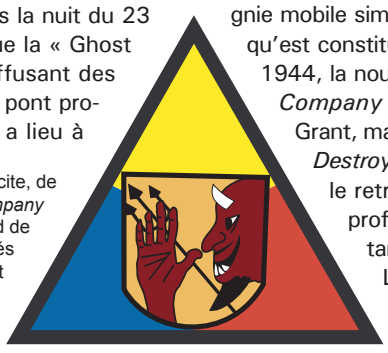
◀ Comment faire passer un Sherman pour un inoffensif camion vu du ciel ? Le *23rd Special Troops* apporte la solution lors de la création du FUSAG : ce char est surmonté d'une structure gonflable reproduisant un camion. Quel intérêt ? Un engin en mouvement – à la différence des *Dummies* statiques – renforce la crédibilité du leurre aux yeux de l'ennemi bien plus qu'un véhicule à l'arrêt susceptible de provoquer la suspicion.

▶ Une pièce d'artillerie factice gonflable du *23rd Special Troops*. Elle est solidement arrimée aux arbres afin d'éviter son déplacement par le vent susceptible de faire échouer la déception ! Le secret de la réussite de l'unité de Reeder est de penser au moindre détail.

◢ Batterie de tests en situation opérationnelle pour ce M3A1 « Sonic » à Pine Camp. Un technicien valide à la craie, à même le blindage du semi-chenillé, le bon fonctionnement des équipements et des étapes de mise en œuvre.



Brest, le *23rd Special Troops* simulant l'acheminement d'importants renforts en direction du port et des débarquements factices (opération « Brittany », du 9 au 12 août) ; et durant la traversée du Rhin, dans la nuit du 23 au 24 mars 1945, lorsque la « Ghost Army » fait croire, en diffusant des bruits de construction de pont provisoire, que la traversée a lieu à 16 km au sud de l'endroit choisi.



▶ L'insigne, là aussi très explicite, de la *3133rd Signal Service Company Special* : un diable, sur fond de triangle tricolore des unités blindées américaines, faisant un pied de nez à l'ennemi qui sera victime de ses opérations d'intoxication.

L'efficacité de l'unité de guerre psychologique est telle que l'état-major de l'*US Army* réclame la création en son sein d'une nouvelle compagnie mobile similaire à la 3132e. C'est ainsi qu'est constituée, à Pine Camp le 21 juin 1944, la nouvelle *3133rd Signal Service Company Special* entraînée sur M3 Grant, mais par la suite dotée de *Tank Destroyers* M10 à tourelle modifiée, le retrait du canon de 76 mm au profit d'un tube factice permettant l'emport de haut-parleurs. Le recours à ces chenillés offre en outre l'avantage de procurer directement à cette compagnie des moyens blindés pour ses opérations de ruse sans avoir à demander des bulldozers ou des leurres, que ce soit pour l'enregistrement/diffusion des sons ou l'aspect visuel à donner à entrevoir à l'ennemi. Cette 3133e compagnie sur TD M10 « Sonic » est déployée en Italie le 15 mars 1945, où elle opère sous les marques de couverture du *701st Tank Destroyer Battalion* avec le soutien d'un peloton des *Royal Engineers* britanniques qui lui fournissent tous les *Dummies* dont elle a besoin pour ses actions de déception. La *3133rd Signal Service Company* n'effectuera que deux opérations d'intoxication.

Les succès tactiques du *23rd Special Troops*, confirmés par d'innombrables et rigoureux interrogatoires de prisonniers allemands, confirment toute l'efficacité de cette formation d'exception, qui préfigure sans contestation possible les « Psy Ops » dont usent et abusent toujours les forces armées de l'« Oncle Sam » pour leurs opérations extérieures de nos jours. ■

BIBLIOGRAPHIE

▶ Gawne, (J.), *Ghosts of the ETO: American tactical deception units in the European theatre, 1944-1945*. Havertown, PA: Casemate, 2002

▶ Beyer (R.) et Sayles (E.), *The Ghost Army of World War II: How One Top-Secret Unit Deceived the Enemy with Inflatable Tanks, Sound Effects, and Other Audacious Fakery*, Princeton Architectural Press, 2015

HISTOIRE DES CHARS MOYENS ALLEMANDS

Le Panther *Ausf. G* est l'un des meilleurs chars de combat de la Seconde Guerre mondiale. En effet, il combine une très bonne protection, une excellente puissance de feu et une mobilité très correcte pour un engin de 45 t. il souffre néanmoins de son armement très typé « antichar ». Si sa munition de *7,5cm* est capable de percer la majorité des blindages des tanks ennemis, son obus explosif manque de « punch » lors des missions d'appui.

Cet article est tiré de l'ouvrage « *PANZER, l'encyclopédie des chars allemands de la Seconde Guerre mondiale* », un guide exhaustif, édité par les éditions Caraktère, décrivant les chars utilisés par la *Wehrmacht*, de 1939 à 1945, du *Panzer I* au Maus, en passant par les *Panzer 35(t)* et *38(t),* et autres *Panzer III*, *IV* et *V* Panther.

DU *BEGLEITWAGEN* AU *MAIN BATTLE TANK*

Tout au long de la Seconde Guerre mondiale, la classe des chars moyens constitue le fer de lance des *Panzer-Divisionen*. Ils forment le gros des bataillons et s'avèrent suffisamment souples pour répondre à la grande majorité des missions assignées aux corps mécanisés du *III. Reich*. Au fil des batailles, cette catégorie évolue en fonction des menaces, certains *Panzer* voyant même leur rôle changer du tout au tout pour aboutir aux prémices de ce qui deviendra le *Main Battle Tank* (char de combat principal) qui, à l'heure actuelle, équipe les armées modernes.

Par Laurent Tirone

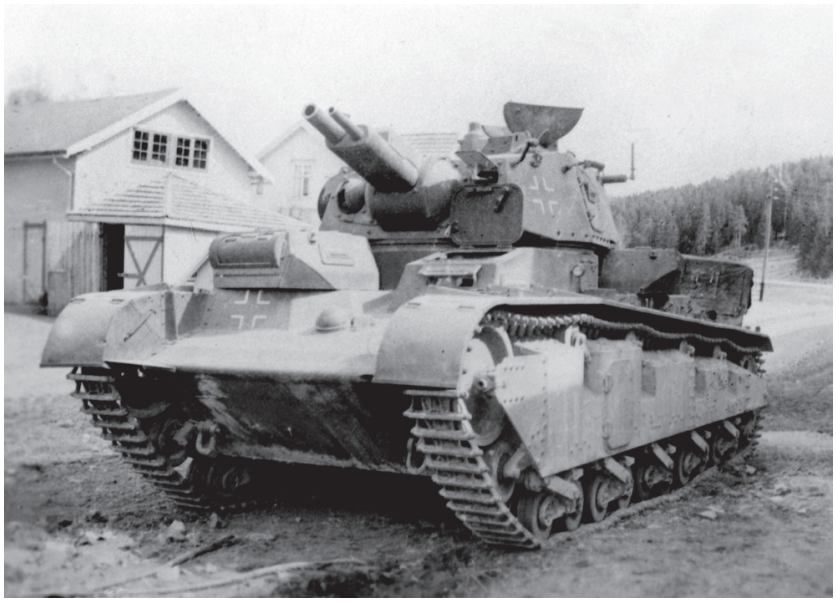
Sauf mention contraire, toutes photos archives Caraktère
Profils couleurs : ©M. Filipiuk, Batailles & Blindés, 2019

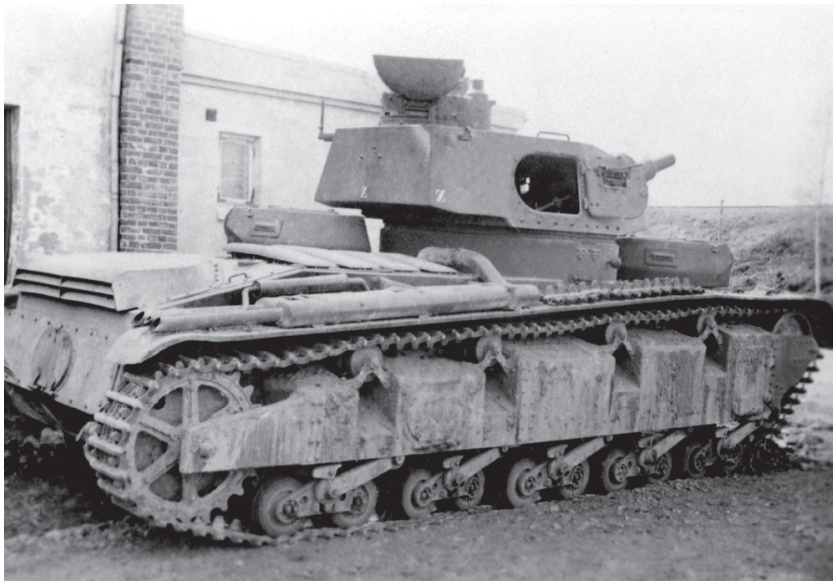
L'IMPASSE DU CHAR MULTITOURELLE

Aux yeux des militaires, notamment des Anglais, le *Tank* présente trop d'angles morts. Des failles que l'infanterie adverse peut mettre à profit pour s'en approcher puis le détruire. Les ingénieurs britanniques vont alors s'inspirer du seul point de comparaison possible : la Marine de guerre. Véritables maîtres des mers, les cuirassés présentent en effet de nombreuses similitudes, d'un point de vue intellectuel, avec des chars évoluant sur le champ de bataille. Afin d'engager leurs cibles tous azimuts, les bâtiments de guerre ont trouvé la solution pour éliminer le problème des angles morts : de multiples tourelles couvrent tous les secteurs. Séduisante sur le papier, cette architecture est transposée aux chenillés de combat. Désigné Independent A1E1, le prototype construit en 1926 par Vickers mesure 7,60 m de long sur une hauteur de 2,70 m. Un moteur Armstrong Siddeley V12 de 370 chevaux propulse les 29 tonnes du véhicule à la vitesse maximale de 30 km/h. Le A1E1 est équipé de cinq tourelles. La principale accueille un canon de marine *Ordnance QF 3-Pounder* (47 mm) Vickers. Les secondaires sont dotées de mitrailleuses *0.303 inch* (7,7 mm) Vickers. Véritable source d'inspiration, l'architecture de l'Independent A1E1 est copiée par les Soviétiques, qui développeront les T-28 et T-35. De leur côté, les Allemands mettent au point les *Neubaufahrzeuge*, qui s'avéreront être une impasse technologique, car le chef d'engin ne peut coordonner le feu de l'ensemble des pièces. Au printemps 1939, le modèle de Krupp est exhibé à des fins de propagande au Salon automobile de Berlin, où il suscite l'intérêt et l'inquiétude des forces françaises et britanniques, car la *Wehrmacht* paraît maintenant dotée de chars « lourds ». Il est vrai que sa taille et la puissance supposée de son armement ont de quoi frapper les esprits.

Bien que doctrinalement dépassés, trois *Neubaufahrzeuge Ausf. B*, les numéros 3, 4 et 5 équipés de la tourelle Krupp, sont déployés durant la campagne de Norvège (9 avril 1940 au 10 juin 1940) au sein de la *Panzer-Abteilung zur besonderer Verwendung 40.* Ces machines, qui sont plus des laboratoires roulants – servant aussi pour la propagande nazie – que de véritables engins de guerre, font alors la preuve de leur inadéquation au combat. L'une d'elles est même perdue lors d'un duel avec un canon léger de 25 mm antichar SA-L modèle 1934 français. Une autre s'enlise dans une zone marécageuse et doit être sabordée avant de tomber aux mains de l'ennemi. Sans jamais avoir affronté de blindés adverses, les *Neubaufahrzeuge* terminent là leur carrière militaire, bien que certaines sources les voient encore en première ligne lors de l'opération « Barbarossa ». Sous toutes réserves, l'un d'eux aurait été détruit près de la ville soviétique de Dubno les 28-29 juin 1941.

Si les Allemands ont prospecté la voie des multitourelles, ils n'y ont pas donné suite. Issus de la guerre des tranchées, ces engins sont en effet trop complexes à diriger et difficiles à commander. Au final, l'idée s'avère être une impasse.





▲ Les trois photos :
Les *Neubaufahrzeuge* (ici un *Ausf. B* lors de la campagne de Norvège en 1940) affichent une puissance de feu impressionnante avec leurs canons de *3,7* et *7,5cm*. En théorie, le concept « multitourelle » permet de résoudre une partie des points faibles des chars de combat, à savoir les angles morts, notamment sur l'arrière. Cette zone est alors « battue » par le feu d'une mitrailleuse MG 13 de 7,92 mm. Néanmoins, le mieux est visiblement l'ennemi du bien, car les Allemands considèrent leur potentiel comme très faible et inadapté aux besoins de la *Wehrmacht*.
Domkirkeoddens Fotoarkiv- Ukjent

LES PREMIÈRES CAMPAGNES

Durant l'entre-deux-guerres, une fois Hitler nommé au poste de chancelier, les programmes d'armement s'accélèrent. La *Reichswehr*, sous l'impulsion de l'*Oberstleutnant* Heinz Wilhelm Guderian, ordonne l'étude de deux machines distinctes : les *Panzer III* et *IV*.

◀ Le *Panzer III Ausf. C* est armé d'un canon de *3,7cm* dont la *Panzergranate 39* est susceptible de percer 29 mm d'acier à 500 m sous une incidence de 30°, une puissance de feu largement suffisante face aux blindés polonais en 1939.

▼ *Panzer IV Ausf. A* lors de la campagne de Pologne en septembre 1939. Ce blindé est armé d'un canon de *7,5cm* de 24 calibres capable d'assurer des missions d'escorte grâce à un puissant obus explosif susceptible de réduire au silence les points d'appui adverses. En outre, il peut venir à bout des engins ennemis puisque son projectile perforant vient à bout de 35 mm d'acier à 1 000 m.

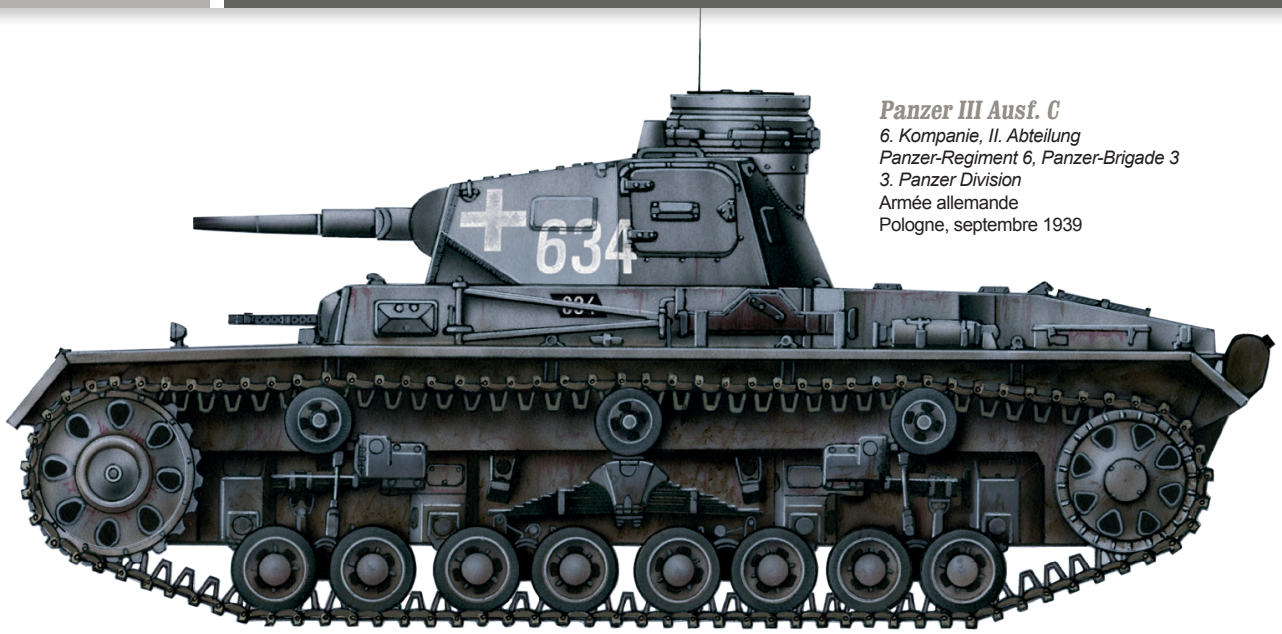
Si le premier est destiné à engager ses congénères, le deuxième est considéré comme un *Begleitwagen* (engin d'appui).

Lorsque la *Wehrmacht* envahit la Pologne en septembre 1940, elle aligne, majoritairement et faute de mieux, des blindés légers d'entraînement. Ainsi, le *Panzer I*, premier char à entrer en service dans l'Armée allemande en 1934, n'est envisagé que dans un rôle d'écolage visant à affiner les doctrines de la guerre mécanisée. D'ailleurs, cette machine ne se montre pas à la hauteur des tanks légers russes BT-5 et T-26 rencontrés durant la guerre d'Espagne (18 juillet 1936 au 1er avril 1939). Apparu à l'automne 1936, le *Panzer II* est plus destiné au combat, mais pourvu simplement d'un canon de *2cm* et d'une mitrailleuse, il n'est pas fondamentalement supérieur à son prédécesseur et montre déjà ses limites en affrontant les tanks légers polonais 7TP.

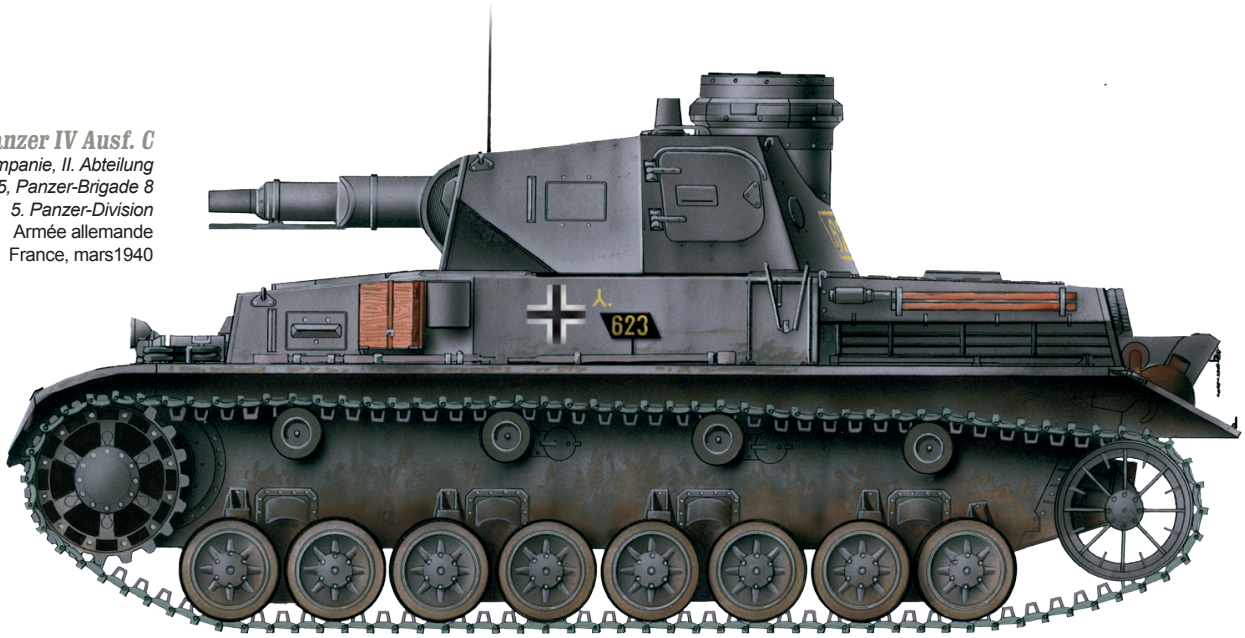
Pour les Allemands, le char de bataille principal est le *Panzer III*, pensé pour engager les engins ennemis avec sa pièce de *3,7cm*. Toutefois, seulement 98 exemplaires sont disponibles le 1er septembre 1939. Par ailleurs, sa protection est déjà considérée comme insuffisante. Un deuxième blindé moyen est également disponible : le *Panzer IV*, conçu pour l'escorte (*Begleitwagen*) avec son tube court de *7,5 cm*. Lui aussi mal protégé, il est également présent en nombre trop faible au début du conflit, avec 211 unités. À l'origine, le *Begleitwagen* est censé appuyer les *Panzer III* armés d'un *3,7cm KwK 36 L/45* à vocation antichar. Ce dernier affiche des performances tout à fait honorables pour l'époque, mais son obus explosif est jugé trop « juste » pour prendre à partie les points fortifiés et autres bunkers. Le spectre de la guerre des tranchées flotte encore dans tous les esprits, et si les futurs conflits revenaient à cette forme de combat, les Allemands souhaitent aligner des véhicules adaptés à de telles conditions. Le *Begleitwagen* est donc équipé d'une pièce de *7,5cm KwK 37 L/24* à faible vélocité. Cette dernière est la raison d'être du futur engin d'appui, puisqu'elle est capable de détruire aussi bien les retranchements adverses que les concentrations de troupes grâce à son puissant obus explosif.

Lorsque Berlin se tourne vers la France en mai 1940, le tableau des effectifs est dominé par les véhicules légers, qui à la base sont toujours destinés à l'entraînement.

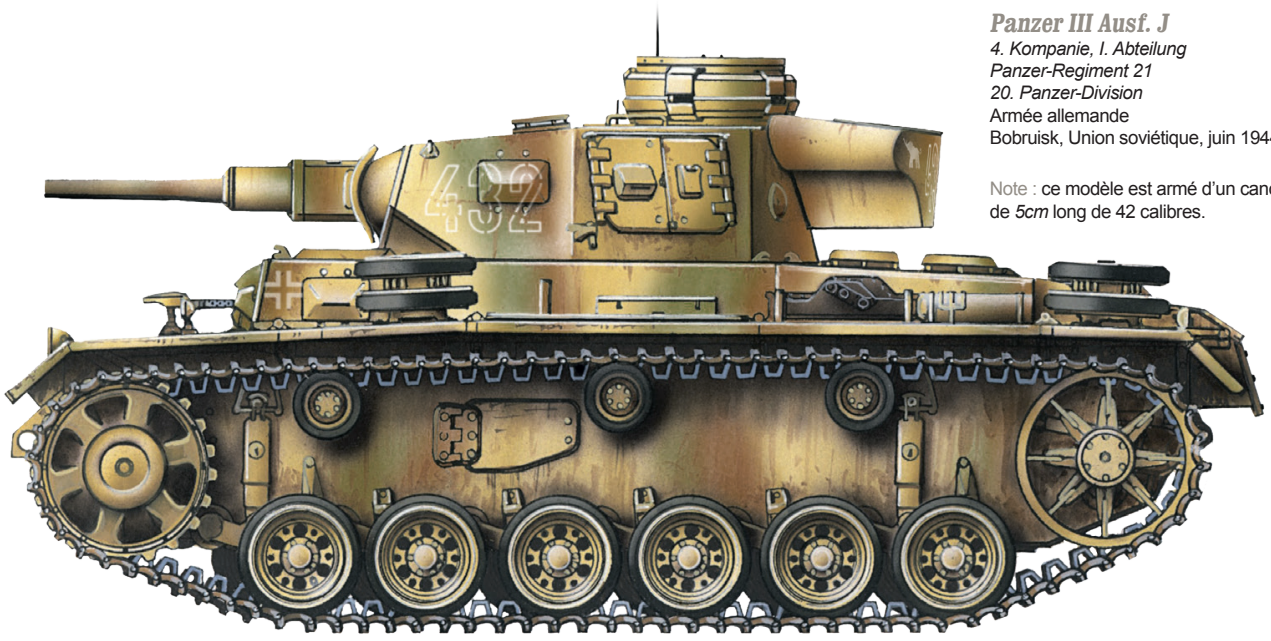
▲ *Panzer IV Ausf. C* en Pologne. Considéré comme un *Begleitwagen* (engin d'appui), ce blindé est assez polyvalent, mais pêche par son blindage ne dépassant par les 30 mm en frontal.



Panzer III Ausf. C
6. Kompanie, II. Abteilung
Panzer-Regiment 6, Panzer-Brigade 3
3. Panzer Division
Armée allemande
Pologne, septembre 1939



Panzer IV Ausf. C
6. Kompanie, II. Abteilung
Panzer-Regiment 15, Panzer-Brigade 8
5. Panzer-Division
Armée allemande
France, mars1940



Panzer III Ausf. J
4. Kompanie, I. Abteilung
Panzer-Regiment 21
20. Panzer-Division
Armée allemande
Bobruisk, Union soviétique, juin 1944

Note : ce modèle est armé d'un canon de *5cm* long de 42 calibres.

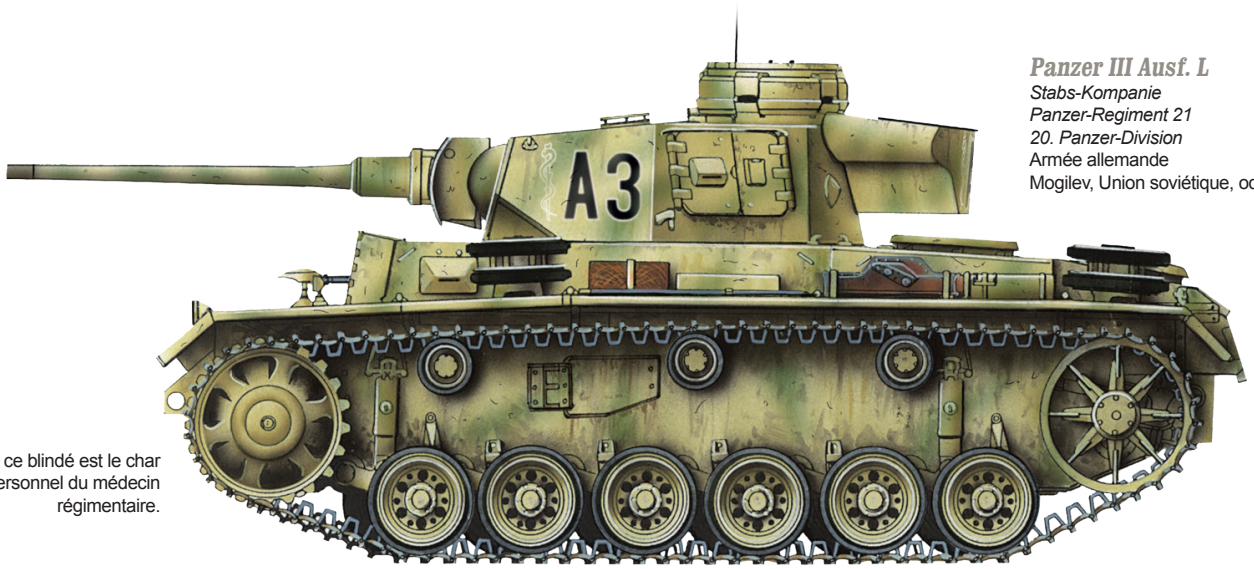
La *Wehrmacht* compte alors 1 077 *Panzer I*, 1 092 *Panzer II*, 143 *Panzer 35(t)*, 238 *Panzer 38(t)*, 381 *Panzer III* et 290 *Panzer IV.* Aussi paradoxal que cela puisse paraître, les Armées française et britannique, cumulant 3 300 blindés en tout genre, ont été battues par des engins d'écolage ! La mauvaise stratégie des Alliés explique que les lourds B1bis et moyens Somua S35 n'aient pu faire pencher la balance dans leur camp. Par ailleurs, bien que moins évolués que leurs homologues français, les *Panzer* sont parfaitement adaptés à la guerre mécanisée à l'échelle tactique, y compris les modèles *a priori* obsolètes.

En mai-juin 1940, les *Panzer* sont effectivement les plus aptes à la guerre moderne, basée sur la fluidité des mouvements et des transmissions. Leur valeur puissance/poids, supérieure de 50 % en moyenne à celle des chars alliés, offre une vitesse sur route plus élevée et des possibilités d'accélération bien meilleures. Mais ce qui accentue le rapport de forces en faveur des Allemands est l'organisation interne des plus rationnelles de leur véhicule. Le choix d'une tourelle à trois hommes pour les *Panzer III* et *IV*, à deux pour les *Panzer 35(t)* et *Panzer 38(t)*, à un seul pour les *Panzer I* et *II* (mais dont les armes automatiques sont réalimentées par des chargeurs vite emboîtés) se traduit par une bien meilleure répartition des tâches entre les différents membres d'équipage. À l'inverse, le commandant français, systématiquement seul dans sa tourelle, quel que soit le modèle de la machine, est surchargé, au risque parfois de ne plus savoir où donner de la tête. En effet, l'homme fait office de chef d'engin, de chargeur, de tireur pour le canon et la mitrailleuse coaxiale et d'opérateur radio si un moyen de transmission est installé. En outre, les *Panzerschützen* bénéficient d'un système de communication interne afin de s'affranchir du vacarme provoqué par le vrombissement du moteur, le cliquetis des chenilles et les départs de coups, et d'une radio pour les liaisons extérieures (émetteur-récepteur pour les chefs de peloton et récepteur seulement pour les *Panzer* subordonnés). En juin 1941, sûre de son fait et de la qualité de ses matériels, Berlin se tourne alors contre l'Union soviétique, qu'elle considère comme incapable de produire des engins de combat performants.

▲ *Panzer III Ausf. H* en Union soviétique en 1941. Ce modèle est armé d'un canon de *5cm* long de 42 calibres dont la munition est capable de percer 47 mm d'acier à 500 m sous une incidence de 30°. Une pièce qui aurait été correcte en 1940, mais qui est insuffisante face au T-34. Le *Panzer III* ne sera jamais véritablement en mesure de concurrencer ce dernier.

▲▲ Un *Panzer IV Ausf. C*, suivi d'un *Panzer II*, de la *1. Panzer-Division* lors de la campagne de France. Le char moyen allemand, armé d'un canon de *7,5cm kurz*, se révèle inférieur aux engins français de même catégorie comme le SOMUA S35.
© ECPAD/Défense/1940/photographe inconnu

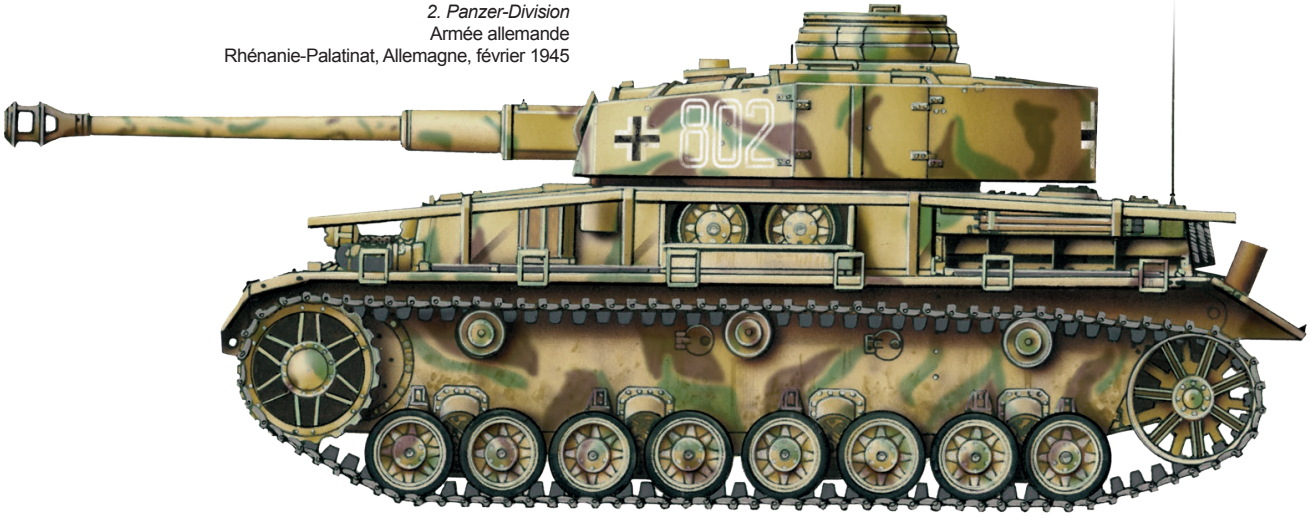
▼ Ce T-34/76 modèle 1941 semble avoir été abandonné sur panne mécanique ou d'essence. En 1941, ce blindé surclasse les *Panzer III* et *IV* mal armés et peu protégés. Situation qui impose aux Allemands de monter des pièces plus puissantes sur ces derniers et de développer un char capable de rivaliser : le Panther.



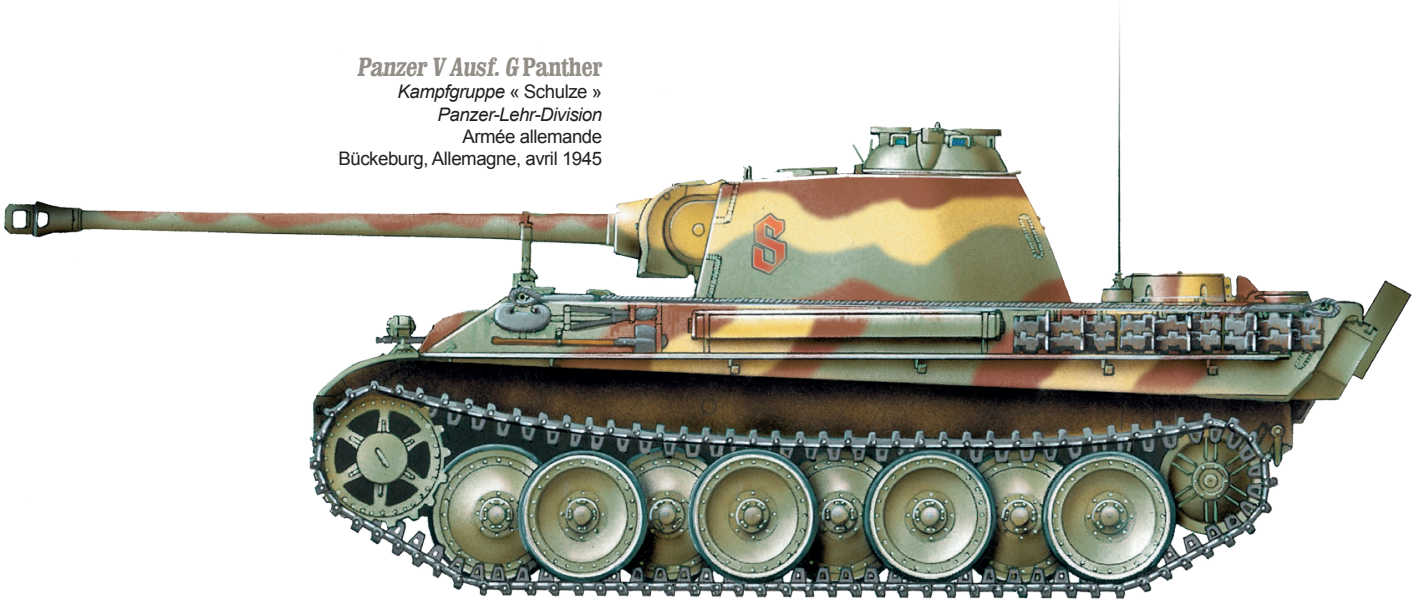
Panzer III Ausf. L
Stabs-Kompanie
Panzer-Regiment 21
20. Panzer-Division
Armée allemande
Mogilev, Union soviétique, octobre 1943

Note : ce blindé est le char personnel du médecin régimentaire.

Panzer IV Ausf. J
8. Kompanie, II. Abteilung
Panzer-Regiment 3
2. Panzer-Division
Armée allemande
Rhénanie-Palatinat, Allemagne, février 1945



***Panzer V Ausf. G* Panther**
Kampfgruppe « Schulze »
Panzer-Lehr-Division
Armée allemande
Bückeburg, Allemagne, avril 1945



LA « RÉVOLUTION » DU T-34/76

Lorsque le *III. Reich* se prépare à attaquer l'Union soviétique, 1 440 *Panzer III* (350 pourvus du *3,7cm* et 1 090 du *5cm* court) sont prêts. Le 22 juin 1941, 965 *Sd. Kfz. 141* s'élancent lors de l'opération « Barbarossa ». Tirant avantageusement parti de la désorganisation de l'Armée rouge, les *Panzerschützen* (tankistes allemands) volent de victoire en victoire. Face à des *Panzer-Divisionen* aguerries, les forces mécanisées bolcheviques ne font pas le poids. Pourtant se dessine déjà un des écueils sur lesquels vont se briser les blindés allemands. Ainsi, la *Wehrmacht* doit affronter le char moyen T-34/76, qui surclasse les *Panzer III* et *IV* dans les domaines de la mobilité, de la puissance de feu et de la protection… inutile d'insister sur le sort des véhicules plus légers. Clairement, ce tank n'a pas d'équivalent au sein des *Panzer-Divisionen*. Pour pouvoir prendre l'avantage dans les steppes russes, deux voies distinctes sont suivies. Le *Heereswaffenamt* (Bureau de l'armement de l'armée) décide, dans un premier temps, de parer au plus urgent en redonnant du « punch » à la *Panzerwaffe via* l'installation de canons longs.

Les *Panzer III* et *IV* héritent alors d'un tube à haute vitesse initiale : *5cm KwK 39 L/60* pour le premier et *7,5cm KwK 40 L/43* pour le second. Mais cette solution n'est qu'un pis-aller, car le premier demeure sous-armé, et si le deuxième est maintenant capable de détruire un T-34/76, l'inverse est également vrai. Il est donc impératif que l'Armée allemande se dote de matériels aptes à surclasser la machine de guerre soviétique. Le T-34/76 oblige aussi Berlin à modifier le classement de ses blindés moyens. Ainsi, au début de la guerre, le *Panzer III* est un engin destiné à engager ses congénères, tandis que le *Panzer IV* est un véhicule d'escorte. Seul ce dernier possède un puits de tourelle capable d'accepter des armes au fort recul et il devient, avec le montage d'une pièce de *7,5cm* longue, le fer de lance des divisions mécanisées du *III. Reich*. *A contrario*, le *Panzer III* est limité dans sa capacité d'emport, et son *5cm lang* étant devenu obsolète, il est transformé, en juin 1942, en char d'appui grâce à l'installation d'un *7,5cm kurz* capable de tirer des obus explosifs.

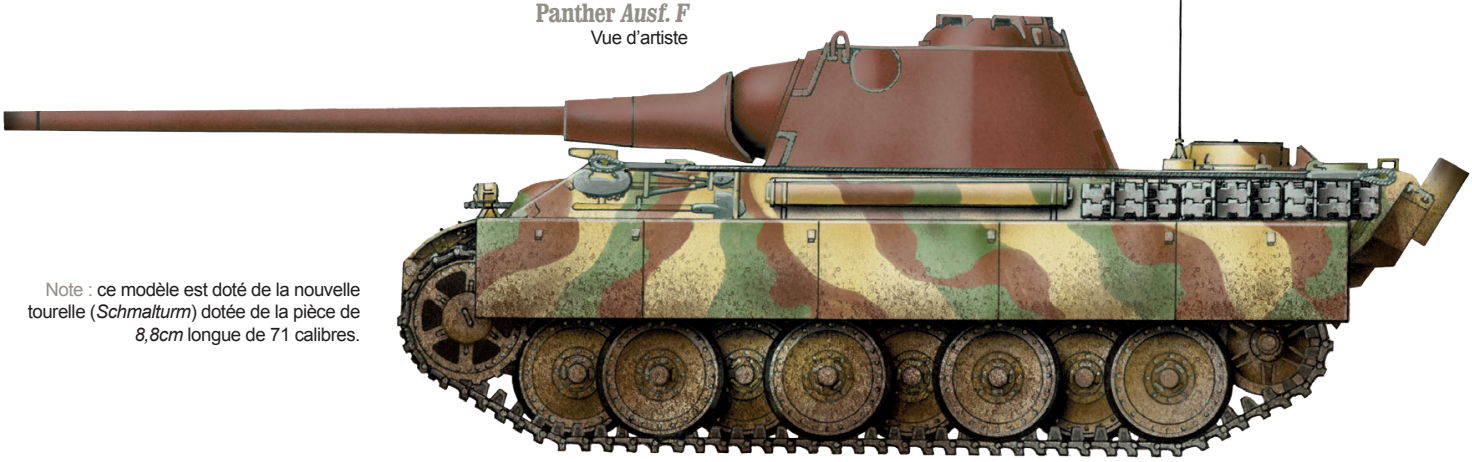
▲ *Panzer IV Ausf. F2.* Avec le montage d'un canon de *7,5cm* long dont le projectile *Pz.Gr. 39* est susceptible de venir à bout de 85 mm d'acier à 1 000 m sous une incidence de 30°, le *Panzer IV* abandonne son rôle de *Begleitwagen* pour devenir un char de combat capable d'affronter ses congénères.

▼ Le *Panzer III Ausf. L* est équipé d'un *5cm KwK 39 L/60*, dont la longueur du tube est portée à 3 000 mm. Ainsi, la vitesse initiale atteint enfin les 835 m/s, et sa munition *Pz.Gr. 39* s'avère capable de percer 59 mm d'acier à 500 m sous une incidence de 30° et encore 38 mm à 2 000 m. mieux que l'ancien tube de *5cm*, mais toujours insuffisant pour affronter un T-34/76 bien protégé par un blindage incliné.

L'ARRIVÉE DU *PANZER V* PANTHER

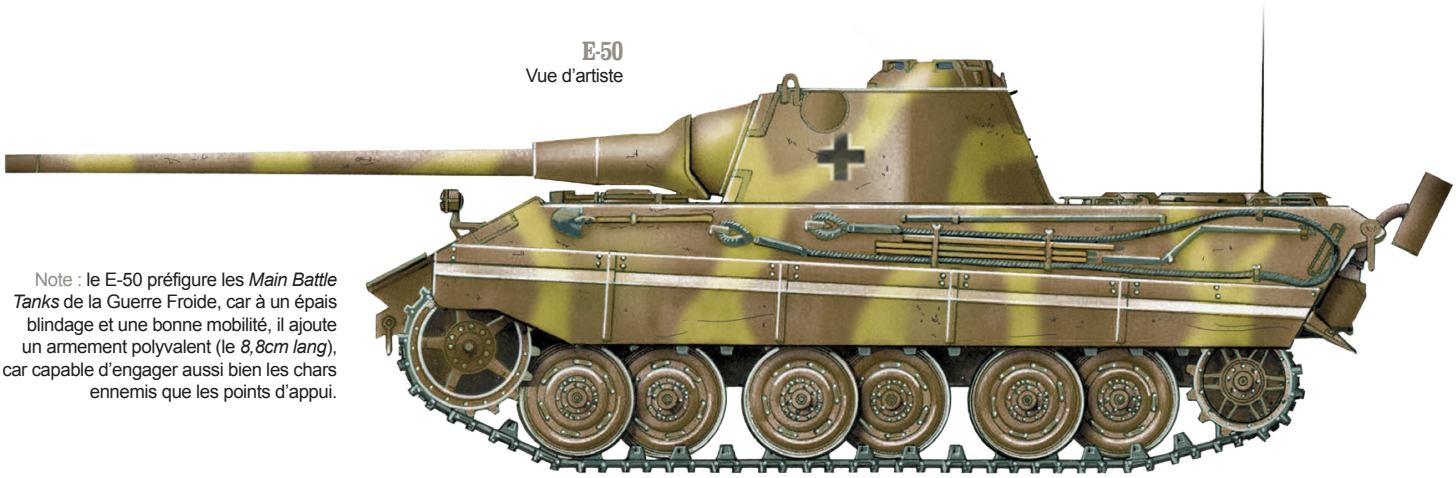
Dans un premier temps, le cahier des charges du futur rival du T-34/76 insiste sur plusieurs critères : un blindage incliné, de grands galets de roulement et des chenilles larges favorisant la stabilité et assurant une bonne mobilité sur sol meuble, et, enfin, un armement conséquent. Si, dans un premier temps, la masse maximale est fixée à 35 tonnes, la volonté d'Hitler d'augmenter la protection frontale à 80 mm fait s'envoler le poids qui, désormais, s'établit aux alentours des 44 tonnes. Grâce à son inclinaison et son épaisseur (de 80 à 100 mm respectivement pour la plaque supérieure avant de la caisse et l'avant de la tourelle), sa cuirasse frontale le met à l'abri de la

Panther *Ausf. F*
Vue d'artiste



Note : ce modèle est doté de la nouvelle tourelle (*Schmalturm*) dotée de la pièce de *8,8cm* longue de 71 calibres.

E-50
Vue d'artiste



Note : le E-50 préfigure les *Main Battle Tanks* de la Guerre Froide, car à un épais blindage et une bonne mobilité, il ajoute un armement polyvalent (le *8,8cm lang*), car capable d'engager aussi bien les chars ennemis que les points d'appui.

majorité des canons antichars de l'époque. Un Maybach HL 230 P30 développant 700 chevaux permet de compenser la surcharge, et il affiche un rapport puissance/poids flatteur atteignant les presque 16 chevaux par tonne (cv/t). Afin de venir à bout de ses adversaires, le *Panzer V* est équipé du *7,5cm KwK 42 L/70*. Cette pièce à haute vitesse initiale (936 m/s avec la *Panzergranate 39/42*) cumule les superlatifs : précise à longue distance grâce à la trajectoire tendue de ses projectiles, elle est à même de détruire la majorité des blindés alliés. Même le char lourd JS-2, mis en service au sein de l'Armée rouge en 1944, reste vulnérable s'il est touché sur ses flancs. Grâce à la qualité de ses optiques de tir, le *Panzer V* atteint ses objectifs à des distances variant entre 1 000 et 1 500 m.

La bataille de Koursk, lancée le 5 juillet 1943, est le premier engagement des *Panzer V Ausf. D* Panther. Le déclenchement de l'opération « Citadelle » est même repoussé par Hitler, contre l'avis de Guderian, afin que les *Panzer-Abteilungen 51* et *52* puissent déployer un maximum d'engins. Ainsi, les unités sont dotées de 96 Panther chacune, plus huit à destination de l'état-major régimentaire, soit 200 exemplaires, c'est-à-dire moins de 10 % des blindés allemands présents pour « Citadelle » (certains auteurs avancent le chiffre de 204 machines). Les nouveaux chars sont engagés avec la *IV. Panzer-Armee* du général Hoth sur le flanc Sud du saillant de Koursk. Néanmoins, cette décision est sujette à de nombreuses controverses du fait du manque de mise au point. Il est vrai que la partie mécanique est loin d'être fiabilisée, et, sur le terrain, les équipages voient le potentiel de leurs montures lourdement réduit par des transmissions fragiles qui cassent régulièrement, de fréquents incendies moteurs ou encore des optiques difficiles à régler. Comme si cela ne suffisait pas, les Panther sont engagés sur un champ de mines non repéré, ce qui aboutit à un taux de disponibilité très bas dès le début de l'attaque. Au final, les deux *Panzer-Abteilungen 51* et *52* perdent définitivement 44 Panther, mais revendiquent la destruction de 200 engins adverses. Un ratio qui peut sembler faible en comparaison de celui des équipages de *Panzer VI Ausf. E*, qui se prévalent d'un Tiger perdu pour 36 tanks ennemis mis hors de combat. Toutefois, les pertes dues à l'action directe de l'Armée rouge s'élèvent à… seulement deux Panther ! Et sur les 44 perdus à Koursk, 30 le sont sur sabordage après une panne ou l'explosion d'une mine, car au-delà de ses problèmes de jeunesse, son principal handicap réside dans l'absence de moyens de dépannage assez performants pour remorquer ses 45 tonnes. Néanmoins, excepté la médiocre fiabilité de ces premiers modèles, le *Panzer V Ausf. D* fait la démonstration de ses capacités, puisque son *7,5cm* est à même de détruire un T-34 à 2 000 m, et son blindage frontal résiste à la majorité des antichars soviétiques. L'engagement du *Panzer V* est donc très loin d'être un échec, et son potentiel est largement supérieur à celui d'un T-34/76. Le différentiel entre les deux machines ne se réduira, sans se combler, qu'avec la mise en service du T-34/85 début 1944. Peu de tanks ennemis peuvent résister, et les Alliés ne parviendront à aligner des véhicules équivalents que dans les derniers mois de la guerre avec le M26 Pershing américain ou le *Cruiser Tank* Centurion *Mark I* (A41*) anglais ; et encore, ils ne combattront qu'à de rares exceptions, laissant la *Panzerwaffe* dominer technologiquement ses adversaires.

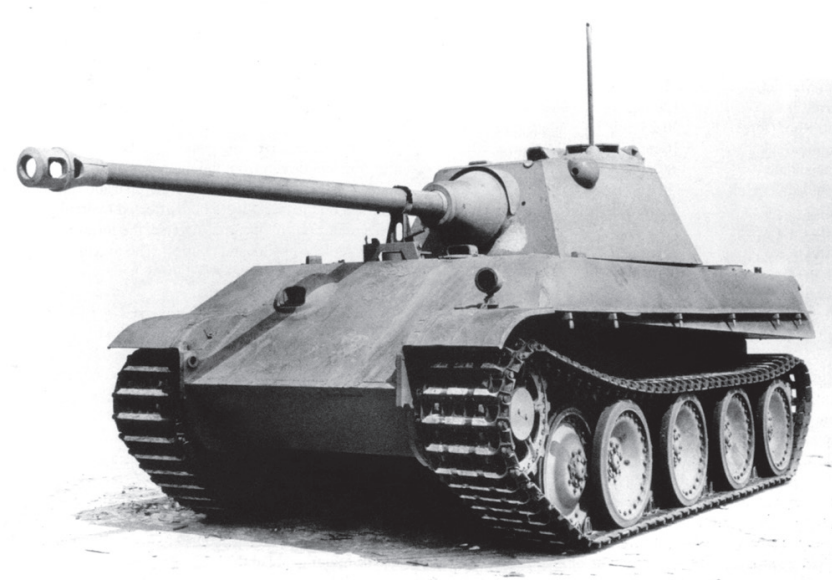
SUCCESSEURS

Afin de corriger le point faible de la tourelle du Panther, à savoir la protection toute relative offerte par ses flancs, la version *Ausf. F* est prévue pour être équipée de la nouvelle tourelle (*Schmalturm*) dotée de la pièce de *7,5cm* longue de 70 calibres. L'avant est porté à 120-125 mm, le mantelet du canon affiche 150 mm, tandis que les côtés et l'arrière sont de 60 mm. Pour sa part, le toit mesure 30 mm d'épaisseur. En outre, un télémètre est installé. Conçu par la firme Carl Zeiss AG, il est dit à coïncidence d'images. La présence d'un tel système dans un char est une avancée majeure lors de l'acquisition des cibles par le tireur. Ensuite, cette nouvelle mouture doit être dotée du *7,5cm KwK 44/1 L70*. Néanmoins, il apparaît que cette dernière commence à montrer ses limites face aux tanks lourds soviétiques. Dans ces conditions, le 23 janvier 1945, lors d'une réunion de la *Entwicklungskommission Panzer*, l'*Oberst* Holzhaeuer, du *Waffenprüfamt 6* (service de contrôle des armements), préconise le rééquipement du Panther avec le *8,8cm KwK 43 L/71*. Le 12 février 1945, les bureaux d'études de Krupp précisent que son installation est possible dans le *Schmalturm* alors en cours de mise au point, car la largeur de la pièce est équivalente à celle du *KwK 42* de *7,5cm*. Néanmoins, quelques rectifications sont nécessaires, à l'instar du repositionnement des tourillons de la pièce de 350 mm vers l'avant et l'élargissement du puits de tourelle de 100 mm. Des problèmes apparaissent toutefois : la culasse empiète sur le poste du chargeur, et le maniement des munitions de 116,7 cm de long risque d'être problématique dans la tourelle étroite ; l'homme doit, en outre, positionner le projectile en arrière de la culasse, et la distance paraît comptée. Malgré ces réserves, les études vont bon train. Le 14 mars, le *Generalinspekteur der Panzertruppen* donne son aval au projet. Sur le terrain, le Panther a en effet trouvé un adversaire difficile à mettre hors d'état de nuire avec l'IS-2, dont les 16 cm de blindage frontal sont un obstacle conséquent pour les *Panzergranaten* de *7,5cm* du *KwK 42 L/70*. Le 23 mars, Hitler donne lui aussi son aval. Le projet est ambitieux. Les Panther de retour en usine doivent intégrer le nouveau canon, et une production en série est envisagée pour le dernier trimestre 1945. Si le conflit avait continué, le *Panzer V Ausf. F* aurait été équipé de la dernière version du Maybach 12 cylindres en V essence, le HL 234 de 900 chevaux. La fin de la guerre ne permet pas au *III. Reich* de le mettre en service. Mais, de toute façon, il n'aurait été qu'un engin de transition en attendant l'arrivée des chars du programme *Entwicklungstypen*, dont le développement a commencé en 1943.

Désignées plus simplement série E, ces machines sont destinées à se substituer à tous les blindés alors en service et doivent, à terme, former l'ossature de la *Panzerwaffe 46*. Les bureaux d'études d'Argus, Auto-Union et Adler travaillent avec l'objectif de procéder à un saut technologique important vis-à-vis de leurs prédécesseurs. Leur conception est pensée en étroite collaboration avec les militaires pour que cette nouvelle génération bénéficie de toute l'expérience du terrain afin d'augmenter son efficacité et ses chances de survie face à ses adversaires. Ainsi, le *Panzer V* Panther est trop haut à cause de sa suspension à barres de torsion ; la nouvelle gamme prévoit l'adoption d'un châssis plus bas et donc plus discret. La boîte de vitesses ainsi que la transmission sont placées derrière, au plus près du bloc propulseur, de manière à dégager un maximum d'espace sur le devant. De cette façon, le report de poids permet de mieux équilibrer le châssis. Le bénéfice est réinvesti

▲ *Panzer V Ausf. D* lors de bataille de Koursk. Ce premier engagement est entaché par de nombreux soucis de jeunesse, mais le potentiel est là, car son canon peut détruire les T-34/76 à longues distances tout en se révélant très difficile à percer de face.
© ECPAD/Défense/1943/photographe inconnu

▼ Panther *Ausf. G* équipé d'un *Versuchs-Schmalturm* (tourelle d'essai). Cette version est dotée du *7,5cm KwK 44/1 L/70*, plus simple à fabriquer, mais qui affiche la même balistique que son prédécesseur, à savoir 111 mm d'acier perforés à 1 000 m sous une incidence de 30° et encore 89 mm à 2 000 m dans les mêmes conditions.



au profit de la protection frontale. Par ailleurs, le gain en volume autorise le transport d'un plus grand nombre de munitions afin de favoriser sa persistance sur le terrain. Des systèmes de stabilisation des canons ainsi que des optiques de tir encore plus efficients sont également prévus. Dans un même ordre d'idée, le combat nocturne est optimisé grâce à des viseurs infrarouges. Le programme des *Einheitsfahrgestelle* est validé en avril 1943. Le successeur du Panther est baptisé E-50. Sa masse tourne aux alentours des 50 tonnes, et les 60 km/h en pointe paraissent envisageables. L'armement se compose du tube de *8,8cm KwK 43 L/71*. Son train de roulement comporte six galets. La motorisation est assurée par un Maybach HL 234. Sa mise au point définitive est prévue début 1945, mais des difficultés techniques repoussent son arrivée à la fin de l'année. En avance sur son temps, l'E-50 est conçu sur un principe modulaire. Chaque module (la façade d'un bloc par exemple) est susceptible d'être échangé en 25 minutes au maximum. Une attention particulière est ensuite portée aux soudures, qui sont facilitées par l'emploi de plaques galvanisées. Les usines Wesserhutte de Bad Oeynhausen, qui possèdent déjà une certaine expérience dans le domaine des engins blindés, sont désignées maître d'œuvre, Krupp étant en charge des tourelles. Fin 1944, le nouveau châssis est testé, sans que les résultats ne soient connus. Ce blindé donne les grandes lignes des caractéristiques (polyvalence, puissance de feu, protection et mobilité) des futurs Main Batlle Tanks développés après-guerre. ■

EN FRANÇAIS

PANZER

L'encyclopédie des chars allemands de la Seconde Guerre mondiale

256 PAGES
FORMAT 21x28,5 CM
COUVERTURE CARTONNÉE

Dans un luxueux livre (plus de 240 pages !) à la couverture cartonnée, les Éditions Caraktère vous proposent un guide des chars de combat développés par l'Armée allemande durant la Seconde Guerre mondiale. Grâce à cet ouvrage exhaustif, ces blindés qui ont marqué de leurs chenilles tous les champs de bataille de 1939 à 1945 n'auront plus de secrets pour vous. Pour la première fois en langue française, ce recueil regorge de photos inédites en provenance de collections privées ou officielles, de profils précis et d'informations techniques en tous genres. Du *Neubaufahrzeug* aux *Panzer VI* Tiger I et II et même le *Panzer VIII* Maus, toutes les versions de ces engins mythiques sont abordées dans cette véritable encyclopédie de référence. Chaque véhicule fait l'objet d'une description minutieuse illustrée de planches quatre vues, une fiche technique et un texte synthétique mettant en lumière les principales différences entre deux variantes d'un même *Panzer*. De longues introductions pour chaque catégorie (chars légers, moyens, lourds et super-lourds) remettent ces machines dans leur contexte historique afin de mieux comprendre le pourquoi de leur conception et de courtes analyses font le point sur leurs performances. Ainsi vous seront expliquées les raisons de la mise en service des redoutables Panther et Tiger ou encore les contingences tactiques qui ont conduit à l'élaboration de *Panzer* de près de 190 tonnes armés d'un canon de *12,8cm.*

BON DE COMMANDE

Nom
Prénom
Adresse

Code postal
Ville
Pays
e.mail
Tél.

Je commande le livre
Panzer, l'encyclopédie des chars allemands (version française)

France	UE et Suisse	DOM-TOM Reste du monde	TOTAL
☐ 44,90€ x	☐ 49,90€ x	☐ 54,90€ x	..... €

Règlement :

☐ Par chèque à l'ordre de CARAKTERE

☐ Par virement bancaire : FR76 3007 7049 7521 1791 0020 070

☐ Par carte bancaire : n°.....

Date d'expiration : ..... Signature

BON DE COMMANDE À RETOURNER À
CARAKTERE - Immeuble Maunier - 3120 Route d'Avignon - 13090 AIX-EN-PROVENCE
Téléphone : +33 (0)4 42 21 06 76 - email : contact@caraktere.com

Coups de main à PORECHYE!

Des *Schützen* abordent un village – d'où semblent partir des coups de feu – en s'abritant derrière des *Panzer 35(t)*. La *6. Panzer-Division* est équipée de ce modèle de char tchécoslovaque lors de l'opération « Barbarossa », qui en montrera toutes les limites face aux puissants KV et T-34 soviétiques. NAC

« BRANDEBOURGEOIS » EN POINTE DE LA *6. PANZER-DIVISION* SUR LA ROUTE DE LENINGRAD

Au début de l'opération « Barbarossa », ayant reçu pour objectif prioritaire de s'emparer de Leningrad, le *Generalfeldmarschall* Wilhelm von Leeb, *Kommandeur* de la *Heeresgruppe Nord*, dispose de la *Panzergruppe 4* qui fait rouler en tête les *1.* et *6. Panzer-Divisionen*. Cette dernière est accompagnée de commandos du *Lehr-Regiment* « Brandenburg » *z.b.V. 800*, unité de l'*Abwehr* spécialisée dans les coups de main (ses personnels le plus souvent déguisés en soldats ennemis) contre les sites stratégiques adverses.

Par Yann Mahé

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2019

Le 13 juillet 1941, la *8. Kompanie* du *Lehr-Regiment* « Brandenburg » *z.b.V. 800*, commandée par l'*Oberleutnant der Reserve* Siegfried Grabert, l'une des figures les plus charismatiques du régiment (un officier qui s'est couvert de gloire en s'emparant des écluses de Nieuport en mai 1940 puis du pont yougoslave d'Axioupoli en avril 1941), reçoit l'ordre du *XXXXI. Armee-Korps* de se mettre à disposition de la *Kampfgruppe* « Raus » de la *6. Panzer-Division*.

UNE BA-10 DE PRISE EN TÊTE

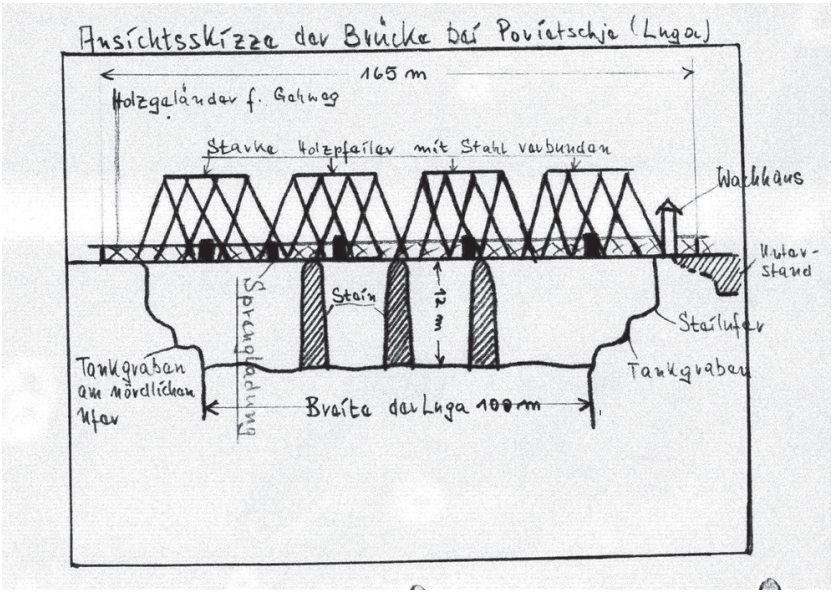
La mission de Grabert et de ses commandos (son adjoint le *Leutnant* Renner, 5 sous-officiers et 45 soldats) est de s'emparer, aux devants des chars du groupement tactique de l'*Oberst* Erhard Raus, du pont de Porechye, situé sur le fleuve Louga, à une quinzaine de kilomètres au sud-est de Kinguissepp et considéré comme la « porte de Leningrad ». Quiconque le contrôle se met en effet dans de bonnes dispositions pour

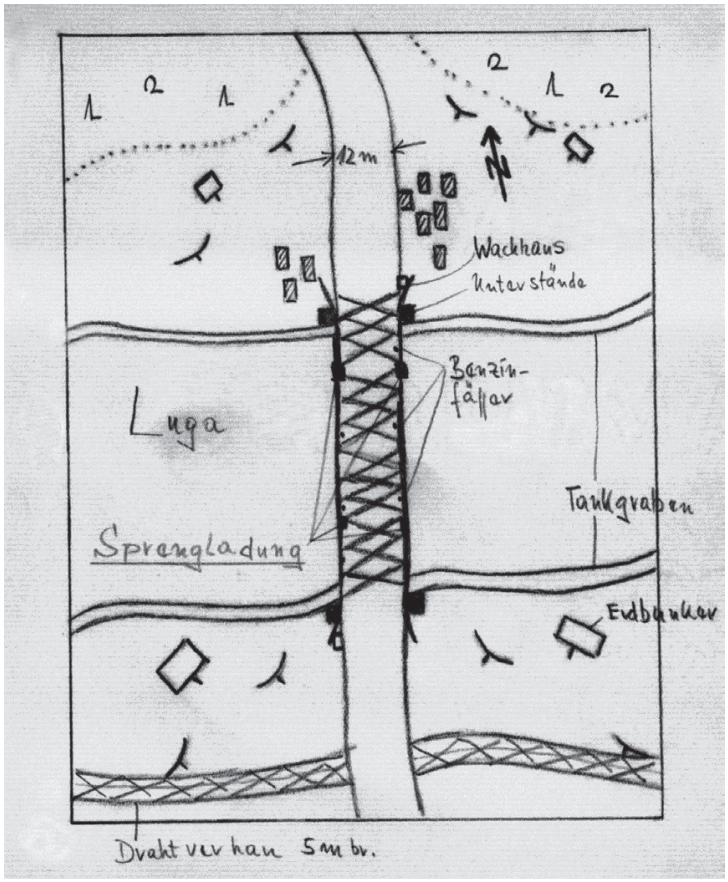
▲ Portrait ci-dessus : Siegfried Grabert (1916-1942) commande la *8. Kompanie* du *Lehr-Regiment* « Brandenburg » *z.b.V. 800*. Meneur d'hommes hors pair et doté d'un grand sang-froid, il est l'une des grandes figures du régiment. Archiv M. Heinz

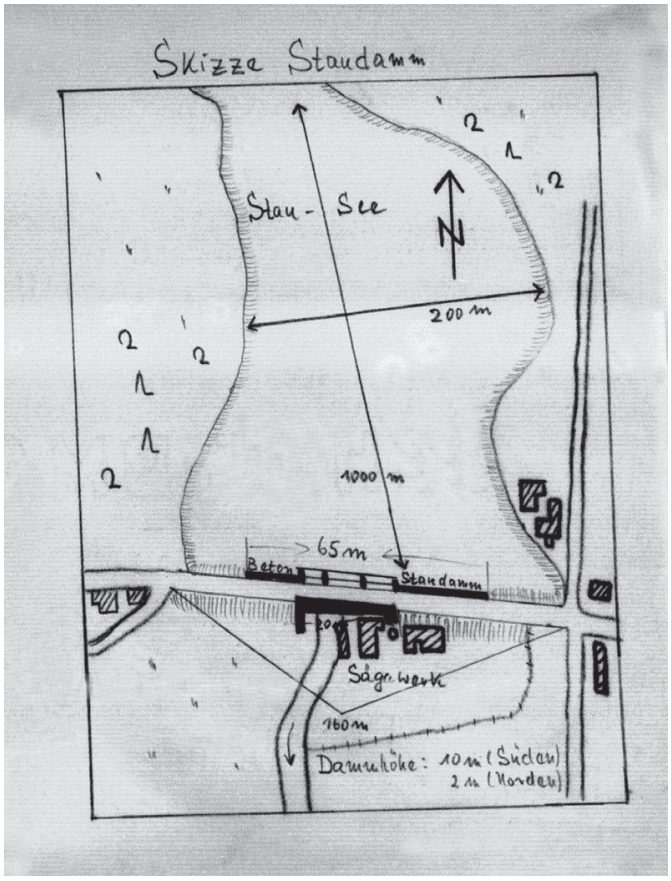
envelopper la cité de Pierre le Grand par le sud-est. Le barrage voisin d'Ivanovskoye doit être pris dans la foulée, car – tout comme les écluses belges de Nieuport – sa destruction par les Soviétiques pourrait inonder tout le secteur et stopper net l'avance des blindés du *XXXXI. Armee-Korps*.

Pour ouvrir la route aux *Panzer* de Raus, Grabert a recours à une automitrailleuse de prise BA-10 maniée par trois de ses « Brandebourgeois » russophones vêtus comme des soldats soviétiques. Le soir du 13, l'un des membres d'équipage est mortellement blessé à la gorge par le tir de traînards de l'Armée rouge les ayant pris pour… des Allemands.

Le lendemain 14 juillet, Grabert confie au *Leutnant* Karl Renner le soin d'emporter le pont de Porechye. L'intéressé « emprunte » l'autoblindée soviétique et la fait suivre par un camion ZIS rempli de commandos ayant revêtu la gymnastyorka et coiffé le calot à l'étoile rouge. Arrivés sur l'objectif peu avant 11 heures, les « Brandebourgeois » jaillissent des véhicules et abattent les sentinelles, avant de couper les fils reliés aux explosifs attachés aux piliers de l'ouvrage d'art. Les tirs de riposte des bunkers sont contrariés par des fumigènes qui permettent aux assaillants de s'approcher suffisamment pour jeter des grenades à manche dans les embrasures.







◢ Les 3 illustrations : Deux croquis du pont enjambant le fleuve Louga à Porechye (ci-contre et ci-dessous) et un du barrage voisin d'Ivanovskoye (en bas à droite), objectifs assignés à la *8. Kompanie* de Grabert le 14 juillet 1941. US Nara

En quelques minutes, la résistance de la 6e compagnie du 51e régiment de la 2e division du *NKVD* est réduite au silence.
C'est alors que Grabert apparaît avec le reste de sa compagnie monté « en grappes » sur les *Panzer*. Les « Brandebourgeois » filent alors à toute vitesse vers le barrage d'Ivanovskoye et s'en rendent maîtres sans difficulté. Et ce n'est pas fini ! Apprenant de l'interrogatoire d'un prisonnier qu'un aérodrome des *VVS* [1] se trouve à moins de 20 km au nord, Grabert prend la tête d'un peloton de cinq *Panzer 35(t)* du *Panzer-Regiment 11* de la *Kampfgruppe* « Raus » et surgit sur la piste vers 16 heures, mettant la garnison soviétique en déroute. Un pont, un barrage et un terrain d'aviation au prix d'un seul blessé, tel est le bilan exceptionnel de la *8. Kompanie* ce jour-là !

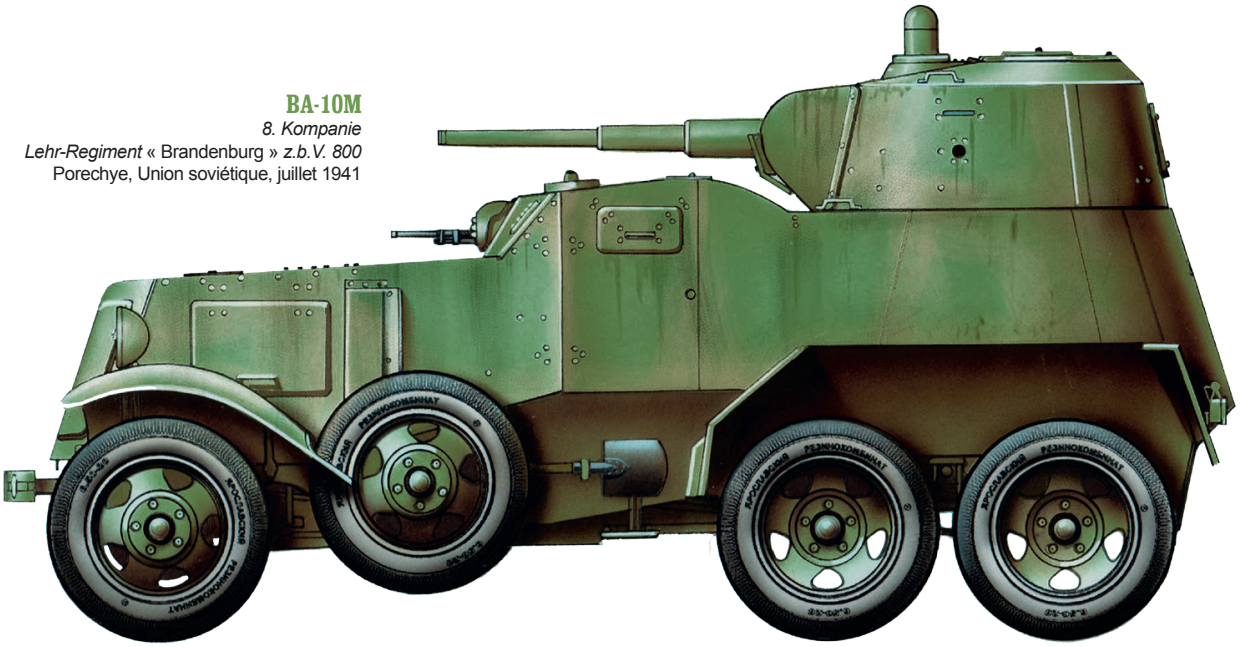
▲ Ces « Brandebourgeois » de la *8. Kompanie* sont photographiés à l'arrière du camion qui va les acheminer vers leur objectif durant une opération spéciale sur le front de l'Est. Au fond sous la bâche, des commandos non déguisés. Au premier rang, leurs camarades vêtus de l'uniforme soviétique. Seuls leurs brodequins de montagne réglementaires (la *8. /Lehr-Regiment* « Brandenburg » *z.b.V. 800* est une compagnie de montagne) trahissent leur nationalité. DR

ASSIÉGÉS PAR LES CADETS DE LENINGRAD

Le plus dur est cependant à venir, car le commandement soviétique veut éliminer coûte que coûte la tête de pont allemande au-delà de la Louga et détruire le pont de Porechye. Pour ce faire, il rameute de toute urgence le régiment de chars LBTKUKS (acronyme désignant l'École supérieure des officiers des blindés de Leningrad) et la 2e division de milice populaire à laquelle ses cadets sont rattachés. Cette unité blindée de circonstance, aux ordres du lieutenant-colonel N. Kononov, rassemble à peu près tous les modèles de chars en service dans l'Armée rouge : 25 BT-7, 24 T-26, 10 KV, huit T-34, quatre T-38, trois T-50, un T-40 et sept autres véhicules blindés !
En face, la *8./Lehr-Regiment* « Brandenburg » *z.b.V. 800* de Grabert, rattaché au *Schützen-Regiment 4* de l'*Oberstleutnant* Falle en charge de la défense de la tête de pont, en assure la défense du flanc gauche, aux côtés d'un peloton de la *2./Schützen-Regiment 4* et d'un peloton de *Pioniere*.
Le 15 juillet, les Allemands sont soumis une partie de la journée à des tirs d'artillerie, puis, à 19 heures, le régiment LBTKUKS passe à l'attaque en deux colonnes : celle s'élançant contre le flanc gauche de la poche comprend une compagnie de BT-7 et la compagnie de KV, celle partie à l'assaut du flanc droit deux compagnies de T-26, une de T-34 et une de BT. La seconde parvient à déloger les *Landser* de Yurki, mais les miliciens ne parviennent pas à suivre le tempo des chars, si bien que ces derniers sont obligés de se retirer, mettant un terme à cette contre-attaque qui se solde par la perte de six chars côté soviétique. La seule inquiétude, pour les Allemands, a un temps émané d'un détachement de miliciens ayant réussi à contourner les défenses avant d'être éliminé par les pelotons de réserve de Falle.
Le lendemain 16 juillet, dès 6 heures, les Soviétiques repartent à l'assaut de Yurki et submergent cette fois les défenseurs obligés de se replier. Ils exploitent leur succès en matraquant à l'artillerie le village d'Ivanovskoye à 11 heures. La violence du barrage est telle qu'ordre est donné de faire repasser le pont sur le Louga à tous les véhicules, afin qu'ils ne tombent pas aux mains ennemies en cas d'effondrement du périmètre de la poche. Il est grand temps car des *Frontoviki* s'infiltrent dans les premières maisons situées à l'est d'Ivanovskoye. Sur l'aile gauche, les « Brandebourgeois » de Grabert parviennent à tenir tant bien que mal leurs positions, jusqu'à ce qu'un fort parti ennemi, profitant du couvert d'un bosquet qui a dissimulé leur approche, se jette au contact des commandos à 50 mètres de distance ! Fort heureusement pour les Allemands, les « Brandebourgeois » sont rapides et agiles ; ils ont été entraînés en Allemagne à se débarrasser de leur déguisement en un éclair et ouvrir le feu instantanément

[1] *Voïenno-vozdouchnye sily*, force aérienne soviétique.

BA-10M
8. Kompanie
Lehr-Regiment « Brandenburg » *z.b.V. 800*
Porechye, Union soviétique, juillet 1941



sur les sentinelles gardant leurs objectifs. Chaque balle qu'ils tirent fait mouche si bien que les assaillants sont maintenus à distance. Mais les munitions commencent à manquer rapidement. C'est à ce moment que Renner apparaît avec des mitrailleurs qui mettent en batterie leur MG 34 sur affût trépied et déciment les miliciens russes, les obligeant à retraiter. Davantage au sud, des Soviétiques parviennent jusqu'au pont sur le Louga, mais ils sont repoussés par des éléments de réserve. Au nord-est d'Ivanovskoye, l'*Obergefreiter* Englisch, de la *2./Schützen-Regiment 4*, se lance à l'abordage, seul, de deux T-34 déchenillés dans un champ de mines afin de forcer leurs équipages à ouvrir la trappe d'accès de tourelle et s'emparer de la documentation inhérente à ce char encore largement méconnu des Allemands. La journée s'achève avec trois engins perdus par le LBTKUKS.

LES SOVIÉTIQUES S'ÉPUISENT

Le 17 à midi, un puissant barrage d'artillerie s'abat sur le flanc gauche de la poche de Porechye-Ivanovskoye, mais tous les assauts russes qui suivent sont repoussés par les « Brandebourgeois », au corps à corps dans certaines tranchées. Les commandos allemands déplorent toutefois quatre blessés et une mitrailleuse perdue. À 20 heures, les vagues de miliciens réussissent enfin à dépasser le barrage d'Ivanovskoye, avant d'être renvoyés sur leur ligne de départ par une vigoureuse contre-attaque des défenseurs.

Les 18 et 19 juillet, les attaques de la 2e division de milice et du régiment de chars LBTKUKS perdent en vigueur, ce qui permet aux « Brandebourgeois » de se risquer à quelques reconnaissances en dehors de leurs tranchées pour observer le dispositif ennemi, revenant de l'une d'elles avec un *Landser* blessé le 15 et resté caché durant quatre jours !

Le 20, les Soviétiques tentent le tout pour le tout. Après une préparation d'artillerie de deux heures débutée à 5h00, un KV enfonce les lignes de l'*Oberjäger* Wirth, écrase une MG 34 et parvient à 20 mètres du PC de Siegfried Grabert. Embusqué non loin de là, un *Pak 38* de *5cm* met un coup au but et déclenche un incendie à bord : l'équipage soviétique ne demande son reste et fait demi-tour. Le terrain marécageux et couvert de forêt sur l'aile gauche n'étant pas favorable aux chars, ceux-ci n'ont pu suivre ce KV isolé, pas plus que les miliciens réticents à se lancer seuls dans la brèche ouverte sans appui blindé. Vers 22h00, après quinze heures de combats acharnés, tout est fini, mais l'alerte a été chaude, ce qui pousse l'*Oberstleutnant* Falle à dépêcher un second *Pak 38* auprès des commandos. Outre les lourdes pertes subies (7 T-26, 3 KV et 1 BT-7), les Soviétiques ont laissé passé leur occasion car les Allemands ont fait parvenir d'importants renforts dans la poche toute la journée : la *4./Schützen-Regiment 114* vient ainsi épauler les « Brandebourgeois » – qui s'attendaient pourtant à être relevés par ces nouveaux venus ! – et un groupe d'artillerie antiaérienne a mis en batterie ses pièces de *8,8cm* un peu plus loin.

Le matin du 21 juillet, le régiment de chars LBTKUKS fait une dernière tentative avec un KV-2 chargé spécifiquement de percer pour détruire lui-même le pont de Porechye avec son énorme obusier de 152 mm. Trois T-50 et un T-26 accompagnent le mastodonte de 52 tonnes, le détachement s'élançant aux premières lueurs du jour à 4 heures. Les chars ne vont pas bien loin car les artilleurs des *Flak* de *8,8cm* pointent leurs tubes sur la haute et imposante silhouette du KV-2, le détruisant dès les premiers tours de chenilles, ce qui pousse les autres blindés à rebrousser chemin… Très amoindris, les Soviétiques ne sont plus en mesure de s'attaquer à la poche de Porechye-Ivanovskoye et jettent l'éponge en se mettant sur la défensive. La *8. Kompanie* du *Lehr-Regiment* « Brandenburg » *z.b.V. 800* de Grabert (qui sera promu *Hauptmann* en récompense de la conduite de ses commandos) déplore 1 mort et 8 blessés. Les pertes du *Schützen-Regiment 4* sont inconnues, mais celles, matérielles, du *Panzer-Regiment 11* se montent à deux *Panzer 35(t)* et un *Pak* de *3,7cm* détruits, plus deux autres *Panzer 35(t)* endommagés. En face, le régiment de chars LBTKUKS a laissé sur le champ de bataille 15 BT-7, 9 T-26, 6 T-34 et 9 KV (soit 19 tankistes tués, 19 blessés et 13 disparus) ; le 1er régiment de la 2e division de milice populaire, qui a mené la plupart des assauts a semble-t-il perdu environ 1 500 hommes, dont 440 ont été capturés par les Allemands. ■

▼ Un KV-2 détruit dans le secteur de Porechye.
Archives Caraktère

▼▼ Deux des plus grandes figures du *II. Bataillon* de « Brandebourgeois » : l'*Hauptmann* Wilhelm Walther (à gauche) et l'*Oberleutnant* Siegfried Grabert (au centre, fixant l'objectif). Nous supposons que l'officier de dos, avec les lunettes, est l'*Oberleutnant* Kutschke, car le grade de ses pattes d'épaule correspond et il porte sur la casquette de montagne, juste derrière l'edelweiss des *Gebirgstruppen*, un insigne non réglementaire représentant le chiffre 7 de sa compagnie jouxtant un point pour former un point d'interrogation.
©ZeitReisen-Verlag & Agentur

Cet article est adapté d'un extrait de notre dernière nouveauté, le livre

LES COMMANDOS DU REICH

TOME 1 - LE RÈGNE DES « BRANDEBOURGEOIS »

disponible auprès de notre service commercial ou sur notre site internet.

www.caraktere.com

Un STUG. III dans la tourmente

1

PRUSSE OCCIDENTALE, 1944/45

Peu de récits de guerre des membres de la *Sturmartillerie* dans les derniers jours du *III. Reich* nous sont parvenus. Alfred Regeniter, *Leutnant* dans la *Sturmgeschütz-Brigade 276,* termine la guerre en Prusse à tenter de repousser les Soviétiques. La peur, la désorganisation, le peu de ravitaillement : c'est le tableau d'un *III. Reich* aux abois qui est dressé par ce jeune Allemand né en 1922 et qui va être décoré de la *Ritterkreuz*. Voici un extrait de son journal de bord alors que son unité se trouve près de Kulm, peu avant qu'il ne soit gravement blessé à la jambe en février 1945.

Par Alfred Regeniter - Traduction et adaptation : Overlord Press

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2019

21 JANVIER 1945

Nous arrivons à Kulmsee, près de Kulm, où nous sommes casernés dans l'école de navigation. Nos gars parviennent à mettre la main sur 100 L de carburant.

22 JANVIER 1945

La batterie est redirigée vers Herrmansdorf, où nous trouvons un dépôt de ravitaillement. Le factionnaire refuse de nous délivrer des victuailles et des équipements, malgré notre dénuement le plus total. Il change finalement d'avis - contre rédaction d'un reçu, « Mon cher monsieur, le front est très proche ! » - et nous permet de prendre 4800 cigarettes, 40 bouteilles de schnaps, trois sacs de sucre, trois tonneaux de confiture, un de choucroute et un de cornichons. Notre commandant revient enfin du QG de l'armée et nous raconte qu'il nous a attendus pendant des jours à Riesenburg, en vain. Il a édicté un QWD 1 mais le *Leutnant* Stüwe ne l'a pas encore reçu… Donc 24 *Jagdpanzer IV L/70* tous neufs attendent sagement Ivan à Allenstein ! Nous apprenons quelques heures plus tard que la ville est tombée, suivie de l'annonce de la chute de Deutsch-Eylau - notre chère Deutsch-Eylau 2 ! Vingt six hommes sont envoyés au QG de l'armée avec ordre de revenir en canons d'assaut.

23 JANVIER 1945

Nous décidons de traverser la Vistule près de Graudenz. Des colonnes de réfugiés - certaines mesurant presque 10 kilomètres de long - s'étendent à perte de vue juste avant le pont. On nous annonce qu'il faut patienter huit heures pour passer sur la rive occidentale - impossible ! À 200 mètres plus loin, je remarque que le pont de chemin de fer est libre ; de toute façon, aucun train ne viendra ! Au diable les précautions d'usage ! Entre les piliers du pont rugissent les eaux tumultueuses du fleuve… mais c'est la seule solution. La batterie se dirige donc cahin-caha vers le pont, puis les *StuG* s'engouffrent sur

la voie ferrée… et parviennent tous de l'autre côté ! Nous avons réussi ! D'autres auront sûrement la même idée que nous.
Nous passons la nuit à Neuenburg, où nous rencontrons un « instituteur pour la région orientale » qui nous semble totalement perdu au milieu de tout ça. Les derniers habitants encore en ville sont du même acabit.

25 JANVIER 1945

Nous prenons nos quartiers à Klein-Milwen (5 km au nord-est de Neuenburg) dans un domaine très confortable. Je partage ma chambre avec l'*Oberleutnant* Schäfer et le Dr Cordes.

26 JANVIER 1945

On me charge d'aller chercher du carburant à Danzig avec quatre citernes. Mon objectif est d'atteindre la *Baltisch und Amerikan Petrol Station*. J'en profite pour passer à Zoppot afin de me remémorer de bons moments ; au café Astoria, je me fais plaisir avec un café et un morceau de gâteau. Le serveur me vend un stylo-plume pour 50 RM. L'hôtel où j'ai passé ma lune de miel, « Zum Stolzenfels », est maintenant occupé par des fantassins. Je me rends sur « notre » dune, où nous avons passé tant de temps… Le trajet de Langfuhr à Neufahrwasser se fait à pied ; j'y déjeune avec des marins de la *Kriegsmarine*. Deux nouveaux *U-Boote* sont à quai : le *Hamburg* et le *Deutschland* [3].

27 JANVIER 1945

Près de Klein-Grünhof, je parviens à mettre la main sur huit nouveaux *Jagdpanzer IV* pour ma batterie ! Chacun dispose de deux mitrailleuses, une coaxiale et une sur le dessus. Nous parvenons à sécuriser le dyke de la Vistule vers l'est. Le QG de la brigade est installé dans la maison du maire dont nous noircissons les vitres afin qu'Ivan ne nous repère pas depuis l'autre rive. Mewe, non loin, est quasiment vide, abandonnée par ses habitants ; seul un cordonnier demeure ouvert. J'essaie d'expliquer au propriétaire que son commerce ne pourra sûrement pas continuer sous la houlette des Russes, en vain. Il me propose ensuite de me vendre des chaussures contre des coupons alimentaires ! De son côté, le *Leutnant* Adalbert Müller parvient à repousser une tentative de traversée russe, avec pontons et ferry, au sud de Mewe. Beaucoup de Soviétiques surpris se sont noyés dans le fleuve.

[1] Abréviation de *Quartierwirtdruckvorschrift*, ordre de casernement.

[2] Aujourd'hui Iława en Pologne.

[3] NdT : les *U-Boote* n'étant pas nommés d'après les noms de villes, il est impossible d'identifier précisément ces navires. Le *Deutschland* évoqué par Regeniter est peut-être le croiseur lourd *Lützow*, qui croise dans la mer Baltique au même moment.

2

3

1. Une colonne de *StuG. III* progresse dans un village soviétique ou polonais. La silhouette trapue du véhicule en fait un chasseur apprécié par les équipages allemands. Sauf mention contraires, toutes photos archives Caraktère

2. Badigeonnés presque parfaitement de blanc, ces *StuG. III* peuvent se fondre dans le paysage hivernal sans problème ! Ces canons d'assaut sont encore répandus dans la Wehrmacht aux abois de 1944-1945 et demeurent des adversaires coriaces pour les blindés de l'Armée rouge, malgré leur blindage insuffisant.

3. Lituanie, le 18 août 1944. Regeniter (à droite) reçoit la croix de fer de deuxième classe des mains du *Leutnant* Rudi Sehrt. Bien sûr, l'homme n'est jamais loin de son véhicule... Agentur Meier zu Hartum

29 JANVIER 1945

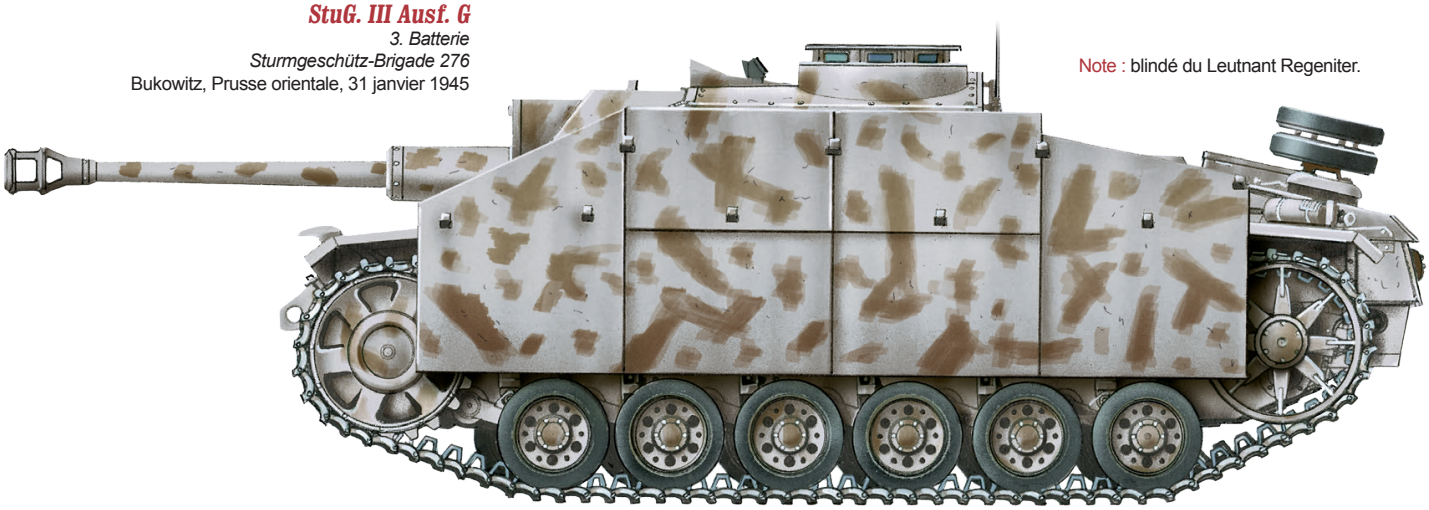
Nous recevons les ordres : la *251. Infanterie-Division* doit se diriger vers le sud, dans la zone de Schwetz-Kulm, où les Russes tentent de faire une percée. Nous faisons 80 km dans une terrible tempête de neige ; ma Volkswagen doit être sortie des congères et je me résous à l'atteler à un véhicule tout-terrain. Nous sommes la réserve du corps d'armée (*XXXXVI. Panzerkorps*) à Dritschmin, où nous attendons le ravitaillement en carburant.

31 JANVIER 1945

À 9h, je reçois l'ordre - du *General* Heucke lui-même, commandant de la *251. Infanterie-Division* - de contre-attaquer avec le *Grenadier-Regiment 184* sur Bukowitz afin de soutenir le repli des *31.* et *73. Infanterie-Divisionen*, chassées de Thorn. La neige est très épaisse, mais bientôt le village apparaît, perpendiculaire à notre route. Avant même que je ne m'en rende compte, l'*Oberwachtmeister* Glaumann (natif de l'île de Rügen, décoré de la *Deutsches Kreuz im Gold*, 45 victoires confirmées) s'élance et nous laisse en arrière. Difficile de le rattraper, surtout qu'au même moment, nous remarquons deux chars russes qui disparaissent derrière des granges ! Les premières maisons à l'est du village sont atteintes sans même avoir à tirer un obus. Je m'engage dans Bukowitz ; je remarque une rue qui oblique sur ma gauche. Soudain, sur ma droite, j'aperçois la lueur de départ d'un tir dans une maison ! Je sais maintenant où ils se cachent. De la main, j'indique au véhicule

StuG. III Ausf. G
3. Batterie
Sturmgeschütz-Brigade 276
Bukowitz, Prusse orientale, 31 janvier 1945

Note : blindé du Leutnant Regeniter.



qui me suit l'origine du tir, puis je continue ma route jusqu'à un carrefour en forme de « T » dont je me tiens à quelques dizaines de mètres par précaution. La rue principale du village court dans l'axe nord-sud ; sur notre gauche, derrière les clôtures, nous remarquons que les jardins grouillent de fantassins soviétiques ! Ni une ni deux, notre mitrailleuse leur envoie quelques rafales de plomb bien senties. C'est alors qu'un des fantassins nous accompagnant grimpe sur mon blindé et s'adresse à moi tout excité : « Herr *Leutnant*, juste devant et légèrement sur la gauche d'une maison ! Un char russe ! » À seulement 30 mètres ! Mon cœur bat la chamade ; celui qui bouge ne pourra pas ouvrir le feu. Il faut rester calme ! Puis, étrangement, je me dis que les Ivans sont plus bêtes que moi, plus impatients, et qu'ils vont bientôt sortir de leur cachette. Je vais donc attendre, dussé-je le faire pendant une demi-heure ! En attendant, il faut que je chasse l'infanterie adverse qui accompagne les chars. Je pointe le canon sur la maison après avoir chargé un obus explosif. Je vais presser la détente lorsque mon conducteur, l'*Obergefreiter* Tischler, s'écrie : « Il arrive ! » Aussitôt, le canon pivote vers l'angle gauche de la maison ! Plus rapide que l'éclair, mon chargeur retire l'obus explosif - qui se coince dans la culasse - et insère un projectile perforant à la place. Tout cela en une fraction de secondes ! Cependant, Ivan est bel et bien stupide sur le coup, car nous voyons le bout de son canon dépasser de la maison (un mauvais conducteur)… Il n'a pas l'air de nous voir avec son périscope. D'un coup, il s'avance vers nous en prenant un virage bien large. Avant même qu'il n'ait le temps de s'arrêter, notre obus est entré dans son flanc, puis nous en envoyons trois autres sur ce SU-85. Le blindé finit sa course dans la fenêtre d'une boutique et un seul membre d'équipage parvient à évacuer. Nous soufflons,

soulagés ; nous nous replions ensuite vers le sud-est du village, où nos camarades nous attendent. La nuit est en train de tomber - vision sinistre. Afin d'y voir plus clair, nous embrasons la maison derrière laquelle s'était réfugié un canon anti-char ; toute la rue principale est ainsi éclairée, et nous devons rester sur notre position jusqu'à 22h00.

Il nous faut du ravitaillement ! Nous allons explorer un grand corps de ferme non loin de l'endroit où nous sommes arrêtés. Dans la cave, nous tombons sur une vieille dame obèse qui a l'air gravement malade ; depuis son grabat de paille, elle nous dit qu'elle est l'épouse du maître des lieux. Entourée de ses travailleurs polonais, la femme nous supplie de la prendre avec elle. Impossible ! Elle ne pourrait pas entrer dans les véhicules, et sur la plage arrière elle succomberait très vite au froid ambiant… en plus, où l'aurions-nous emmenée ? Un des Polonais nous indique ensuite l'emplacement d'un fumoir dans les combles de la bâtisse voisine. Équipés d'une bougie, nous ouvrons avec précaution la porte tout en espérant que les Russes ne vont pas canarder le toit. Miracle ! Deux énormes jambons fumés et des tas de saucisses terminent vite fait dans nos bras ; pourquoi laisser cela aux Russes, après tout ? En conclusion, nous avons rempli notre objectif tout en détruisant un SU-85 et cinq canons anti-char (et un capturé). Aux alentours de 23h, nous prenons la route en direction de Dritschmin, où le *General* Heucke nous félicite. Nous avons tenu le flanc droit de la *251. Infanterie-Division*, ce qui a permis à la *542. Volksgrenadier-Division* de se replier et aux deux autres divisions près de Thorn de revenir sans dommages. La *2. Batterie*, elle, a perdu six véhicules.

Regeniter et ses camarades officiers de la *Sturmgeschütz-Brigade 276* pose devant son blindé pour fêter ses dix victoires en novembre 1944, en Prusse orientale. La guerre va prélever son tribut parmi ces hommes compétents et vitaux pour l'unité.
Agentur Meier zu Hartum

La mitrailleuse de ce *StuG. III* semble être au centre de l'attention de ces soldats. Sans tourelle, ce canon d'assaut est extrêmement vulnérable à l'infanterie ; c'est pourquoi la plupart des missions doivent se faire accompagnées d'une section.

Alfred Regeniter (debout) en pleine conversation avec deux de ses camarades. Au volant de la *Schwimmwagen* se trouve l'*Obergefreiter* Alfred Naschenweng, qui sera tué deux jours après la prise de cette photo. On peut aussi admirer l'emblème de l'unité, une panthère noire, sur le flanc du véhicule.
Agentur Meier zu Hartum

◀ Le chemin vers l'arrière est long et constellé d'étapes pour les troupes allemandes. Plus les troupes soviétiques se rapprochent de Berlin, plus les réfugiés se massent sur les routes par tous les temps, espérant échapper aux combats. Ces *Grenadiere*, chaudement vêtus, sont montés sur ces *StuG. III* « à la russe » afin d'économiser les quelques forces restantes.

▼ Les *Fallschirmjäger* se battant sur l'*Ostfront* au côté du *Leutnant* Alfred Regeniter n'ont plus rien à voir avec leurs aînés de 1940. Plus jeunes, moins bien encadrés mais surtout moins bien entraînés : c'est maintenant une infanterie qui hésite parfois à avancer sous couvert des blindés...

1ER FÉVRIER 1945

À 8h, nous recevons encore un ordre de la *251. Infanterie-Division* : arrêter la progression des blindés soviétiques au sud de Dritschmin. À peine arrivés, des chars russes avec de l'infanterie pointent le bout de leur nez. Nous parvenons à tenir le village pendant une douzaine d'heures, mais sans infanterie nous nous faisons contourner et nous sommes obligés de nous replier. Le pont surplombant la Schwartzwasser (à Sauermühl) saute à 19h. Linder et Hehling montent la garde au QG de la division d'infanterie avec leurs véhicules ; ceux du *Leutnant* Geil, du *Stabswachtmeister* Schwarzbach et de l'*Oberwachtmeister* Kampmann sont endommagés, tandis que je suis avec le reste de la brigade à Osche en compagnie de l'*Oberwachtmeister* Glaumann, du *Wachtmeister* Pahlke, de l'*Unteroffizier* Fröbel et du *Wachtmeister* Oschee.

2 FÉVRIER 1945

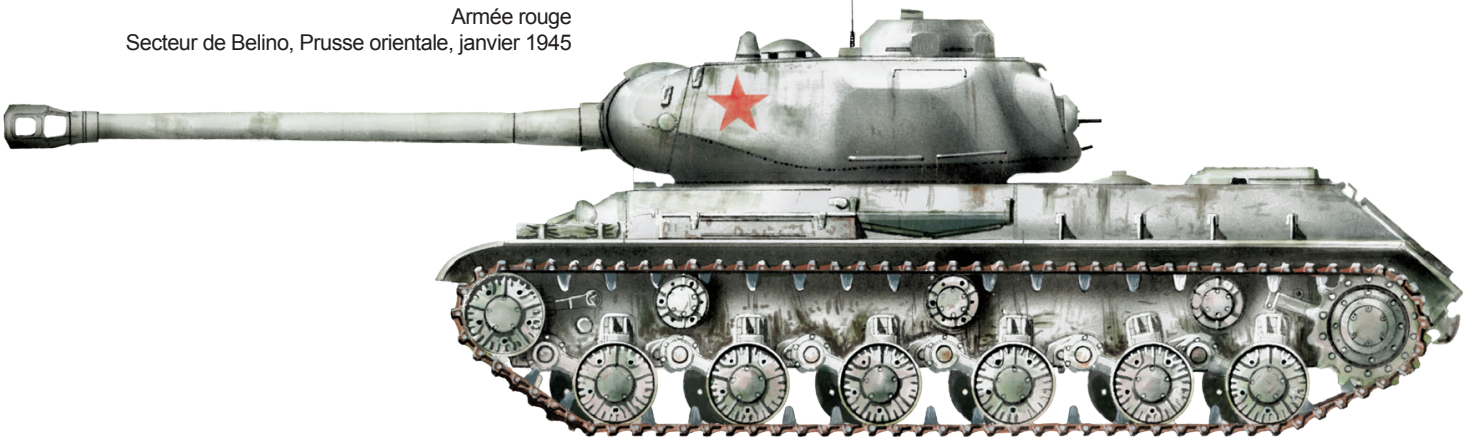
Ravitaillement des véhicules et patrouilles avec le bataillon Brüggemann près de Sauermühl.

3 FÉVRIER 1945

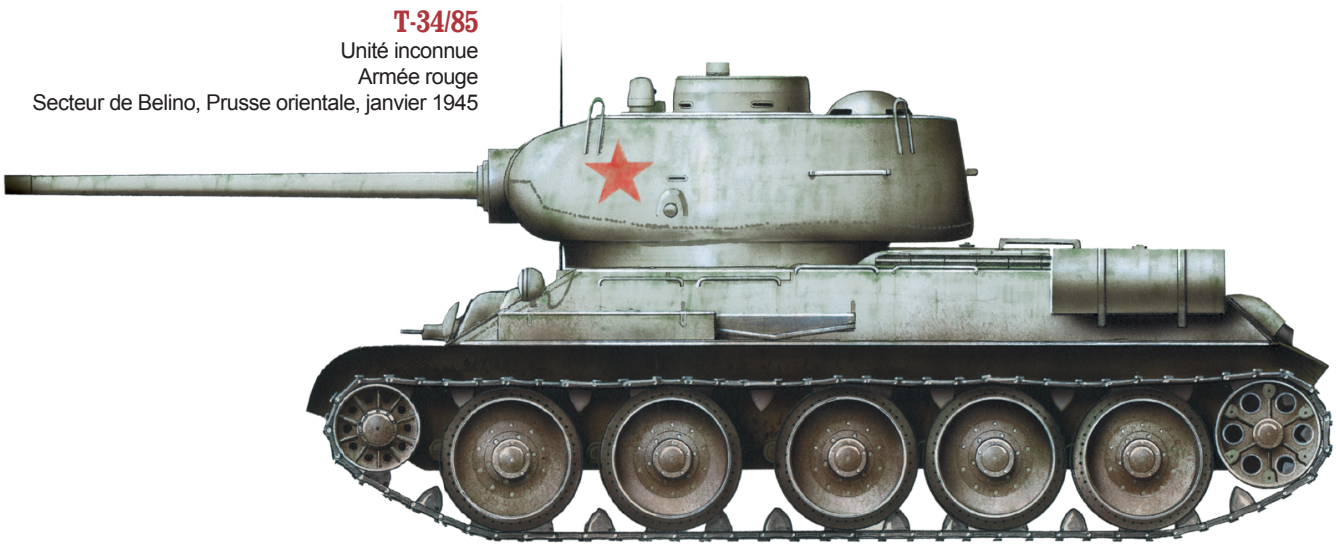
Ma batterie et ses huit véhicules sont demandés par radio pour une attaque conjointe à l'aube avec le *Grenadier-Regiment 448* (*Major* Schulze-Hagen) près de Dritschmin. Le second du régiment, un *Oberleutnant* en Kettenkrad, nous rattrape pendant le déplacement avec une carte en main ; il parvient à nous guider jusqu'au point de départ sans que notre colonne ne soit repérée. Nous croisons non loin de la zone le *General* Heucke qui tient à nous accueillir personnellement ; c'est dire à quel point notre présence est attendue ! L'homme nous tend une bouteille de schnapps et un paquet de cigarettes Juno. « Chefs de char, en avant ! » Nous vidons la bouteille, ce qui nous donne un sacré coup de fouet. Tandis que l'on fait passer vers l'arrière les cigarettes, dix *Fallschirmjäger* (*Fallschirmjäger-Flak-Abteilung II*) s'installent sur chacun de nos blindés. L'*Oberleutnant* Uhrmann et le *Leutnant* Bracksch, les fameux chasseurs de chars, sont aussi de la partie, armés jusqu'aux dents de carabines, de pistolets-mitrailleurs et de grenades, ainsi que les fameux *Panzerfäuste*. Tout ce beau monde se rassemble au village A, situé à 1,5 km de l'objectif (le domaine de Belino) ; les canons d'assaut sont dissimulés aux yeux des observateurs aériens en les cachant dans les granges. Je me rends au QG du régiment en Kettenkrad afin de recevoir des instructions ; le commandant repart ensuite avec moi au village. J'ai bien envie d'appliquer ce que j'ai appris à la *Sturmgeschützschule* Burg bei Magdeburg…

Je ne supporte pas de devoir diriger ma batterie vers un point donné sans avoir de précisions sur l'objectif et sur la situation du secteur. Il y a un règlement qu'il faut suivre à la lettre : c'est pourquoi je souhaite que tout le monde connaisse la nature de notre mission, du chef de char au simple fantassin. Même si le commandant me pousse à me dépêcher, je cours dans les rues du village en criant : « Que chaque chef de char, chef de compagnie et de section vienne me voir ! » J'attends que la pièce choisie se remplisse puis j'accroche au mur une carte au 1:25 000e. « Nous sommes ici, au village A. La ligne de front principale est devant nous. Les Russes,

JS-2
Unité inconnue
Armée rouge
Secteur de Belino, Prusse orientale, janvier 1945



T-34/85
Unité inconnue
Armée rouge
Secteur de Belino, Prusse orientale, janvier 1945



eux, sont dans Belino ; nous allons les en déloger. Nous pouvons apercevoir le village au-delà de la vallée, à environ 1,5 km au nord. Attention, dans les habitations sur la gauche se trouvent des hommes qui se joindront à nous pendant l'attaque. Nous allons attaquer frontalement le village à partir de 13h après le barrage d'artillerie. Notre premier objectif est Belino, puis une fois pris, nous filerons sur Katsau. Nous savons de source sûre que les Russes ont installé beaucoup de canons dans Belino : il faut donc prendre ce village par la surprise ! Voici le plan d'attaque : notre position de départ se trouve dans la vallée, cachée aux yeux des Russes. À la fin du bombardement, le peloton de Glaumann se porte sur la crête avec quatre canons d'assaut, s'y arrête et tire aussi vite que possible sur le village. Ainsi, je pourrai amener mon peloton jusqu'au milieu du champ et pilonner les positions russes - à ce moment, seulement à ce moment, Glaumann devra entrer dans le village. Mon peloton foncera droit devant ensuite. Une fois arrivés à Katsau, nous pourrons élargir le front puis continuer notre assaut. Tout est bon ? Des questions ? Aucune ? Parfait, direction la position de départ ! » Pas besoin d'en dire plus : tout le monde sait ce qu'il a à faire.

À 13h, chaque canon d'assaut est prêt à s'élancer depuis notre position. De temps en temps, des obus de notre artillerie sifflent au-dessus de nos têtes pour s'écraser près de la distillerie de Belino. Soudain, dix minutes plus tard, je remarque avec effroi que le *Wachtmeister* Glaumann commence à avancer vers la crête avec trois autres véhicules. À peine arrivé, il lâche un feu d'enfer avec ses canons d'assaut. Je pense d'abord qu'il est totalement fou, puisque notre attaque ne devait commencer qu'après le barrage d'artillerie ! Cependant, Glaumann a lancé l'assaut, nous devons le suivre. (En fait, ce vieux renard de Glaumann, qui est à la *2/Stu.Gesch.Bde. 190* depuis la Crimée en 1942, a tout compris : une préparation d'artillerie en 1945 compte moins de dix obus !) Je lance mon véhicule à toute allure vers le champ, puis je jette un œil autour de moi… pour me rendre compte qu'aucun de mes camarades ne m'a suivi ! Ils sont tous restés en arrière, à l'abri de la crête ! Seul dans le champ, sans aucune protection, ma gorge se serre et je me dis que bientôt je vais être fauché par le projectile d'un canon antichar dissimulé. Mais, foutu pour foutu, je me mets debout sur la superstructure de mon *StuG.* et j'agite les bras dans la direction de mes camarades. « Ramenez-vous, trous du cul ! » Je pense n'avoir plus que quelques secondes à vivre : quelque part vers Belino, un servant russe doit être en train de m'aligner. Enfin, deux *StuG.* s'ébranlent et se dirigent vers moi, Dieu merci ! (J'apprends plus tard que l'*Oberwachtmeister* Koch a eu des problèmes de moteur à ce moment précis, l'obligeant à rester en arrière). Soudain, je sens le souffle d'un obus russe passer à quelques centimètres de moi. « *Herr Leutnant*, me crie Strohbach, ils tirent ! » Un second projectile passe encore plus près de mon blindé. Je m'adresse à Strohbach : « Ennemi localisé ? » « Oui ! » « Alors feu ! » Le coup part et quelques secondes plus tard un canon d'assaut ennemi camouflé dans des buissons s'enflamme. Nous sommes bientôt dans le village que les Russes abandonnent alors que notre infanterie arrive par la gauche. Mon *StuG.* dépasse le canon d'assaut détruit… pour tomber nez-à-nez avec environ 60 vaches ! Les Russes se servent des ruminants comme protection. Je n'ai pas d'autre choix que de foncer à travers le troupeau - cette vision me hantera jusqu'à la fin de mes jours. Mais les Russes ne résistent pas et détalent : nous avons percé ! Un Ivan, trop téméraire, apparaît au coin de la grange et lâche une rafale de pistolet-mitrailleur dans ma direction. Je parviens à me cacher à temps, et je n'ai qu'une phrase pour ce soldat : « On va t'avoir, mon gars ! » Un obus explosif quitte le canon de mon blindé et va pulvériser l'angle de la grange - et le Russe avec.

Il nous faut nettoyer les dernières poches de résistance, même si la plupart des fantassins adverses fuient à toutes jambes lorsque nous approchons. Sur notre gauche, un SU-85 tourne autour d'une grange pour s'y dissimuler : impossible pour lui de se replier sur Katsau. Un seul tir de mon blindé met fin à ses hésitations pour toujours. Belino est entre nos mains ! J'affiche deux nouvelles victoires à mon tableau de chasse ; en tout, cinq blindés ennemis gisent dans les rues du village : trois SU-85, un T-34/85, un JS-2 (que Glaumann s'est adjugé !), deux canons antichars de 47 mm et trente prisonniers, dont un capitaine. Les gars sont fatigués mais heureux ; Katsau est encore loin de toute façon ! Encore 1,5 km nous sépare de notre second objectif. Je sors le buste de mon blindé et j'indique aux autres la direction de Katsau. Personne chez nous n'est resté en arrière, c'est un succès ! Je laisse deux canons d'assaut près de Belino, qui pourront ainsi nous couvrir si besoin. Katsau se dévoile à nous au loin : quelques fermes, beaucoup d'arbres et une petite forêt d'environ un kilomètre qui s'étend vers Sauermühl.

Nous reprenons notre progression en ligne parfaite accompagnés des fantassins et des *Fallschirmjäger*. Ces derniers ont amené des *Flakvierling* qui arrosent la lisière des bois : le spectacle des munitions traçantes est magnifique. Arrivés à mi-chemin de Katsau, sans que l'ennemi ne nous tire dessus, des avions nous survolent. Sept Stukas tournent autour de nous ! Tout le monde saute de joie. « Maintenant, Ivan est dans la merde ! » Terrifié, je vois deux appareils piquer vers nous, le son de leur sirène se rapprochant de plus en plus : des bombes de 5 kg se détachent de leurs ailes dans notre direction ! Je me jette à l'intérieur de mon blindé (pourtant, le blindage du toit n'est épais que de 15 mm, protection illusoire) en criant à mes hommes : « Ils nous bombardent ! C'en est fini de nous ! » Une grosse explosion retentit, puis je me souviens que nous avons embarqué des fusées éclairantes ! Je charge le pistolet fébrilement et je tire toutes mes fusées blanches vers Katsau, passant ensuite aux rouges, tout en ordonnant de tirer à la MG les balles traçantes sur le village. Dieu merci, les cinq autres appareils comprennent leur erreur et reprennent de l'altitude - oui, ils remontent ! Nous avons survécu ! Notre joie est de courte durée car les Stukas ne se dirigent pas vers Katsau, non, mais vers l'horizon, sans avoir bombardé l'objectif… C'est un miracle d'être encore en vie. Tous n'ont pas eu cette chance : un *Fallschirmjäger* a été tué, tandis que beaucoup d'autres ont été blessés. Le *Major* Schulze-Hagen saigne abondamment d'une blessure à la tête qu'il tente de juguler avec un bandage blanc - tournant vite au cramoisi. Ce type a du cran ! Katsau est bientôt entre nos mains, nous avons rempli notre objectif. Je décide quand même d'aller jeter un œil avec mon blindé dans les bois. L'ambiance est vraiment sinistre. Conduire - s'arrêter - écouter - observer - conduire - s'arrêter - écouter - observer. Je suis seul. Aucun fantassin ne m'accompagne. Puis des bruits de chenilles à Sauermühl me parviennent, notamment aux alentours du pont détruit. Sans soutien, je décide de retourner à Katsau. Que faire maintenant ? Je laisse l'*Oberwachtmeister* Koch (qui a pu régler ses problèmes mécaniques) et deux autres blindés avec nos munitions à Belino ; ils pourront ainsi couvrir les fantassins pendant la nuit. Avec les quatre autres *StuG.*, nous prenons la route de Laskowitz afin d'y ravitailler et de prendre un peu de repos. Nos quartiers sont dans la gare - le *Leutnant* Bracksch, des *Fallschirmjäger*, a détruit deux chars russes avec des *Panzerfaust* hier à travers une des fenêtres du bâtiment. Une des pièces est remplie de sacs postaux contenant des lettres des familles, d'amoureuses, de filles, de fils… Ces missives ne seront jamais lues et finiront très vite brûlées par les Russes. L'attaque sur Katsau s'est vraiment déroulée comme je l'espérais, sans perdre personne. Les Stukas de Dantzig ont eu un comportement typique de la *Luftwaffe* de 1945 : arrivés en retard, désorientés et bombardant leurs propres troupes.

◀ Ce *StuG. III*, en pleine phase de camouflage, présente un schéma bien particulier ! Après avoir apposé un badigeon blanc, les membres d'équipage sont en train de le « casser » à l'aide de peinture brune.

▶ Le ravitaillement est un véritable casse-tête pour les personnels de la Sturmartillerie au début de l'année 1945. Les réserves ne manquent pas, mais la désorganisation des services et des trains des unités amène la plus grande confusion.

◣ Le *Leutnant* Alfred Regeniter, photographié à l'arrière du front.
Agentur Meier zu Hartum

5 FÉVRIER 1945

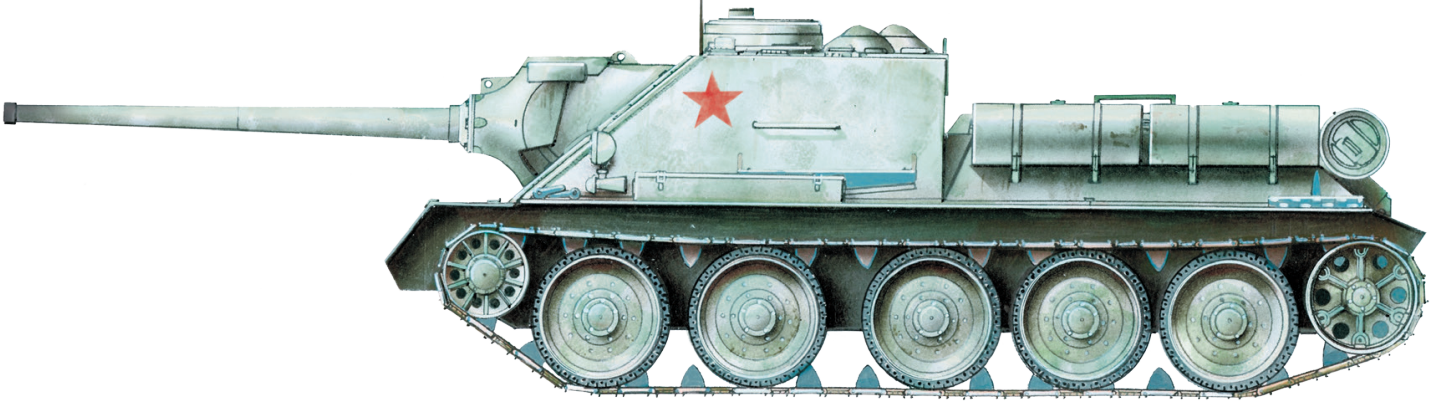
Encore un jour de durs combats. Contre-attaque sur Lianno avec sept de nos *StuG.* et six de la *Sturmgeschütz-Kompanie 227*, de la *227. Infanterie-Division*, ainsi que quarante *Fallschirmjäger* de la *Fallschirmjäger-Flak-Abteilung II*. Pendant que nous traversons les champs en roulant vers Lianno, j'aperçois un *StuG.* en train de se consumer sur notre gauche, et en même temps deux chars russes qui disparaissent aussitôt derrière une maison. En gardant un œil sur notre est, nous tentons d'approcher de Lianno *via* une colline qu'il nous faut franchir. Le village est à environ un kilomètre devant nous ; j'aperçois un JS-2 et un SU-85 entre deux maisons. Quelques tirs et les deux se transforment en épave : deux nouvelles victoires pour moi ! Comme avancer de front est trop dangereux, je me déporte sur la droite dans un petit thalweg pour contourner le village. Mais des chars soviétiques ont la même idée que moi : je tire sur le premier mais je le rate, et les autres se cachent derrière une petite crête. Un blindé laisse toutefois dépasser sa tourelle : je donne l'ordre au *Richtunteroffizier* Strohbach de viser à la base de la crête puis de relever légèrement la cible. Je suis la lueur traçante de notre obus des yeux : elle disparaît derrière l'élévation… et, miracle, le T-34/85 explose ! Ses camarades n'en demandent pas plus et s'enfuient, nous permettant d'entrer dans le village par la droite.

Un civil allemand resté sur place nous raconte que la nuit précédente il a dû, sous la menace d'une arme, regarder une douzaine de Russes violer sa femme et sa fille, les uns après les autres. Une autre femme, blessée sept fois, a été capturée par les fantassins ennemis dans le *no man's land* et a dû subir des outrages par huit Russes. On nous ordonne de ne pas écouter de tels récits - rien de nouveau en temps de guerre, et de toute façon nous n'avons pas le temps pour cela. Résultat de la journée : trois SU-85, un JS-2, un T-34/85, trois canons antichars et deux T-34 détruits ; un camion et un canon de 76,2 mm capturés. Aucune perte chez nous, encore une fois ! Nous passons sous les ordres du *Grenadier-Regiment 336*, de la *227. Infanterie-Division*, *XXXVI. Panzerkorps*. Le blindé de Lindner est transféré à la *Sturmgeschütz-Kompanie 227* (commandée par le *Hauptmann* Barral, croix de chevalier le 21 septembre 1944).

6 FÉVRIER 1945

Réparations diverses à Osche. Réunion de l'unité car le commandant, le *Hauptmann* Sewera, remet des décorations à la *3. Batterie* en compagnie du *Leutnant* Schmitt : quatre croix de fer de 1ère classe et treize croix de fer de 2nde classe, sur mes recommandations. On m'assigne trois nouveaux *Panzerjäger 38(t)*. Mon *Sturmgeschütz*, lui, a maintenant 18 marques blanches sur le canon ! ■

SU-85
Unité inconnue
Armée rouge
Secteur de Lianno, Prusse orientale, février 1945



LES RÉALISATIONS DU BAUKOMMANDO BECKER

7,5cm Pak 40 (Sf.) auf Geschützwagen 39H(f) quelque part en Normandie. Ce cliché est daté de juin 1944, mais des doutes sont permis, car l'équipage a stationné son engin en plaine, simplement recouvert de petits branchages, comme si les chasseurs-bombardiers ennemis ne rôdaient pas dans le ciel.
Bundesarchiv Bild - 101I-493-3365-20 (Siedel)

QUAND LE RECYCLAGE DEVIENT UN « ART »

Faute d'un tissu industriel suffisamment important pour équiper la totalité de ses divisions, l'Armée allemande est obligée à recourir à des expédients pour que ses troupes soient dotées d'un minimum de matériel. La masse de machines capturées lors de la campagne de France en 1940 donne alors des idées aux autorités du *III. Reich*. La mission de modifier tous ces engins en matériels aptes au combat est confiée à l'*Hauptmann* Alfred Becker, un homme qui a déjà fait ses preuves dans ce domaine.

Par Laurent Tirone

Profils couleurs : ©M. Filipiuk, Batailles & Blindés, 2019

L'ŒUVRE D'UN HOMME

Les improvisations allemandes sur châssis de chars français sont indissociables d'un homme, l'*Hauptmann* Alfred Becker. Ce vétéran de la Première Guerre mondiale, ingénieur dans le civil, commence la guerre comme capitaine de réserve, dans la *227. Infanterie-Division* au sein de la 12ième batterie de l'*Artillerie-Regiment 227*. Hippomobile, sa formation est équipée de lourds canons de *15cm*. En mai 1940, lors de son passage en Belgique, il se distingue en prenant l'initiative de « réquisitionner » à l'Armée belge plusieurs exemplaires de tracteurs lourds d'artillerie Brossel TAL 4x4 qui remplacent avantageusement les chevaux de traits. Définitivement, le capitaine Becker est un adepte de la motorisation. Certaines sources indiquent qu'il participe à la campagne de France dans l'unité de reconnaissance de sa division. Lorsque les hostilités avec l'Armée française prennent fins, notre homme se trouve en Normandie, où il comptabilise les énormes stocks de matériels abandonnés. Tous ces engins d'origines françaises et britanniques sont, pour l'ingénieur allemand, une véritable source d'inspiration mécanique. Avec les services techniques de sa division, il met au point des canons automoteurs improvisés.

L'officier jette son dévolu sur un *Light Tank Mark VI* britannique, capturé après le rembarquement du corps expéditionnaire anglais à Dunkerque. Un *10,5cm Leichte Feldhaubitze 16* est alors greffé sur le châssis, modifié pour l'occasion. L'engin prend la dénomination de *10,5cm leFH 16 auf Geschützwagen Mk. VI(e)*. Cette conversion se révèle viable et démontre un potentiel prometteur. Toujours sur la base du char léger anglais, l'officier allemand décide de lancer la production d'une douzaine de canons automoteurs pour équiper une batterie complète de l'*Artillerie-Regiment 227*. Cette fois, les engins sont armés d'un *15cm schwere Feldhaubitze*. Certains sources laissent entendre que ces matériels sont intensivement testés lors des préparatifs de l'opération « Seelöwe », l'invasion de la Grande-Bretagne par la *Wehrmacht*. Ces *bitza* fonctionnent tout à fait correctement. Lorsque l'Allemagne déclare la guerre à l'Union soviétique, ces canons automoteurs sont engagés dans la région du lac Ladoga et du Wolchow où ils font merveilles face à l'Armée rouge. Les artilleurs sont totalement satisfaits des performances de leurs engins. Un engouement qui remonte bientôt aux oreilles de l'OKW (*Oberkommando des Heeres*), le commandement suprême de l'Armée allemande. La réputation de ces matériels attire l'attention d'Hitler qui demande à être présenté à Becker. Lors de cet entretien, le *Führer* est convaincu du potentiel de ces improvisations. La *Wehrmacht* subie en effet une pénurie de blindés et le maître du *Reich* voit dans cette opportunité l'occasion d'équiper, à bon compte, ses troupes engagées en Afrique du Nord et sur le front de l'Est. Une commande de trente de ces canons automoteurs est immédiatement passée. Courant 1941, le haut commandement allemand rassemble une équipe de spécialistes en ingénierie. Becker est alors retiré sur service actif et prend en charge la formation. Positionnée sur Paris, le *Baustab* Becker, ou état-major de construction Becker, a pour but de construire des matériels militaires sur base de *Beutefahrzeug*. Les premiers engins à être convertis sont une dizaine de blindés Carden-Lloyd sur lesquels un obusier de *10,5cm* est monté.

Les objectifs fixés par le *Führer* sont pour le moins ambitieux, il s'agit d'équiper en matériels de prise deux *Panzer-Divisionen* ! Certaines sources parlent d'une armée entièrement dotée d'engins modifiés. Si, sur le papier, les quantités de véhicules saisis le permettent, sur le terrain, le potentiel des blindés capturés n'est pas à la hauteur des *Panzer*. L'Armée allemande se contente d'une brigade d'artillerie qui combat sur le front de l'Est, durant l'hiver 1942-1943. Le *Baukomando* Becker réceptionne ainsi les véhicules saisis par l'Armée allemande. Tout est répertorié, classé, archivé… selon une méthode que certains vont surnommer la *Paperkrieg*. Les engins endommagés sont cannibalisés pour permettre à d'autres de fonctionner.

▶ Mai 1944, Normandie, le *Generalfeldmarschall* Erwin Rommel inspecte la *Sturm-Panzer-Abteilung 200* équipée de canons automoteurs *10,5cm Le.FH.18(Sf.) auf Geschützwagen 39H(f)*, des engins assemblés par le *Baukommando* Becker sur base de chars légers français Hotchkiss.
NAC-2-359 (Speck)

Les stocks de pièces détachées sont particulièrement impressionnants et ils permettent d'envisager de convertir des châssis périmés en véhicules spécialisés. Dans un premier temps, l'*Oberstleutnant* Alfred Becker travaille avec les usines Alkett. En Allemagne, ces dernières sont les grandes spécialistes de la conversion de plateformes obsolètes. De cette coopération naît l'obusier de *15cm* sur châssis Lorraine qui sert avec succès en Afrique du Nord, sous la désignation de *15cm sFH.13/1(sf) auf Geschützwagen Lorraine-S(f) (Sd.Kfz.135/1)*. Déménagés à Maisons-Laffitte suite à leur augmentation d'activité, les deux ateliers parisiens de Becker vont alors produire pléthore de véhicules. L'ingénieur fait preuve d'autant de pragmatisme que d'ingéniosité pour mettre au point des canons automoteurs. Son parcours au sein de l'artillerie lui fait naturellement construire des matériels adaptés à son arme. De toute façon, la conception d'un char équipé d'une tourelle tournant sur 360° n'est pas à la portée d'une telle infrastructure, surtout en reprenant la base de blindés français dotés de tourelles étroites. Beaucoup des véhicules de prises ne se prêtent d'ailleurs que peu à ce type de modification, comme les chars d'infanterie. Mais, faute de mieux et face à l'urgence de la situation, les Allemands font feu de tout bois. Par la suite, l'unité de Becker est connue comme la *Gepanzer Artillerie-Brigade* ou brigade d'artillerie blindée. L'ingénieur ne chôme pas. Des chars d'infanterie Hotchkiss H39 sont convertis en chasseurs de chars, désigné *7,5cm PaK40(Sf) auf Geschützwagen 39H(f),* grâce à la greffe d'un canon antichar de *7,5cm Pak 40*. La petite chenillette UE mute même en lanceur lourd de roquettes de *28cm* ou *32cm.* Des semi-chenillés Unic P107 se voient transformé en blindés antiaériens ou en véhicules sanitaires… Le *Baukomando* Becker transforme environ 447 véhicules en automoteurs d'artillerie ! Un total approximatif de 1 800 engins de tous types sort des ateliers de l'ingénieur allemand. Malgré les quantités de blindés fabriqués, l'état-major allemand se rend compte qu'il est illusoire de vouloir équiper deux *Panzer-Divisionen* de véhicules *Beute* modifiés. Les performances des véhicules de prises se prêtent en effet fort peu à la vision allemande de la guerre mécanisée. Malgré cela, l'idée d'une division équipée de matériels français reconvertis refait son apparition lors de la mise sur pied de la nouvelle *21. Panzer-Division* en juillet 1943, après sa destruction en Afrique du Nord. La directive du 27 juin 1943 de l'OKH stipule que : « *Les matériels (sauf le matériel transmissions) et véhicules ne feront pas l'objet d'attribution. Il est expressément interdit de réclamer du matériel par un moyen ou un autre pour la* 21. Panzer-Division*. La fourniture du matériel et des véhicules doit être assurée à partir du matériel de prise français exclusivement ou par l'*O.B. West. » Heureusement pour eux, les équipages allemands recevront par la suite des *Panzer IV* à canons longs tout de même plus aptes à affronter les chars alliés que les Somua et autres Hotchkiss, même modifiés. Les engins convertis doivent aussi équiper la *Schnelle Brigade West (*ou *Schnelle Brigade 931)*, une formation mécanisée destinée à déployer les véhicules français de prise. Au cours de l'année 1943, l'officier allemand est promu *Major* et reçoit la *Deutsche Kreuz im Gold* (Croix de Chevalier en or) en récompense de ses efforts. Le 6 juillet 1943, Becker rejoint la *21. Panzer-Division* au sein de la *StuG.-Abteilung 200*, entièrement équipée de blindés convertis.

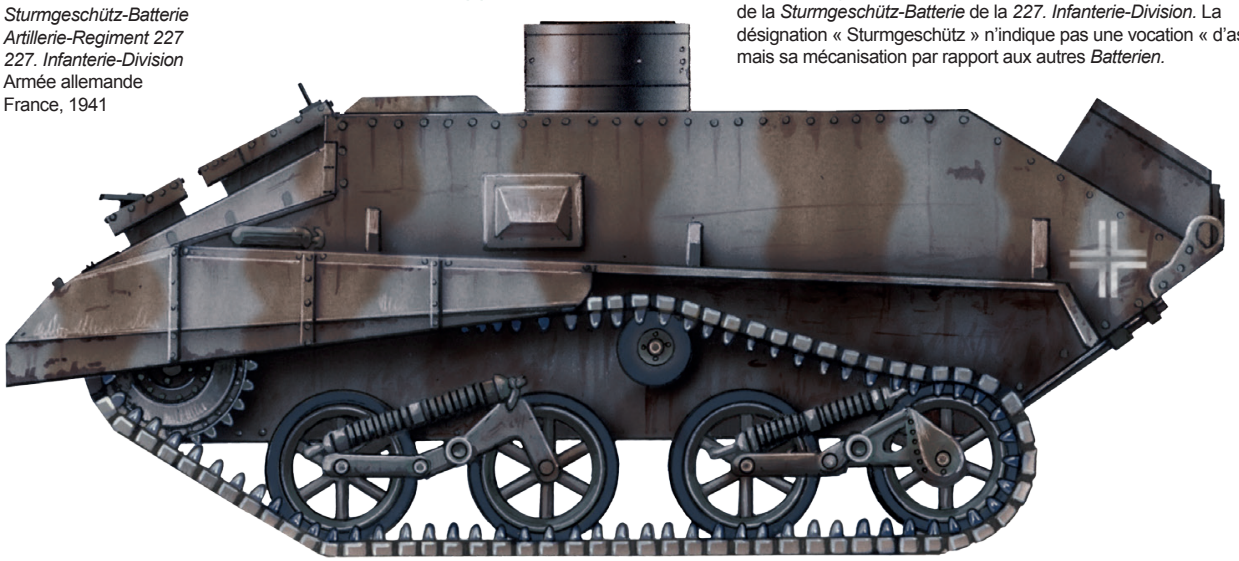
▲ Les deux photos : Cimetière de blindés allemands après la bataille de Normandie. Outre les Panther et autres *Sd.Kfz. 251* sont visibles un char léger R35 (photo haut, au premier plan), servant peut-être comme *Artillerie Schlepper 35R 731(f)*, un *7,5cm Pak40/1 auf Geschutzenwagen Lorraine Schlepper (f)* (photo haut, au deuxième plan) et deux *Selbstfahrlafette für 28cm Würfrahmen auf Renault UE(f) (Seit)*, (photo bas, au premier plan). US Nara

▼ Le *Generalleutnant* Friedrich Dihm inspecte la *Sturm-Panzer-Abteilung 200*, un *10,5cm Le.FH.18(Sf.) auf Geschützwagen 39H(f)* est visible en arrière-plan, dépendant de la *21. Panzer-Division*. Après avoir été détruite en Afrique du Nord, cette unité récupère lors de sa reformation des engins français bricolés. Bundesarchiv Bild - 300-1865-04 (Speck)

Beobachtungspanzer auf Fahrgestell Mk. VI(e)

Sturmgeschütz-Batterie
Artillerie-Regiment 227
227. Infanterie-Division
Armée allemande
France, 1941

Note : les engins assemblés par Becker sont déployés au sein de la *Sturmgeschütz-Batterie* de la *227. Infanterie-Division*. La désignation « Sturmgeschütz » n'indique pas une vocation « d'assaut » mais sa mécanisation par rapport aux autres *Batterien*.



LES RÉALISATIONS DU *BAUKOMMANDO BECKER* SUR CHÂSSIS DE *LIGHT TANKS MK. VI*

Beobachtungspanzer auf Fahrgestell Mk. VI(e)

Les quatre chars d'observation d'artillerie mis au point par le *Hauptmann* Alfred Becker reprennent des châssis de *Light Tanks Mk. VIC* (des *Mk. VIB* sont également mentionnés) dont la tourelle est remplacée par une petite coupole à deux battants, destinée à abriter un homme. Le puits est obturé par une plaque d'acier percée d'un petit tourelleau placé à droite, sans doute pour le radio. Capable de filer à près de 60 km/h, cet engin semble manœuvré par un équipage de trois hommes. Pesant moins de 5 tonnes, le *Beobachtungspanzer auf Fahrgestell Mk. VI(e)* n'est pas destiné à s'approcher en toute première ligne du fait d'un blindage maximal de 14 mm, mais l'observateur d'artillerie est protégé des tirs d'armes légères et des éclats d'obus.

Munitionspanzer auf Fahrgestell Mk. VI(e)

Pour continuer la motorisation de son unité, Becker conçoit un ravitailleur de munitions, toujours sur base de *Light Tank Mk. VI*. La tourelle est ôtée, puis le blindage du toit de la caisse est découpé au chalumeau pour agrandir l'espace destiné à accueillir des munitions de *10,5cm*. Des plaques supplémentaires sont soudées sur les côtés, là également pour accroître le volume utilisable. Ce blindé est capable de tirer une remorque à simple essieu, transportant elle aussi des obus supplémentaires. Douze exemplaires sont assemblés, et il semble qu'une partie ait été repeinte aux couleurs réglementaires *Dunkel Gelb* (jaune) et parte pour le front de l'Est en compagnie d'un nombre inconnu de *Munitionspanzer auf Fahrgestell Bren-Carrier 731(e)*.

10,5cm le.FH 16 auf Geschützwagen Mk. VI(e)

L'industrie allemande peinant à augmenter sa production, la reconversion de blindés obsolètes en véhicules faisant défaut aux troupes engagées en Afrique ou sur le front de l'Est est lancée. Le *Hauptmann* Alfred Becker n'a pas attendu les directives officielles et il s'est déjà lancé dans le bricolage de matériels destinés aux forces d'occupation stationnées dans les pays envahis, qui n'ont

▼ Canon automoteur léger *10,5cm le.FH 16 auf Geschützwagen Mk. VI(e)* lors d'un exercice en France en 1941. Ce bricolage, l'un des premiers réalisés par Becker, est une véritable réussite.
AMC # E015764

pas forcément besoin d'engins « dernier cri ». Avec les services techniques de sa division, il jette son dévolu sur des *Light Tanks Mark VI* britanniques. Dès juin 1940, il détourelle un *leichter Panzer Mk. IV 734(e)*, découpe le toit de la superstructure et monte un obusier de *10,5cm leichte Feldhaubitze 16* (*10,5cm le.FH 16*), une pièce tractée assez ancienne puisque datant de la Première Guerre mondiale.

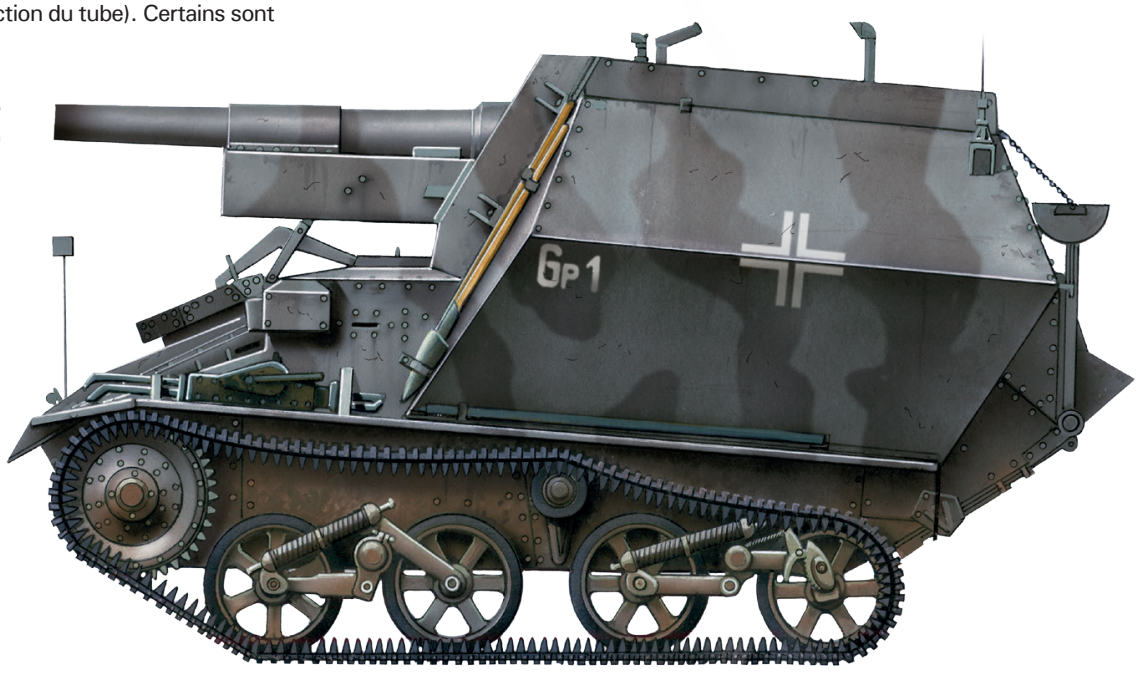
Pesant 1,25 tonne en ordre de combat, cette arme est débarrassée de ses roues et de son affût. Les essais, qui se déroulent dans le secteur de Le Harfleur, commune située près du Havre, dans le département de la Seine-Maritime (Normandie), s'avèrent assez concluants. En dépit d'un centre de gravité déplacé vers le haut et la surcharge, la plate-forme britannique conserve une bonne mobilité et se révèle suffisamment stable pour assurer des tirs « précis ». Travaillant jour et nuit, son équipe parvient à réaliser deux exemplaires, qui sont versés à la *Sturmgeschütz-Batterie* – parfois désignée *15. Batterie* – de l'*Artillerie-Regiment 227*. L'appellation de la batterie évoque des missions d'assaut, ce dont le « bitza » de Becker est bien incapable du fait de son blindage très faible. Plus prosaïquement, « Sturmgeschütz » fait sans doute référence à la mécanisation des pièces, pour les distinguer des autres formations à traction hippomobile. Certaines sources laissent entendre que ces matériels sont intensivement testés lors des préparatifs de l'opération « Seelöwe » destinée à l'invasion – qui sera finalement abandonnée – de la Grande-Bretagne par la *Wehrmacht*. Devant les bonnes performances de ces petits automoteurs (6,5 tonnes), quatre autres exemplaires (six au total, bien que certaines sources évoquent un total de 12) sont assemblés en six mois. Les machines de « série » reprennent des châssis de *Light Tanks Mk. VIB* et *Mk. VIC* dont la partie haute de la caisse a été découpée pour faire place à une superstructure constituée de plaques épaisses de 14 mm, donc tout juste capables d'arrêter des projectiles d'armes légères ou des éclats d'obus. Assez petite et encombrée par la culasse et 15 projectiles (stockés au milieu), elle est ouverte sur le dessus afin de permettre à l'équipage de se mouvoir tout en donnant une meilleure vue sur l'extérieur au chef de pièce et en facilitant l'évacuation des gaz consécutifs à l'ouverture du feu. Une bâche permet de se protéger des intempéries, et la plaque arrière pivote pour donner plus d'aisance. Le *10,5cm le.FH 16 auf Geschützwagen Mk. VI(e)* est servi par quatre hommes : le commandant, assis à l'arrière gauche, derrière le tireur ; le chargeur, positionné sur le côté droit ; et le pilote, installé dans la caisse. Sur les photos, quatre hommes servent la pièce, et il est vraisemblable que le conducteur vienne prêter main forte au moment de charger le canon de *10,5cm*. Cet engin existe en deux variantes, avec des blindages de caisse, de boucliers de canon et des échappements différents (ainsi que la protection du tube). Certains sont

dotés d'un cadre métallique fixé à l'arrière et faisant office de bêche de recul. Répartis en deux pelotons de trois automoteurs, ils sont stationnés près du Havre en tant qu'unité d'occupation, et les équipages s'entraînent avec jusqu'à la fin de l'été 1941, mais aussi à Beverloo, en Belgique, date à laquelle les *10,5cm le.FH 16 auf Geschützwagen Mk. VI(e)* partent pour le front de l'Est. Ils sont accompagnés de quatre *Beobachtungspanzer auf Fahrgestell Mk. VI(e)* et de six *Munitionspanzer auf Fahrgestell Mk. VI(e).* Certaines sources mentionnent l'existence de six *15cm schwere Feldhaubitzen 13 auf Geschützwagen Mk. VI(e)*, mais les informations manquent sur ces machines armées d'un obusier de *15cm*, et des confusions peuvent avoir été commises avec des *15cm s.FH 13/1(Sf.) auf Geschützwagen Lorraine-S(f)* sur châssis de chenillettes françaises.

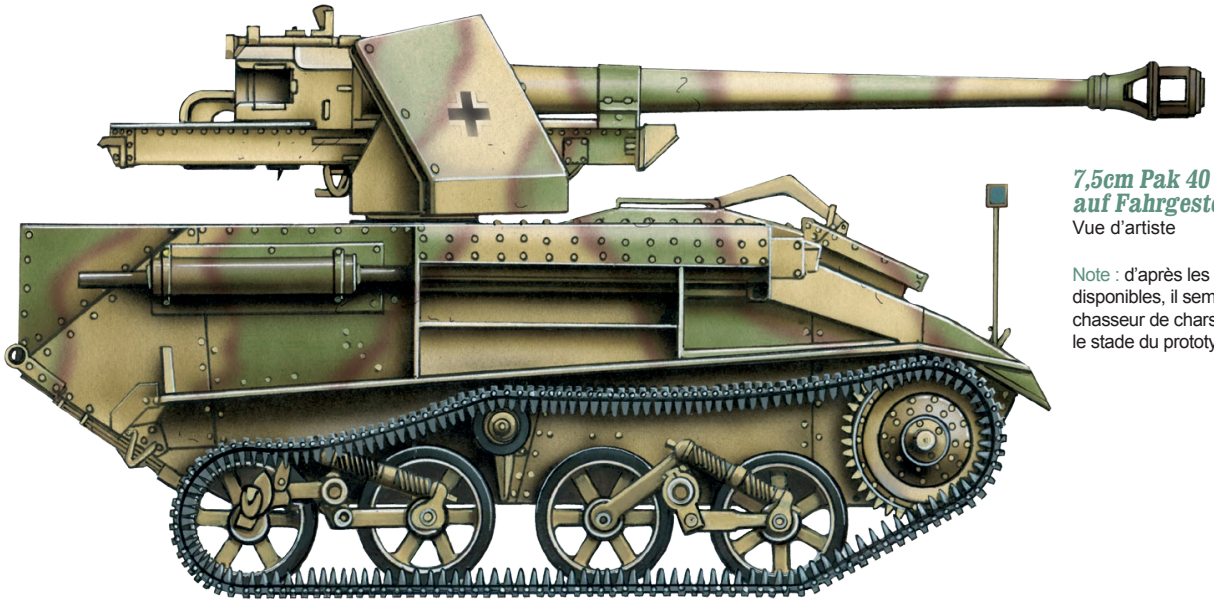
Là, ils sont déployés au sein de la *Heeresgruppe* « Nord », comme artillerie motorisée, dans le secteur de Leningrad, et sont engagés dans la région du lac Ladoga. À la surprise de ses équipages, ils survivent en novembre 1941, près du village de Khotovskaya Gorka, à une attaque de chars légers T-40 qui les engagent en tir direct avec leurs mitrailleuses. Susceptibles d'expédier un obus explosif à 9 200 mètres, ils sont loués pour leur capacité à réaliser des feux d'appui soutenus, essentiels pour contrer les assauts ennemis. De l'hiver 1941 au printemps 1942, ils combattent avec la *227. Infanterie-Division* dans le secteur de Pogostye, mais en février, trois succombent à une percée réalisée par des chars lourds KV-1 totalement invulnérables aux perforants de *10,5cm*. Les derniers engins sont perdus avant la fin du printemps. Au final, ces bricolages ont donné toute satisfaction, leur endurance mécanique compensant les faibles stocks de pièces détachées.

▲ En dépit d'une surcharge du châssis, l'automoteur d'artillerie *10,5cm le.FH 16 auf Geschützwagen Mk. VI(e)* se révèle assez véloce (50 km/h sur route), et pour un engin aussi petit, sa puissance de feu est assez impressionnante.
AMC # E013278

10,5cm le.FH 16 auf Geschützwagen Mk. VI(e)
Artillerie-Regiment 227
227. Infanterie-Division
Armée allemande
France, été 1941



Note : n'emportant que peu de munitions (15 projectiles), le *10,5cm le.FH 16 auf Geschützwagen Mk. VI(e)* est secondé par un *Munitionspanzer auf Fahrgestell Mk. VI(e)*, un transport de munitions lui aussi construit par Becker.



7,5cm Pak 40 auf Fahrgestell Mk. VI(e)
Vue d'artiste

Note : d'après les (rares) clichés disponibles, il semble bien que ce petit chasseur de chars n'ait pas dépassé le stade du prototype non roulant.

7,5cm Pak 40 auf Fahrgestell Mk. VI(e)

La capacité du châssis des *Light Tanks* anglais à supporter un accroissement du poids initial (un *Mk. VI* pèse 4,875 tonnes et sa conversion en automoteur atteint les 6,5) laisse envisager d'autres variantes. Ainsi, un engin antichar est étudié, sans doute en 1943, par les ateliers de Becker situés à Versailles. Les Allemands « désossent » un *Leichter Panzer Mk. VIC 736(e)*, puis installent un puissant canon *7,5cm Panzerabwehrkanone 40* entre deux montants en acier faisant office d'affût. Peu d'informations circulent sur ce bricolage, qui ne paraît pas avoir dépassé le stade du prototype non roulant.

LES RÉALISATIONS DU *BAUKOMMANDO* BECKER SUR CHÂSSIS DE *CARDEN-LOYD UNIVERSAL CARRIER*

Munitionspanzer auf Fahrgestell Bren-Carrier(e)

À l'initiative du *Hauptmann* Alfred Becker, officier au sein de la *12. Batterie* de l'*Artillerie-Regiment 227* de la *227. Infanterie-Division*, est construit un ravitailleur en munitions capable de suivre le rythme de progression des canons automoteurs *10,5cm le.FH 16 auf Geschützwagen Mk. VI(e).* Dans un premier temps, l'unité compte sur des *Munitionspanzer auf Fahrgestell Mk. VI(e)*, sur châssis de *Light Tanks*, mais leurs quantités disponibles sont insuffisantes pour convertir le nombre d'engins requis. Dans ces conditions, des *Universal Carriers*/Bren *Gun Carriers* sont transformés en *Munitionspanzer* tractant une remorque à simple essieu. Une bâche est installée pour protéger les occupants et le chargement des intempéries. Ces conversions sont utilisées en France et en Belgique en 1940-41 pour des entraînements avant de partir pour le front de l'Est.

4,7cm Pak 188(h) auf Selbstfahrlafette Bren(e)

Durant l'entre-deux-guerres, la firme allemande Rheinmetall-Borsig propose à l'exportation une version plus puissante de son *3,7cm Pak 36* en accroissant le diamètre du tube jusqu'à 47 mm. Hormis une culasse plus volumineuse et un poids de 507 kg en ordre de combat, ce canon tracté est pratiquement identique au *Pak 36*. Seule l'Armée néerlandaise en acquiert, et ils font partie des prises de guerre, après la conquête des Pays-Bas par la *Wehrmacht*, sous la dénomination de *4,7cm Pak 188(h)*, le « h » rappelant leur origine (*Holland*).

▲ *Munitionspanzer auf Fahrgestell Bren-Carrier(e),* une conversion destinée au transport de munitions, vraisemblablement affecté à l'*Artillerie- Regiment 227* de la *227. Infanterie-Division*.
AMC # E022476

▼ *4,7cm Pak 188(h) auf Selbstfahrlafette Bren(e)* en cours de montage dans les ateliers du *Baukommando* Becker. Ce chasseur de chars a été élaboré avec du matériel de prise : un canon de 47 mm hollandais, mais vendu par une firme allemande, et un châssis anglais d'*Universal Carrier.*
AMC # E021021

Le *Baukommando* Becker en réceptionne quelques-uns, qui sont montés, une fois les roues et l'affût biflèche déposés, sur une plate-forme de *Gepanzerter Maschinengewehr Träger Bren 731(e)*, un bouclier assurant la protection des servants face aux munitions d'armes légères et aux éclats d'obus. Ces *4,7cm Pak 188(h) auf Selbstfahrlafette Bren(e)* servent aux unités d'occupation lors de manœuvres d'entraînement.

LES RÉALISATIONS DU *BAUKOMMANDO* BECKER SUR CHÂSSIS DE HOTCHKISS

7,5cm Pak 40(Sf.) auf Geschützwagen 39H(f)

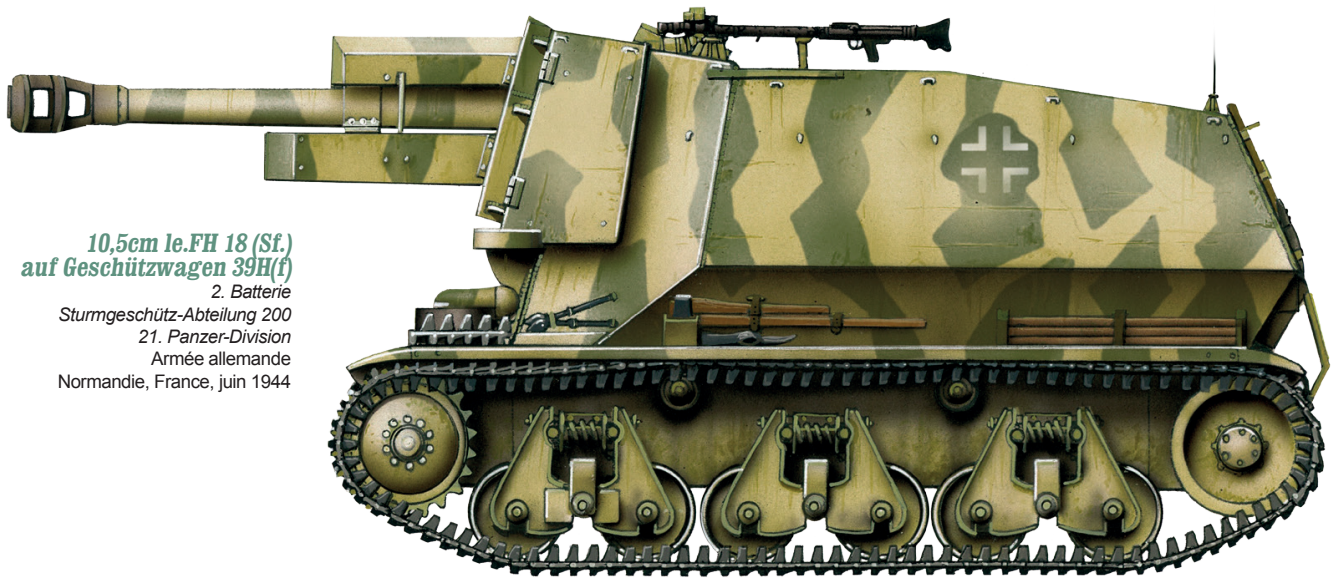
Après l'arrêt des hostilités face à l'Armée française, la *Wehrmacht* récupère plus de 600 chars légers Hotchkiss H-35 et H-39. Certains sont réutilisés par les vainqueurs moyennant quelques modifications comme la greffe d'un tourelleau ou l'installation d'un poste radio. Peu adaptés aux besoins allemands, ces engins sont déployés sur des fronts secondaires, comme la Yougoslavie, lors d'opération de police. En 1942, le châssis du H-39 est retenu par les hommes du *Baukommando* Becker pour une conversion en chasseur de chars. Son moteur développant 120 chevaux, ses performances sont plus élevées que la plupart des autres conversions reprenant des châssis de char d'infanterie. L'engin peut ainsi atteindre la vitesse de 36 km/h en pointe. Le principe retenu est identique à tous les recyclages antérieurs. La tourelle, trop petite pour accueillir un armement plus puissant que celui d'origine, est supprimée. La caisse subit une profonde transformation pour pouvoir accueillir le compartiment de combat. Le pilote reçoit une nouvelle plaque de blindage. Du H-39 d'origine, le *Baukommando* Becker ne conserve que la caisse, le train de roulement et le bloc propulseur. En coopération avec Alkett à Berlin, la tourelle est remplacée par une casemate ouverte sur le dessus et blindée à hauteur de seulement 20 mm. Une épaisseur qui met l'équipage à l'abri des armes de petits calibres et de la « ferraille » du champ de bataille. Sans que cela ne change grand-chose sur le terrain, la protection est supérieure aux autres *Panzerjäger*. Ce blindage accru n'est pas sans conséquence sur le châssis. La volumineuse superstructure met à rude épreuve la plate-forme de l'appareil français. Désigné Marder I, le chasseur de chars est armé d'un canon *Pak 40/2*. Ce tube de *7,5cm* de 46 calibres est en mesure de détruire tous les chars moyens adverses à longues distances. Avec une vitesse initiale de 993 m/s, son obus à âme en tungstène affiche un pouvoir de pénétration de 96 mm à 1 000 mètres, sous une incidence de 30°. Efficace, cette arme est toutefois assez massive. Avec un poids de 1,425 tonne, elle contribue à la surcharge du châssis. La masse de du canon et du compartiment de combat fatigue la suspension d'origine, qui ne subit aucune transformation susceptible de la renforcer. La capacité de pointage en azimut reste satisfaisante pour un engin équipé d'une casemate fixe. Le débattement latéral atteint ainsi les 30° à gauche et à droite. Une mitrailleuse MG-34 de 7,92 mm assure la défense rapprochée des quatre hommes d'équipage. Le chasseur de chars est produit à 24 exemplaires. Les *7,5cm Pak 40 (Sf) auf Geschützwagen 39H(f)* sont versés au *Stug-Abteilung 200* de la *21. Panzer-Division.* Certains auteurs avancent le chiffre de 17 chasseurs de chars. Trop lourds et trop hauts, les engins affichent des performances de mobilité assez médiocres. Leurs équipages les apprécient d'ailleurs assez peu. Leur silhouette les rend, en effet, difficile à camoufler.

▲ Rommel lors de l'inspection d'un chasseur de chars *7,5cm Pak 40(Sf.) auf Geschützwagen 39H(f)* de la *Sturm-Panzer-Abteilung 200.* On note sur l'engin l'insigne tactique de la *I.Batterie.* Sur l'ensemble des clichés de ce reportage photo, les uniformes, endossés par les *Kanoniere* de l'unité du *Major* Alfred, sont assez hétérogènes. Les blousons croisés ne sont pas de la même étoffe. Un homme porte, en effet, un modèle en drap noir. D'autres sont habillés de treillis, avec une veste sans manche. Bundesarchiv Bild - 101I-300-1865-05 (Speck)

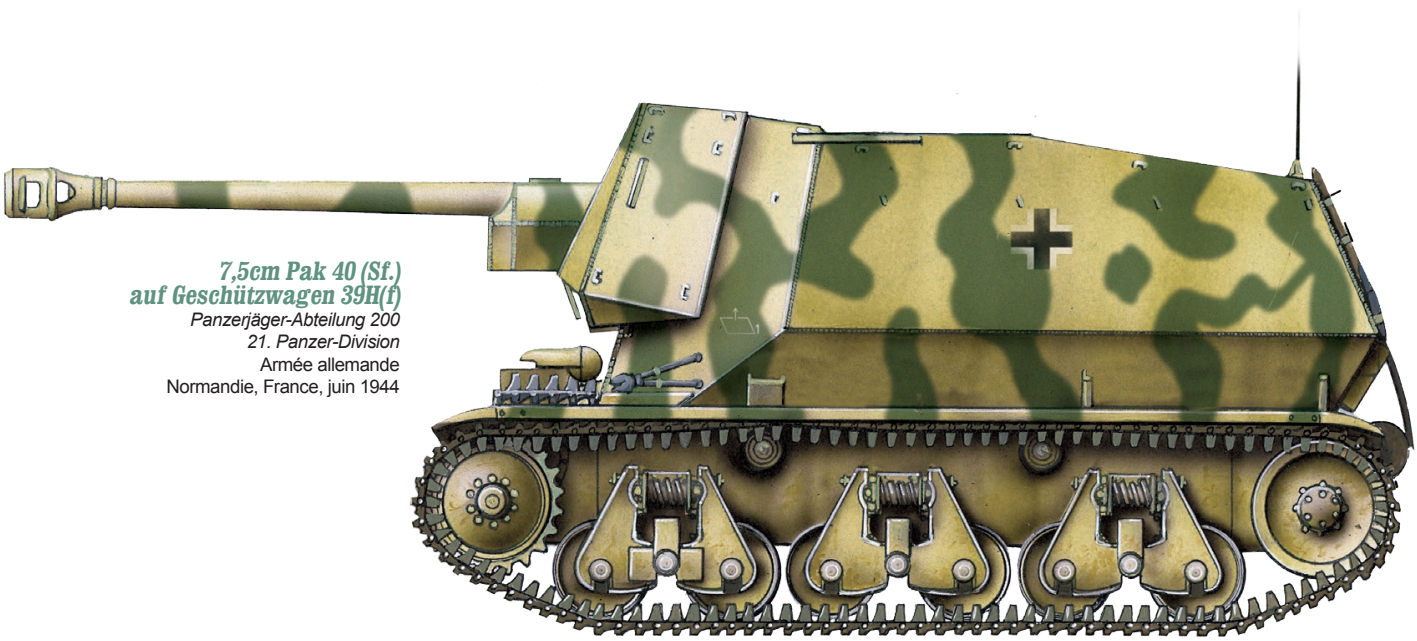
10,5cm LeFH18 (Sf.) auf Geschützwagen 39H(f)

En parallèle au chasseur de char, le *Baukommando* Becker développe un canon automoteur armé d'un obusier de *10,5cm LeFH18* de 28 calibres, dont l'obus est capable de détruire des bunkers. Cette arme est une pièce d'artillerie puissante et souple d'emploi. La trajectoire courbe de ses obus 14,8 kilogrammes lui permet de prendre à partie les objectifs placés derrière des obstacles. Le tube présente une élévation maximale de +22° (-5° en site négatif). Selon la nature du projectile employé, la vitesse initiale varie de 470 à 540 m/s. Cette pièce fait preuve d'une réelle polyvalence avec pas moins de 28 obus différents disponibles. Les Allemands estiment que le tube a une durée de vie de 10 000 coups avant de devoir être remplacé. L'obusier peut même utiliser des munitions de prises d'origines françaises ou tchécoslovaques. La pièce de *10,5cm* prend place dans une casemate ouverte sur le dessus. La protection frontale maximale de la superstructure s'élève à seulement 20 mm. D'un poids de 12,5 tonnes, ce canon automoteur n'est toutefois pas destiné à opérer au contact de l'adversaire et son blindage le met à l'abri des éclats d'obus. 48 exemplaires sont assemblés par le *Baukommando* Becker.

▲ Rommel et la *Sturm-Panzer-Abteilung 200*. Le canon automoteur visible en arrière-plan est un *10,5cm Le.FH.18(Sf.) auf Geschützwagen 39H(f)*.
Bundesarchiv Bild - 101I-300-1865-06 (Speck)



10,5cm le.FH 18 (Sf.) auf Geschützwagen 39H(f)
2. Batterie
Sturmgeschütz-Abteilung 200
21. Panzer-Division
Armée allemande
Normandie, France, juin 1944



7,5cm Pak 40 (Sf.) auf Geschützwagen 39H(f)
Panzerjäger-Abteilung 200
21. Panzer-Division
Armée allemande
Normandie, France, juin 1944

LES RÉALISATIONS DU *BAUKOMMANDO* BECKER SUR CHÂSSIS LORRAINE

7,5cm Pak40/1 auf Geschutzenwagen Lorraine Schlepper (f)

Les troupes allemandes prennent ainsi en compte quelques 360 tracteurs de ravitaillement de chars Lorraine 37L (TRC). Les chiffres des engins saisis varient fortement selon les sources et il est parfois avancé 315 chenillettes. Dans un premier temps, ces petits blindés sont utilisés par les Allemands dans leur rôle original et se contentent de transporter des munitions ou du carburant. La situation sur le front de l'Est pousse toutefois l'Armée allemande à leur donner une fonction plus offensive. Seul le *Pak 40* de *7,5cm* est capable de venir à bout d'un T-34 aux distances usuelles de combat. Son projectile *Panzergranate 39* peut ainsi pénétrer 89 mm de blindage à 1 000 mètres, sous une incidence de 30°. En 1942, lorsque le *Pak 40/1* commence à devenir disponible en grande quantité, le *Baukommando* Becker peut envisager de le greffer sur un châssis de chenillettes Lorraine 37L. L'engin se prête assez bien à ce type de conversion. Il est en effet assez fiable et robuste pour supporter une augmentation significative de sa charge. En outre, son moteur Delahaye 103TT, développant 70 cv à 2 800 tr/mn, lui assure une vitesse de pointe de l'ordre des 35 km/h, soit grosso modo les mêmes performances que les matériels allemands. L'absence de superstructure facilite aussi l'installation d'une casemate rapportée. Dés le 25 mai 1942, les hommes du *Kommando* Becker se mettent au travail dans leurs ateliers situés en région parisienne. Le compartiment de transport d'origine est supprimé pour faire place à une casemate ouverte sur le dessus. Une fois débarrassé de ses roues et de son affût, un *Pak 40/1* est installé sur une chenillette Lorraine 37L. Le berceau est fixé sur le toit de la chenillette. Assez semblable au modèle tracté, le bouclier du canon ferme la partie avant de l'engin. Le canon de *7,5cm* lui permet de venir à bout de tous les chars adverses, excepté les plus lourds comme l'IS-2. Ses munitions sont réparties entre 20 obus explosifs, 15 perforants de type *AP* (*Armor Piercing*) et 5 à âme en tungstène destinés à « traiter » les lourds ennemis. Le blindage épais de 9 à 12 mm ne met à l'abri l'équipage que de la « ferraille » du champ de bataille. Une plaque dorsale est installée, mais elle ne protège pas la totalité du compartiment de combat. Le tube à un débattement latéral de 32°. Une mitrailleuse MG-34 de 7,92 mm est à la disposition de l'équipage pour assurer la défense rapprochée de l'engin. Son équipage se compose d'un pilote, d'un tireur, d'un commandant et de deux chargeurs. Un total de 170 *7,5cm Pak40/1 auf Geschutzenwagen Lorraine Schlepper (f)* est livré en juillet et août 1942. Certaines sources avancent le chiffre de 160 ou 184 engins assemblés. Les Marder I combattent en Russie dès l'automne 1942, puis ils sont redéployés dans les unités stationnées en France. Quelques exemplaires finissent leur carrière sur le sol allemand, en mars 1945.

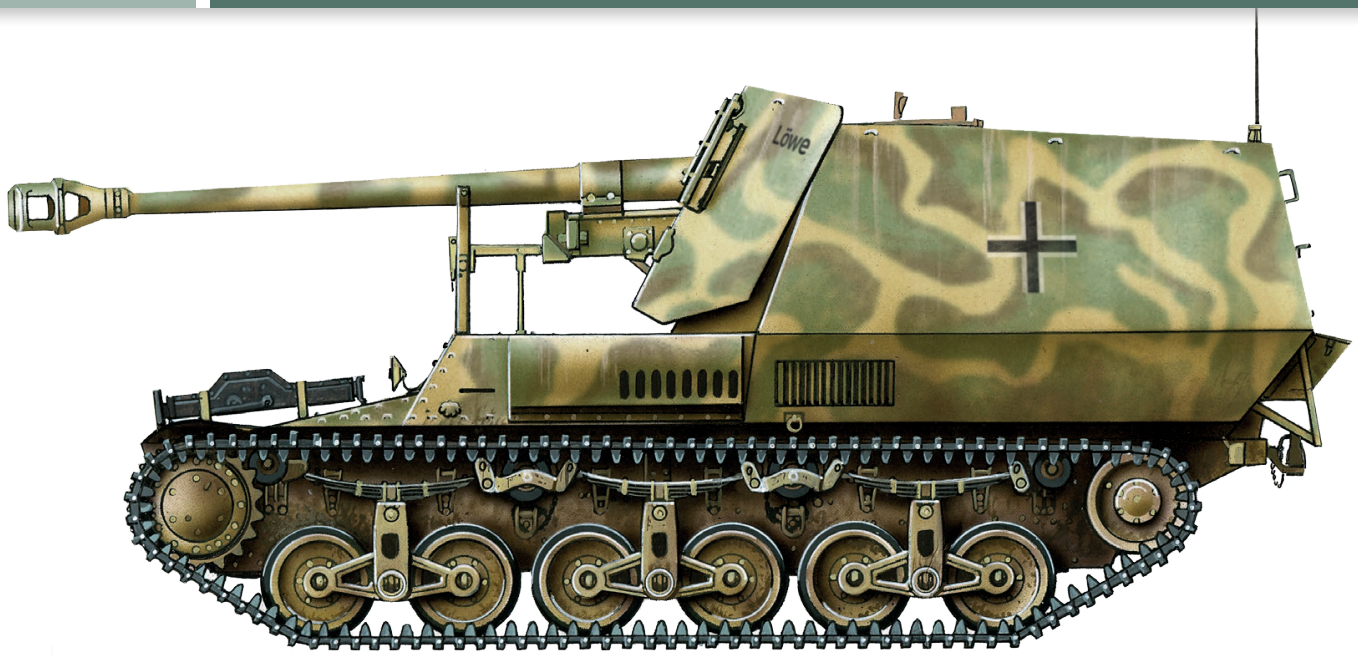
15cm sFH.13/1(Sf) auf Geschützwagen Lorraine-S (Sd.Kfz 135/1)

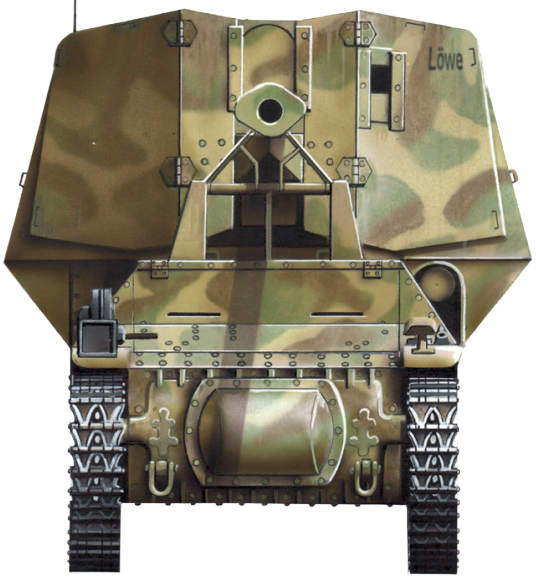
Le 23 mai 1942, une commission présidée par Hitler évalue les performances d'une chenillette Lorraine 37L TRC. L'engin français apparaît fiable et suffisament spacieux pour être converti en canon automoteur armé d'une pièce de *15cm sFH13*. Les troupes allemandes

▲ Le montage d'un canon de *7,5cm Pak 40* transforme le « paisible » *Lorraine Schlepper(f)* en un puissant chasseur de chars *7,5cm Pak 40/1 auf Geschützwagen Lorraine Schlepper(f).*
AMC # E017584

▼ Envoyés sur le front de l'Est dès l'automne 1942, les *7,5cm Pak 40/1 auf Geschützwagen Lorraine Schlepper(f)* s'avèrent capables de mettre hors de combat les tanks soviétiques T-34 et KV-1.
© ECPAD/Défense/1943/photographe inconnu

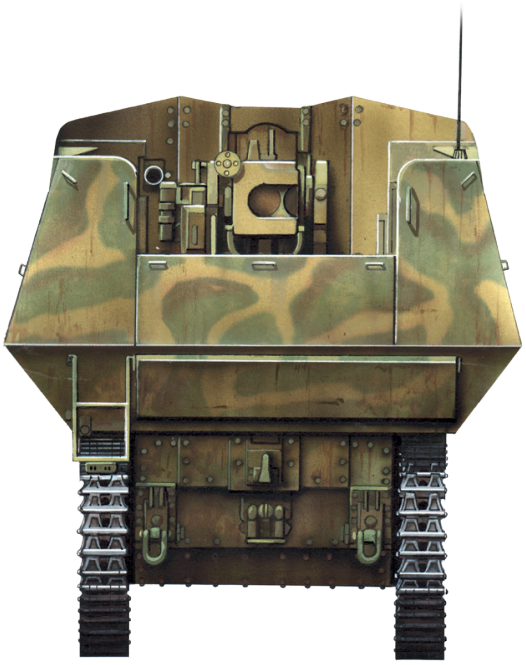
combattant en Afrique du Nord manquent cruellement de matériels de ce type et le *Führer* ordonne la mise au point d'une quarantaine de machines. Le 4 juin, l'ordre est renouvellé. L'absence de supertructure et la position centrale du moteur font de ce petit ravitailleur de char l'engin idéal pour servir de base à des conversions. C'est la firme Alkett qui se charge de concevoir le *15cm sFH.131(Sf) auf Geschutwagen Lorraine-S (Sd.Kfz 135/1).* Le *Baukommando* Becker assemble l'engin dans ses ateliers parisiens. Le dessin général se rapproche du chasseur de chars *7,5cm Pak 40/1 auf Geschutzenwagen Lorraine Schlepper (f)* qui reprend lui aussi le châssis du TRC. Comme pour lui, la protection est faible avec 14 mm au maximum pour le blindage frontal et 9 mm en latéral. Une protection qui peut sembler dans l'absolue faible, toutefois le canon automoteur dispsoe d'une allonge suffisante pour opérer loin des lignes adverses. L'obusier de *15cm* est le point fort de ce canon automoteur improvisé. Il peut ainsi expédier un obus de 42 kilogrammes à une distance de 8 600 mètres. La Lorraine demeure toutefois un petit véhicule. L'encombrement de la culasse du *15cm* est tel que la dotation en munitions s'élève à seulement huit coups.



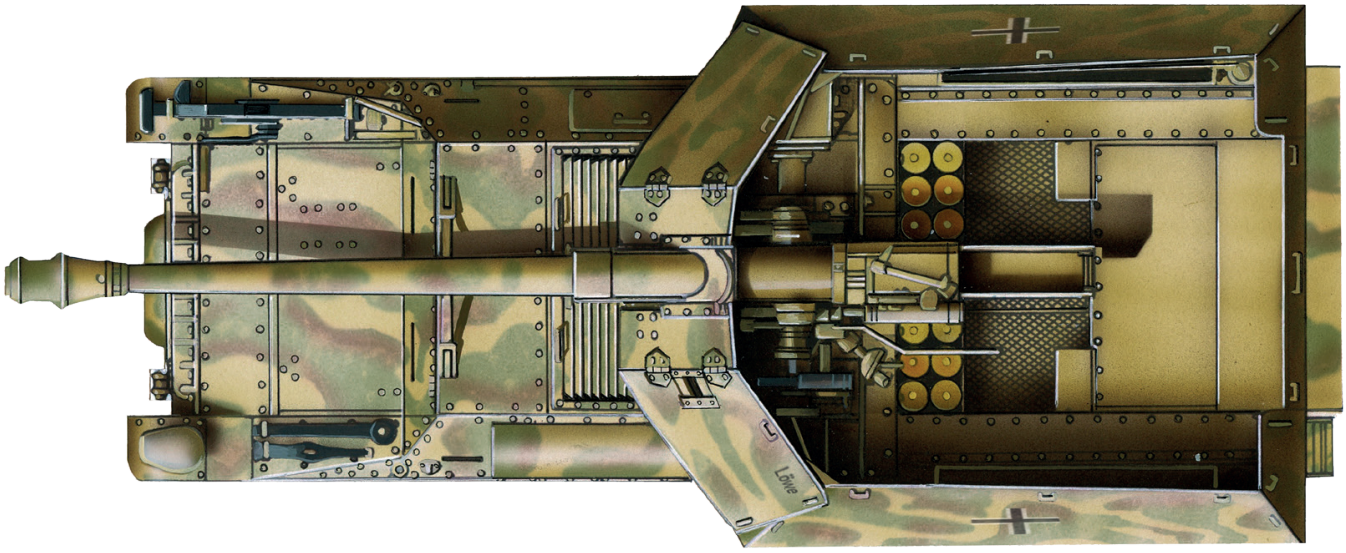


7,5cm Pak 40/1 auf Geschützwagen Lorraine Schlepper(f)

21. Panzer-Division
Armée allemande
Normandie, France, été 1944

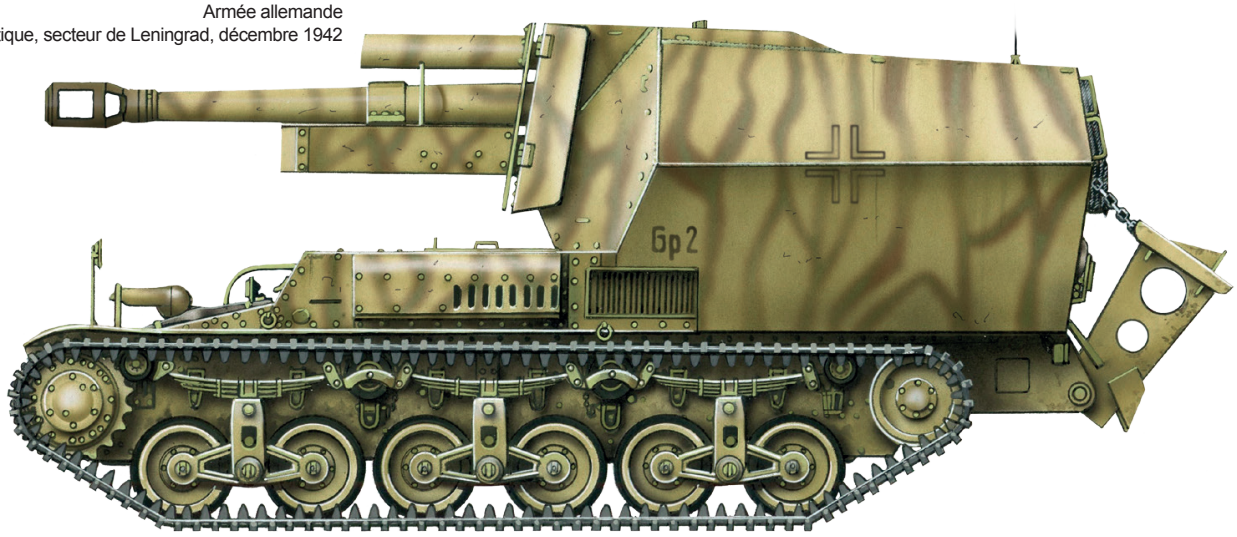


Note : sur le cliché pris dans un cimetière de blindés allemands en Normandie durant l'été 1944, cet engin, baptisé Löwe par son équipage, est équipé d'un petit coffre (non montré sur ce profil) fixé à l'avant droit.



10,5cm le.FH 18/4 (Sf.) auf Geschützwagen Lorraine Schlepper(f)

Artillerie-Regiment 227
227. Infanterie-Division
Armée allemande
Union soviétique, secteur de Leningrad, décembre 1942



Note : alors que 40 chenillettes doivent théoriquement recevoir un obusier lourd de *15cm*, une soixantaine sont destinées à être transformées en automoteurs équipés d'un obusier léger *10,5cm leichte Feldhaubitze 18/4* (*10,5cm le.FH 18/4)* par le *Baukommando* Becker en reprenant les plans du canon autopropulsé conçu par la firme Alkett.

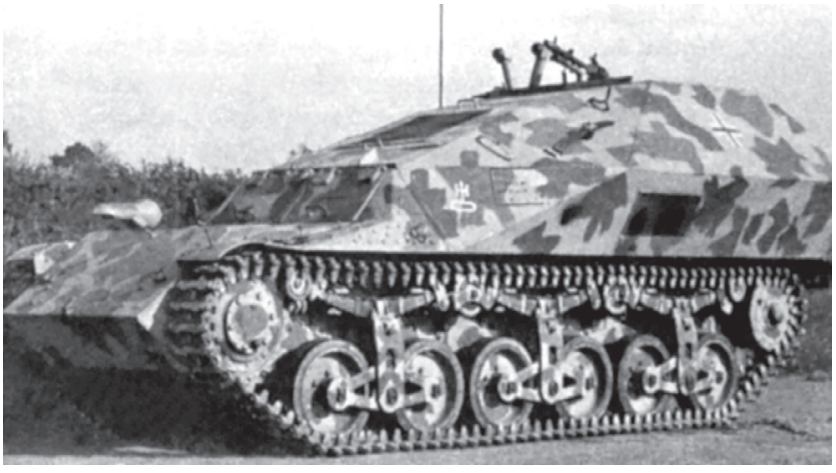
Les 8,5 tonnes du *Sd.kfz 135/1* surcharge quelque peu la plate-forme, peu modifiée au demeurant, mais le TRC s'acquitte honorablement de sa nouvelle fonction, d'autant que les suspensions sont renforcées. Sans égaler le performances des *Panzer*, sa vitesse maximale de 35 km/h lui permet de suivre leurs évolutions. Une première tranche de 30 engins est assemblée dans les temps pour être envoyée en Afrique du Nord. Les premiers rapports sont suffisamment encourageant pour qu'une nouvelle commande de 64 machines soit lancée (72 selon d'autres sources). Si la base est identique, celle nouvelle version diffère par l'adoption d'une chaise de route plus robuste, d'une bêche de recul mieux dimensionnée et par la greffe de galets de rechange sur l'avant de la caisse. Fiable, demandant peu d'entretien et doté d'un armement puissant, le *Sd.kfz 135/1* se révèle adapté aux missions qui lui sont confié et cela malgré son compartiment de combat exigu.

Großer Funk und Beobachtungspanzer auf Lorraine-Schlepper(f

Pour coordonner le feu de leurs canons automoteurs d'artillerie, les Allemands déploient des véhicules de commandement dédiés spécifiquement à cette mission : les *Beobachtungspanzer.* Toutefois, face au manque d'engins, la décision est prise de convertir une trentaine de *Munitionstransportkraftwagen auf Lorraine Schlepper(f)* à destination des commandants de batteries d'artillerie dotées d'automoteurs *15cm s.FH 13/1(Sf.) auf Geschützwagen Schlepper(f).* Une vaste casemate aux formes profilées est alors fixée sur le châssis. Elle abrite un équipement radio très complet de trois appareils : un *FuG 8*, un *FuG 4* pour les liaisons à longue distance (un combiné émetteur de 30 watts 30W.S.a et un récepteur à ondes moyennes Mw.E.c, aux fréquences de travail comprises entre 830 kHz et 3 MHz) et un *Fu.Spr.f*. En outre, des moyens propres à l'observation d'artillerie et à la désignation d'objectifs sont embarqués, tels le *Ortenkompass* – qui permet d'obtenir les coordonnées d'un objectif sur la carte par rapport à un trait caractéristique du terrain – et la *Nachdreheinrichtung* – destinée à désigner à la batterie la distance à laquelle se trouve la cible à pilonner. Les moyens optiques demeurent identiques à ceux des *Beobachtungspanzer* d'origine germanique, avec des *SF14Z*, *T.S.R. 1*. et une lunette tireur *TZF 5f.*

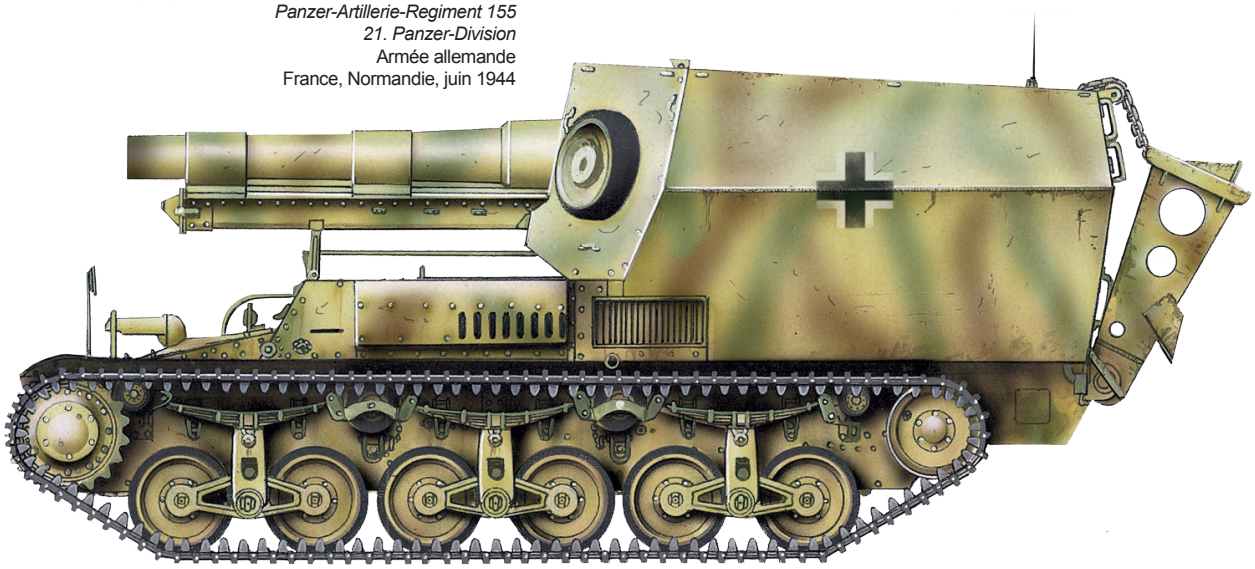
▲ La *15cm s.FH 13/1 (Sf.) auf Geschützwagen Lorraine Schlepper(f)* au premier plan est le *Geschützpanzer* n° 6 de la *3. Batterie* d'un *gepanzerte Artillerie-Regiment (Sf.)* stationné en France en 1942-43.
Ullstein Bild

▼ Le char d'observation d'artillerie *Beobachtungspanzer auf Lorraine-Schlepper(f)* affiche une silhouette assez moderne, avec ses plaques de blindage profilées.
Droits réservés



15cm s.FH 13/1 (Sf.) auf Geschützwagen Schlepper(f)

Panzer-Artillerie-Regiment 155
21. Panzer-Division
Armée allemande
France, Normandie, juin 1944



LES RÉALISATIONS DU *BAUKOMMANDO* BECKER SUR CHÂSSIS SOMUA

7,5cm Pak 40 Somua MCG(f)

Après la signature de l'armistice, les troupes allemandes capturent intact une grande partie des semi-chenillé Somua (Société d'Outillage Mécanique et d'Usinage d'Artillerie) MCG produits à 440 produits pour l'Armée française. À l'origine, ces engins de 6,8 tonnes sont destinés à tracter des pièces d'artillerie comme des obusiers de 155 mm modèle 1917 ou des canons de 105 mm modèle 1936. Capable de supporter de lourdes charges, ces engins semi-chenillés peuvent être convertis en chasseur de char armé d'un *7,5cm Pak 40*. L'engin adopte une superstructure légèrement blindée ouverte sur le dessus et sur l'arrière. Le bouclier original du canon fait alors office de blindage frontal. Capable de détruire la majorité des chars adverses, les *Panzerjäger* sont destinés à opérer en appuie de l'infanterie allemande opérant au sein de la *21. Panzer-Division* par exemple. Leur présence renforce les moyens antichars tout en permettant de ne pas détourner de précieux chars des *Panzer-Kompanien*. Au total, 72 *Selbsfahrlafette für 7,5cm Pak 40 307(f)* sont assemblés.

▲ Ce cliché de très moyenne qualité montre l'un des rares *Selbstfahrlafetten für 7,5cm Pak 40 307(f)* assemblés par les Allemands pour renforcer leur potentiel antichar.
Archives Caraktère

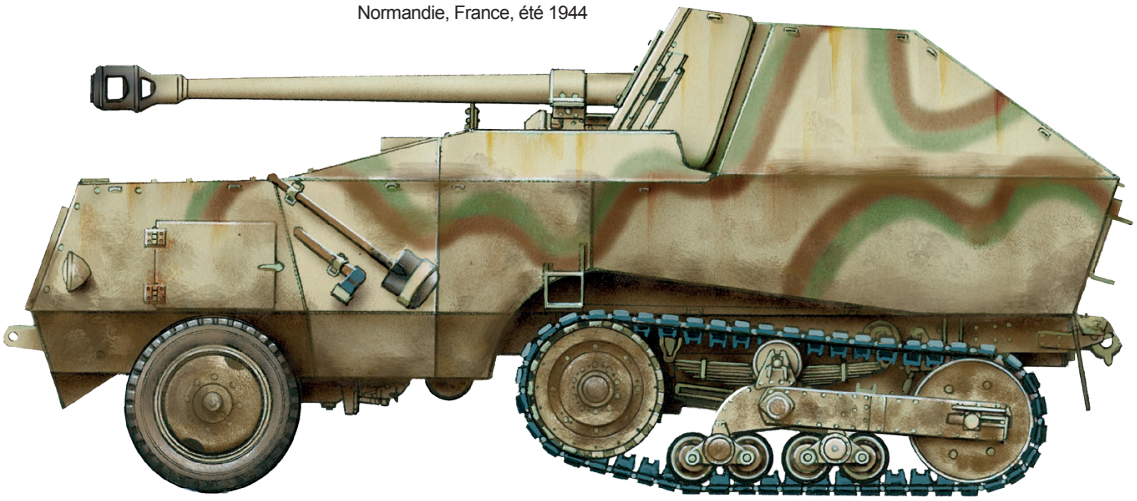
8cm Raketenwerfer Somua MCL(f)

Le manque de véhicule d'appui au sein de la *Wehrmacht* pousse les Allemands à étudier des engins capable de tenir ce rôle à partir de matériels de prise comme le Somua MCL 6. Cette version se distingue de ses prédécesseurs par les améliorations portées à son bloc propulseur. Plus puissant grâce à un réalésage, ce moteur six cylindres MS 22, puis MS 23, permet au semi-chenillé d'atteindre la vitesse respectable de 45 km/h. Prenant exemple sur les *Katioucha* soviétiques qui terrorisent les soldats allemands sur le front de l'Est, les hommes du *Baukommando* Becker mettent au point un véhicule semi-chenillé lance-roquettes de *8cm*. Le poste de pilotage est entièrement blindé grâce à des plaques d'acier soudées entre elles.

Panzerjägerfahrzeug mit 7,5cm Pak 40 auf Fahrgestell S307(f)

Unité non identifiée
Armée allemande
Normandie, France, été 1944

Note : ce chasseur de chars est parfois désigné *7,5cm Pak 40 Somua MCG(f)* ou *Selbsfahrlafette für 7,5cm Pak 40 307(f).*



Les deux rampes de roquettes s'inspirent des modèles soviétiques BM-8 de 82 mm et le BM-13 de 132 mm. Pour standardiser au maximum, le support des racks est emprunté à un *Panzerwerfer 42*. La puissance de feu s'avère conséquente avec 48 roquettes de *8cm* prêtes à être lancées en même temps. L'engin est assemblé à six exemplaires et livré à la *Schnelle Brigade West*, incorporée à partir de juillet 1943 à la « nouvelle » *21. Panzer-Division*. Ce lance-roquettes semble assez fragile car, un an plus tard, seulement deux exemplaires sont toujours en service. Les *8cm Raketenwerfer Somua MCL(f)* forment la *10./Panzer-Artillerie-Regiment 155*. Cette unité est engagée lors de l'opération « Goodwood ».

Leichter Reheinwerfer (16 Rohe) Somua MCG(f)

Outre un chasseur de char et un lanceur de roquettes, le châssis du Somua est transformé en porte-mortier. Une cabine blindé protège le poste de pilotage tandis que la partie arrière, laissée ouverte, accueille une plate-forme orientable sur 360°. Cette armature métallique supporte 16 mortiers français de 81,4 mm. L'angle de tir varie de 40° à 90°. Un système mécanique permet à l'ensemble des tubes d'ouvrir le feu en même temps. 36 exemplaires du *Leichter Reheinwerfer (16 Rohe) Somua MCG(f)* sont assemblés. Une version équipée de 20 mortiers est aussi mise au point.

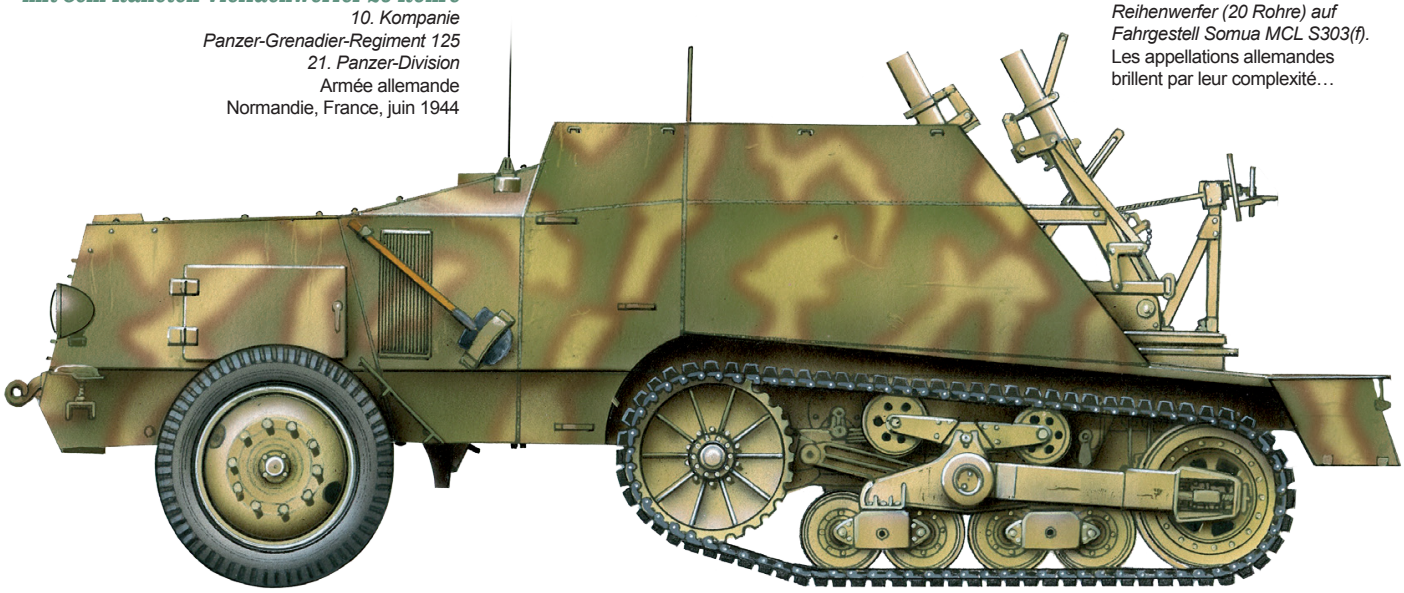
◥◥ Le *leichte Reheinwerfer (16 Rohe) Somua MCG(f)* est un semi-chenillé d'appui armé de 16 mortiers Stokes-Brandt de 81 mm modèle 27/31 d'origine française.
Bundesarchiv Bild-101I-300-1863-15(Speck)

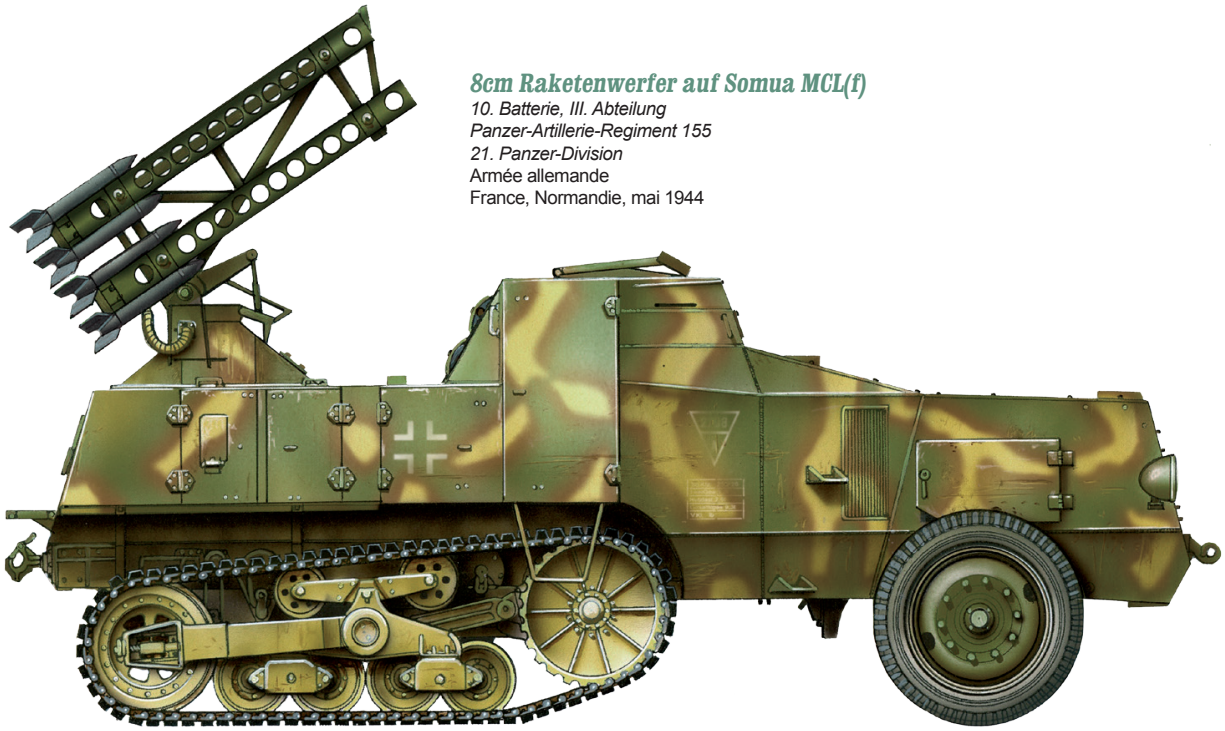
▶ Les *8cm Raketenwerfer Somua MCL(f)* sont versés à la *verstärkte schnelle Brigade West*, plus précisément à son *gepanzerte Artillerie-Regiment 931*. La « brigade Ouest rapide renforcée » est ensuite incorporée, dès juillet 1943, à la « nouvelle » *21. Panzer-Division*.
Bundesarchiv Bild-101I-300-1863-30 (Speck)

Mittlere gepanzerte Zugkraftwagen S303(f) mit 8cm Raketen-Vielfachwerfer 20 Rohre

10. Kompanie
Panzer-Grenadier-Regiment 125
21. Panzer-Division
Armée allemande
Normandie, France, juin 1944

Note : ce porte-mortier reçoit également la désignation de *schwere Reihenwerfer (20 Rohre) auf Fahrgestell Somua MCL S303(f).* Les appellations allemandes brillent par leur complexité…

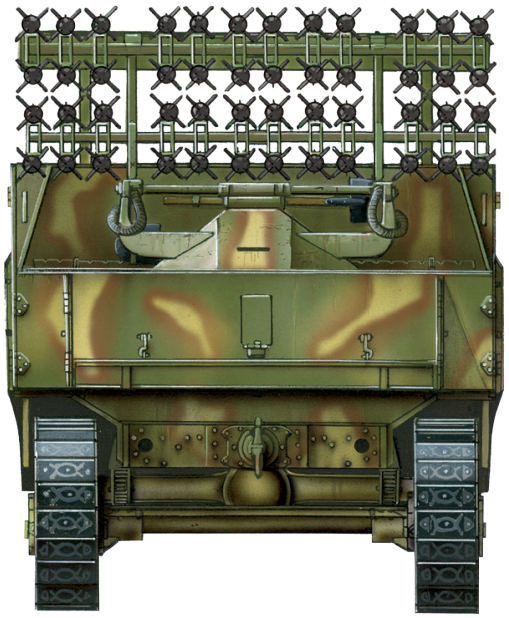


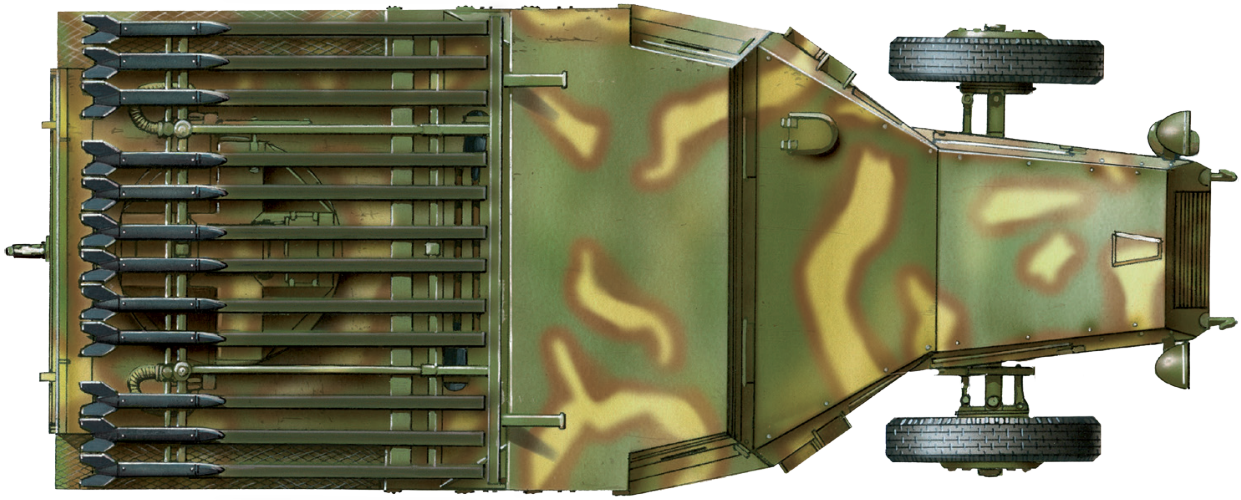


8cm Raketenwerfer auf Somua MCL(f)

10. Batterie, III. Abteilung
Panzer-Artillerie-Regiment 155
21. Panzer-Division
Armée allemande
France, Normandie, mai 1944

Note : assemblé à six exemplaires en 1943, ce véhicule lance-roquettes semble assez fragile, car un an plus tard, seuls deux seront toujours en service.





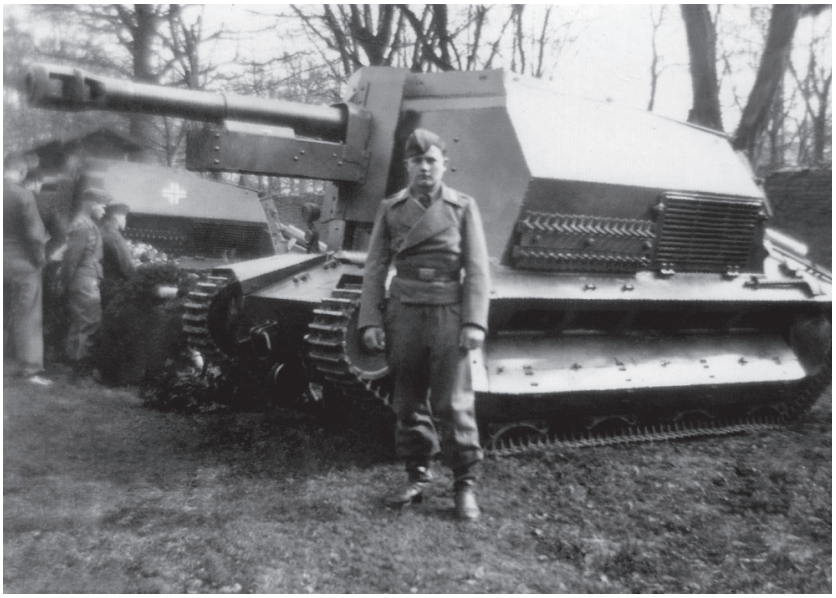
LES RÉALISATIONS DU *BAUKOMMANDO* BECKER SUR CHÂSSIS FCM36

7,5cm Pak 40 L/48 Panzerjäger-Sebstfahrlafette auf Fahrgestell Panzer FCM(f) 737(f) Marder I

En 1940, la motorisation diesel du FCM 36 écarte d'office la cinquantaine (37 selon d'autres sources) de chars français d'une intégration au sein des unités allemandes. Les contraintes logistiques seraient en effet trop importantes, compte tenu que la majorité du parc blindé allemand fonctionne à l'essence. En 143, pour faire face à la pénurie récurrente en matériel, le *Baustab* Becker récupère les châssis disponibles. Selon une méthode désormais bien rodée, la tourelle est supprimée pour faire place à une superstructure ouverte sur le dessus et faiblement blindée à hauteur de 10 mm. Un canon antichars de *7,5cm Pak 40* est alors greffé de manière tout à fait classique pour les ingénieurs allemands travaillant à Versailles. Aussi désigné Marder I, le *7,5cm Pak 40 L/48 Panzerjäger-Sebstfahrlafette auf Fahrgestell Panzer FCM(f) 737(f)* n'est construit qu'à une dizaine d'exemplaires et versé à la *Schnelle Brigade West*. Comme nombre de chasseur de chars utilisant des appareils français, l'engin souffre d'une silhouette trop haute et d'une surcharge de son châssis.

10,5cm leFH 16 (sF) auf Geschützwagen FCM(f)

En parallèle à la mise au point d'un *Panzerjäger*, le *Baukommando* Becker dessine un canon automoteur utilisant un obusier de *10,5cm leFH 16.* Cette dernière est considéré comme obsolète par les Allemands, mais ce recyclage lui redonne une seconde jeunesse à moindre coût. Là encore, la protection offerte par la casemate blindée est réduite à seulement 10 mm au maximum, pour ne pas trop surcharger le châssis déjà mis à rude épreuve par la pièce de *10,5cm* et ses munitions. La portée de la pièce d'artillerie est de 7 200 mètres. L'armement secondaire est constitué d'une mitrailleuse MG-34 de 7,92 mm. Selon les sources, de 10 à 40 engins auraient été assemblés, puis versés à la *Schnelle Brigade West.*



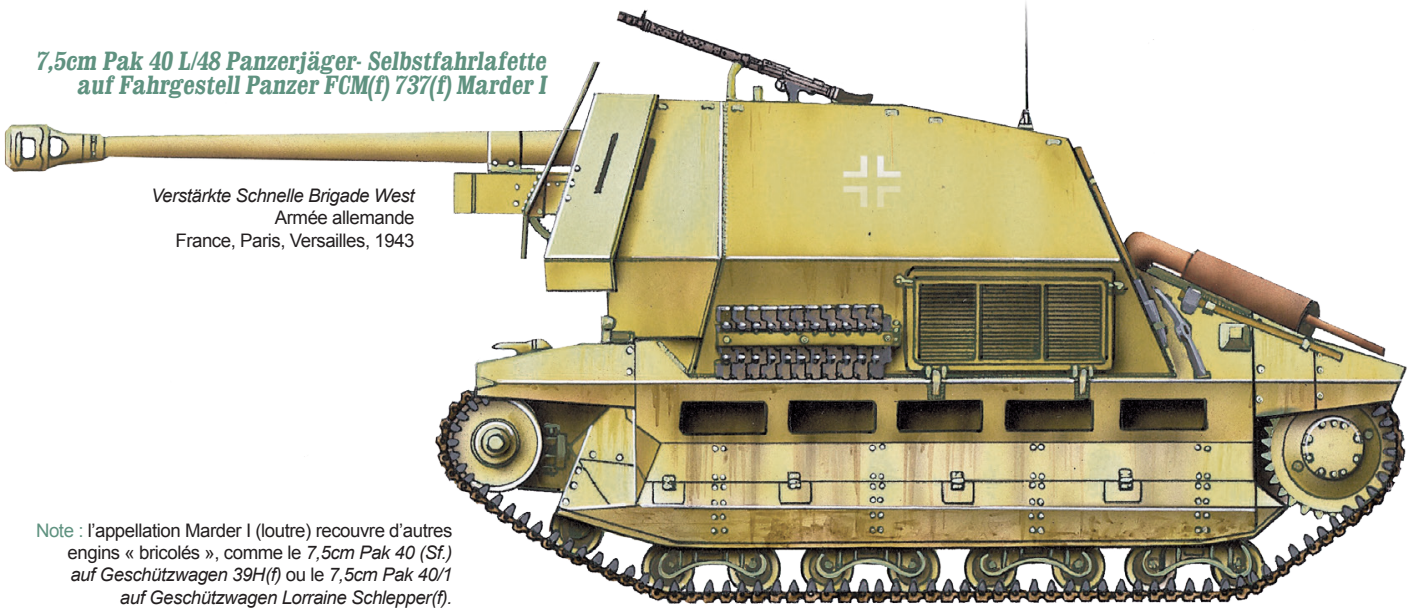
▲ Le *10,5cm le.FH 16 (Sf.) auf Geschützwagen FCM(f)* offre un appui feu conséquent en recyclant un canon obsolète datant de la Première Guerre mondiale. Faute d'une industrie militaire capable de répondre aux besoins de la *Wehrmacht* engagée sur plusieurs fronts, les Allemands doivent se contenter d'expédients en bricolant des engins de prise n'ayant plus de valeur opérationnelle significative. Cette solution complique toutefois grandement le train logistique, avec des pièces détachées d'origine très (trop) diverse et souvent n'étant plus produites. En Normandie, au moment de s'opposer au débarquement allié de juin 1944, 8 (chiffre donné sous réserves) *10,5cm le.FH 16/18 (Sf) auf Geschützwagen FCM(f)* encore en état de fonctionner auraient opéré au sein de la *Sturmgeschütz-Abteilung 200* de la *21. Panzer-Division.*
Archives Caraktère

LES RÉALISATIONS DU *BAUKOMMANDO* BECKER SUR CHÂSSIS UNIC P107

En 1934, l'Armée française lance un appel d'offres pour remplacer ses tracteurs semi-chenillés d'artillerie Citroën P14 vieillissants. Citroën-Kégresse remporte le marché. Le rachat par les établissements Michelin délocalise la production du nouveau véhicule, désigné P107, vers la société Unic. 3 270 machines sont livrées à l'Armée française. Comme bien d'autres matériels, une partie est capturée par les troupes allemandes en 1940. Le *Baukommando* Becker se retrouve alors à la tête d'un important parc de semi-chenillés P107. De nombreuses versions sont déclinées comme des transports de troupes blindés, des transports de munitions, 48 exemplaires produits, mais aussi des véhicules sanitaires ou bien encore des engins radios. Des modèles plus offensifs sont aussi mis au point comme un porte-mortier *Leichter Granatwerferpanzerwagen (2.Ausf.) auf Unic P107 U.304(f) (8cm Schwere Granatwerfer)* ou des engins destinés à la lutte antiaérienne avec la greffe de canons de *Flak* de *2cm* ou de *3,7cm*. Le dessin de ces blindés

7,5cm Pak 40 L/48 Panzerjäger- Selbstfahrlafette auf Fahrgestell Panzer FCM(f) 737(f) Marder I

Verstärkte Schnelle Brigade West
Armée allemande
France, Paris, Versailles, 1943



Note : l'appellation Marder I (loutre) recouvre d'autres engins « bricolés », comme le *7,5cm Pak 40 (Sf.) auf Geschützwagen 39H(f)* ou le *7,5cm Pak 40/1 auf Geschützwagen Lorraine Schlepper(f).*

Selbstfahrlafette für 2cm Flak 38 (gepanzert) auf Unic P107 U.304(f)
Panzer-Grenadier-Regiment 125
Kampfgruppe « Luck »
21. Panzer-Division
Armée allemande
Normandie, France, juillet 1944

Note : ce profil présente la deuxième version mieux protégée, notamment pour la cabine de pilotage, du véhicule antiaérien sur châssis d'Unic P107.

Leichte Schützenpanzerwagen auf Unic P107 U304(f)
4. Kompanie
Panzer-Grenadier-Regiment 192
21. Panzer-Division
Armée allemande
Secteur de Caen, France, 6 juin 1944

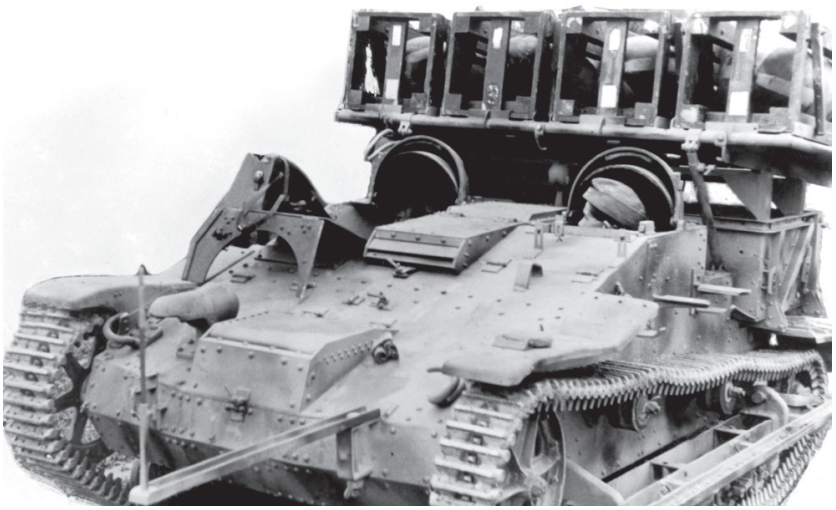
AA est assez simple. Une pièce de *2cm Flak 38* est installée sur la plate-forme de transport d'un Unic P107. La forme de l'engin français impose de dessiner un nouveau bouclier. Les servants sont partiellement protégés par des plaques blindées. L'affût peut pivoter sur 360° afin de prendre à partie les avions volants tous azimuts. Le poste de pilotage est protégé par un simple pare-brise blindé tandis que le moteur reçoit une protection articulée en trois parties. Deux versions armées du tube de *2cm* sont assemblés. Le *Selbstfahrlafette für 2cm Flak 38 (Teilgepanzert) auf Unic P107 U.304(f)* est construit à 18 exemplaires. Mieux protégé, *le Selbstfahrlafette für 2cm Flak 38 (Gepanzert) auf Unic P107 U.304(f)* est construite, pour sa part, à 72 exemplaires.

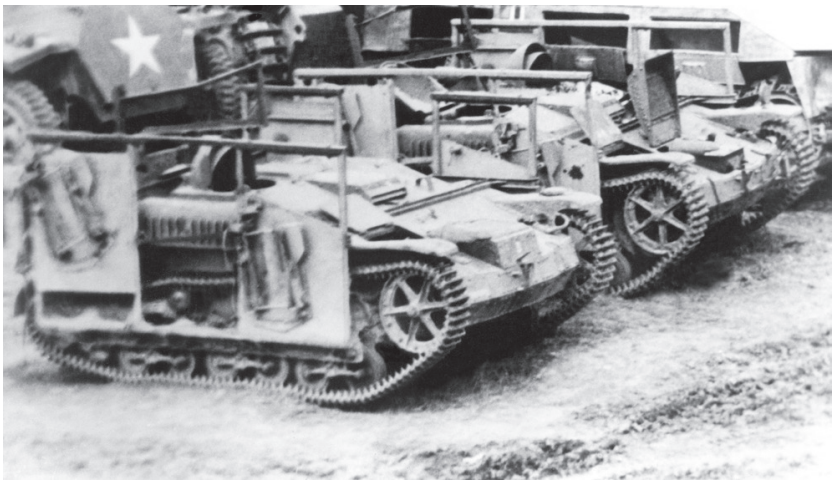
▶ Épinal, secteur de Bruyères, 24 octobre 1944. Des soldats de l'*US Army*, appartenant plus précisément au *442nd Infantry Regiment* (une unité appartenant à la appartiennent à la NISEI, terme désignant les enfants, nés sur le sol américain, des premiers émigrants japonais) passent devant la carcasse d'un *leichte Schützenpanzerwagen auf Unic P107 U304(f)* d'une *3. Kompanie* de *Panzer-Grenadiere* de la *21. Panzer-Division*.
US Nara

LES RÉALISATIONS DU *BAUKOMMANDO* BECKER SUR CHÂSSIS DE RENAULT UE

Selbstfahrlafette für 28cm Würfrahmen auf Renault UE (f) (Seit)

La chenillette Renault UE est l'un des véhicules les plus prisées par l'Armée allemande. Fiable, des plus faciles à entretenir, ce petit engin entièrement chenillé sert au sein de nombreuses formations, comme dans la *Luftwaffe* qui l'utilise, armé d'une mitrailleuse, pour la défense de ses aéroports contre d'éventuels coups de mains. En outre, il remplace avantageusement les chevaux de trait destinés à tracter des pièces d'artillerie. En 1943, le *Baukommando* Becker, à la demande du maréchal Rommel, transforme la chenillette en lance-roquettes lourds en lui greffant quatre *Wurfrahmen 40*. Ces rampes de lancement en bois sont capables d'expédier des roquettes de *28* à *32cm.* D'un poids approximatif de 1,75 tonnes, ces engins sont servis par un équipage de deux à trois hommes et n'emportent qu'une très faible quantité de munitions. Comparable aux *Stukas zu Fuss* sur base de *Sd.Kfz. 251*, ces blindés sont censés compenser le manque d'artillerie lourde des unités stationnées à proximité du Mur de l'Atlantique. Quarante *Selbstfahrlafette für 28/32cm Wurfrahmen auf Infanterie-Schlepper UE(f)* sont assemblés selon deux modèles. L'un voit les rampes de chaque installé sur les côtés de la caisse tandis que l'autre installe les casiers en bois sur une plate-forme située sur l'arrière de la caisse.



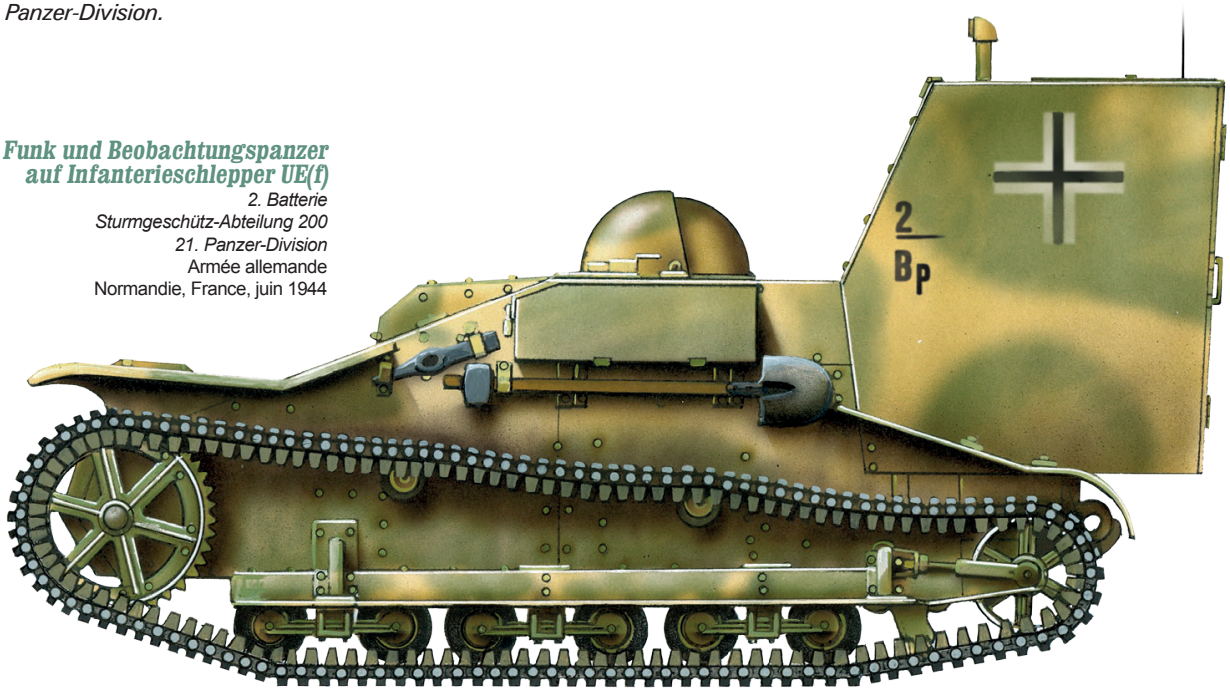


Kleiner Funk und Beobachtungspanzer auf Infanterieschlepper UE(f)

Pour assurer la coordination des automoteurs d'artillerie assemblés par ses soins, le *Baukommando* Becker convertit une quarantaine d'*Infanterie UE Schlepper 630(f)* en véhicules d'observation d'artillerie. Pour ce faire, une casemate ouverte sur le dessus est montée sur l'arrière du châssis. Outre trois observateurs, elle abrite le matériel réglementaire : appareils radio *FuG 8, FuG 4* et *Fu.Spr.f.*, dispositifs servant à la désignation d'objectifs (*Ortenkompass* et *Nachdreheinrichtung*) et équipements optiques (*SF14Z*, *T.S.R. 1*. et *TZF 5f).* Ces blindés sont versés à la *21. Panzer-Division.*

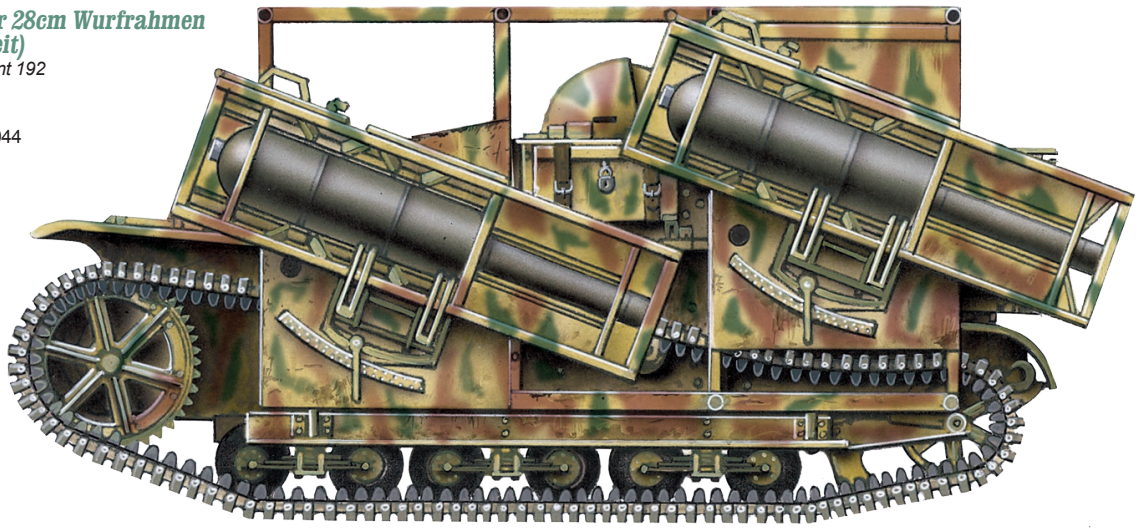
LES RÉALISATIONS DU *BAUKOMMANDO* BECKER SUR CHÂSSIS DE LAFFLY W15

À destination de la *schnelle Brigade West*, le *Baukommando* Becker transforme des Laffly W15 T 4x4 et 6x6 en transports de troupes blindés. Englobant le poste de pilotage, une superstructure profilée est montée de manière à protéger le conducteur ; le chef d'engin et les soldats prenant place à l'arrière. Ces derniers sont installés sur deux rangées de bancs se faisant face. Une mitrailleuse MG 34 de 7,92 mm assure la défense rapprochée.



Kleine Funk und Beobachtungspanzer auf Infanterieschlepper UE(f)
2. Batterie
Sturmgeschütz-Abteilung 200
21. Panzer-Division
Armée allemande
Normandie, France, juin 1944

Selbstfahrlafette für 28cm Wurfrahmen auf Renault UE(f) (Seit)
Panzer-Grenadier-Regiment 192
21. Panzer-Division
Armée allemande
Normandie, France, juin 1944



CONCLUSION

Les réalisations du *Baukommando* Becker sont bien plus que de simples recyclages. L'Armée allemande manque cruellement de matériels car ses usines ne parviennent pas à combler ni les pertes ni la création de nouvelles divisions. Les *bitzas* assemblés par le génial ingénieur viennent en partie combler ces vides. Si les engins assemblés sont imparfaits, les châssis sont bien souvent surchargés et les silhouettes sont trop hautes, toutes ces conversions ont le mérite d'exister. Ce faisant, elles permettent à la *Wehrmacht* d'équiper des divisions blindées et de les entrainer au combat mécanisé. De plus, ces matériels de récupération permettent aux Allemands d'envoyer leurs engins les plus performants sur le front, évitant ainsi de « gaspiller » le potentiel des chars de dernière génération dans des unités de casernement ou en cours de reconstitution. La plupart des réalisations du *Major* Becker ont une carrière militaire effacée, ce qui ne veut pas dire inutile, à l'instar des véhicules de ravitaillement. Toutefois, ses automoteurs sur base de *Beute* français vont avoir leur heure de gloire lors de la bataille de Normandie. Utilisés en embuscade, les *7,5cm Pak 40(Sf.) auf Geschützwagen 39H(f)* et les *10,5cm LeFH18 (Sf.) auf Geschützwagen 39H(f)* vont prélever un lourd tribut sur les Sherman et autres Cromwell dont les cuirasses sont incapables de résister à leurs projectiles perforants. Grâce à leur action, l'opération « Goodwood » s'achève sur un semi-échec pour Montgomery. Entre les mains du *Baukommando* Becker, le recyclage est devenu un art. ■

◤◤ Page de gauche, en haut :
Deux modèles de *Selbstfahrlafette für 28/32cm Wurfrahmen auf Infanterieschlepper UE(f)* existent. Celui-ci voit les paniers à roquettes placés sur la plage arrière de la chenillette. BTM

◤◤ Page de gauche, au milieu :
Sur cette version, les paniers à roquettes sont fixés sur les flancs de l'engin. BTM

▼ Bricolage réalisé par le *Baukommando* Becker dans ses ateliers parisiens, ce *leichte Radschlepper Laffly W15T* affiche une silhouette étonnamment moderne, avec ses plaques de blindage profilées destinées à maximiser les chances de ricochet des projectiles ennemis.
© ECPAD/Défense/1944/Karl Heinz, Müller

caractère presse & éditions

LES COMMANDOS DU REICH

T1 – Le règne des « Brandebourgeois »

Par Yann Mahé

ÉDITION FRANÇAISE

Format 21 x 28,5 cm
184 pages
Couverture cartonnée

Tarif France : 39,90€
Tarif UE et Suisse : 44,90€
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : 49,90€

Tarifs TTC et frais de port inclus

U-BOOT TYP VII

Toutes les versions du U-Boot le plus redouté de l'Atlantique

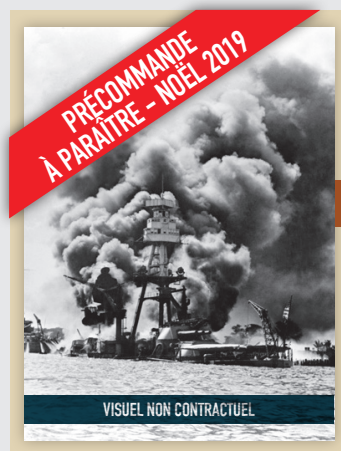
Par Xavier Tracol

ÉDITION FRANÇAISE

Format 18,5 x 25,5 cm
104 pages
Couverture souple

Tarif France : 24,90€
Tarif UE et Suisse : 29,90€
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : 34,90€

Tarifs TTC et frais de port inclus



LES 30 BATAILLES

navales et aéronavales de la Guerre du Pacifique

Par Pascal Colombier

ÉDITION FRANÇAISE

Format 21 x 28,5 cm
ENVIRON 230 pages
Couverture cartonnée

Tarif France : 39,90€
Tarif UE et Suisse : 44,90€
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : 49,90€

Tarifs TTC et frais de port inclus

TORPEDO LOS!

Les *U-boote* dans la Bataille de l'Atlantique

Par Xavier Tracol

ÉDITION FRANÇAISE

Format 21 x 28,5 cm
224 pages
Couverture cartonnée

Tarif France : 39,90€
Tarif UE et Suisse : 44,90€
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : 49,90€

Tarifs TTC et frais de port inclus

L'ARTILLERIE DE CAMPAGNE DE LA *WEHRMACHT*

durant la Seconde Guerre mondiale

Par Loïc Charpentier

ÉDITION FRANÇAISE

Format 21 x 28,5 cm
176 pages
Couverture cartonnée

Tarif France : 39,90€
Tarif UE et Suisse : 44,90€
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : 49,90€

Tarifs TTC et frais de port inclus

WEHRMACHT 46

Volume 2

Luftwaffe, Kriegsmarine, Waffen-SS & Armes nucléaires

Par Yann Mahé, Xavier Tracol et Laurent Tirone

ÉDITION FRANÇAISE

Format 21 x 28,5 cm
208 pages
Couverture souple

Tarif France : 39,90€
Tarif UE et Suisse : 44,90€
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : 49,90€

Tarifs TTC et frais de port inclus

ENCYCLOPÉDIE DES AVIONS DE CHASSE FRANÇAIS 1939 – 1942

Par Christian-Jacques Ehrengardt

ÉDITION FRANÇAISE

Format 21 x 28,5 cm
176 pages
Couverture cartonnée

Tarif France : 39,90€
Tarif UE et Suisse : 44,90€
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : 49,90€

Tarifs TTC et frais de port inclus

CAMOUFLAGES ET MARQUES DE L'AVIATION FRANÇAISE

Par Christian-Jacques Ehrengardt

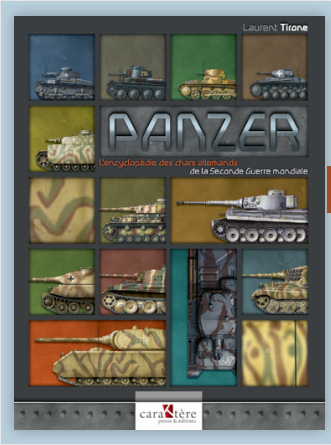
ÉDITION FRANÇAISE

Format 21 x 28,5 cm
216 pages
Couverture cartonnée

Tarif France : 44,90€
Tarif UE et Suisse : 49,90€
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : 54,90€

Tarifs TTC et frais de port inclus

(RE)DÉCOUVREZ NOTRE COLLECTION DE LIVRES



PANZER

L'encyclopédie des chars allemands de la Seconde Guerre mondiale

Par Laurent Tirone

ÉDITION FRANÇAISE

Format 21 x 28,5 cm
256 pages
Couverture cartonnée

Tarif France : 44,90€
Tarif UE et Suisse : 49,90€
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : 54,90€

Tarifs TTC et frais de port inclus

STAVELOT LA GLEIZE

Le destin des Tiger de Peiper

Par Hugues Wenkin et Christian Dujardin

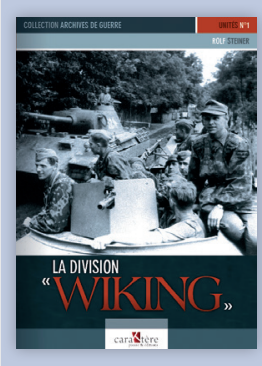
ÉDITION FRANÇAISE

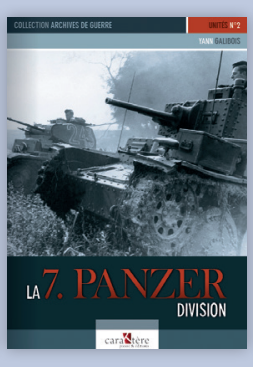
Format 21 x 28,5 cm
176 pages
Couverture souple

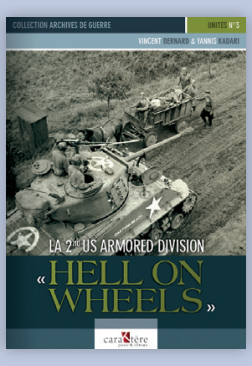
Tarif France : 39,90€
Tarif UE et Suisse : 44,90€
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : 49,90€

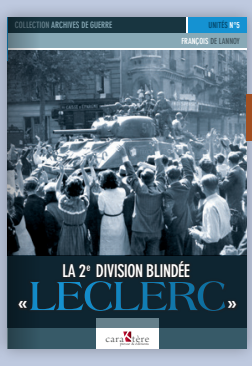
Tarifs TTC et frais de port inclus

COLLECTION ARCHIVES DE GUERRE









La Division "Wiking"
La *7. Panzer Division*
La *2nd US Armored Division* "Hell on Wheels"
La 2e Division blindée "Leclerc"

ÉDITIONS FRANÇAISES

Format 18,5 x 25,5 cm
128 pages
Couverture souple

Tarif France : 24,90€
Tarif UE et Suisse : 29,90€
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : 34,90€

Tarifs TTC et frais de port inclus / Tarif par livre

LIVRES		France métro.		UE + Suisse		DOM-TOM + Reste du monde
Les commandos du *Reich* (6013)	☐	39,90 €	☐	44,90 €	☐	49,90 €
U-Boot Typ VII (6012)	☐	24,90 €	☐	29,90 €	☐	34,90 €
Les 30 batailles de la Guerre du Pacifique (6014)	☐	39,90 €	☐	44,90 €	☐	49,90 €
TORPEDO LOS! (6011)	☐	39,90 €	☐	44,90 €	☐	49,90 €
L'artillerie de campagne de la *Wehrmacht* (6010)	☐	39,90 €	☐	44,90 €	☐	49,90 €
Wehrmacht 46 - Volume 2 (6003)	☐	39,90 €	☐	44,90 €	☐	49,90 €
Encyclopédie des avions de chasse Français (6005)	☐	39,90 €	☐	44,90 €	☐	49,90 €
Camouflages et marques de l'aviation Fr. (6009)	☐	44,90 €	☐	49,90 €	☐	54,90 €
Encyclopédie des *Panzer* - Édition FR (6006)	☐	44,90 €	☐	49,90 €	☐	54,90 €
Stavelot La Gleize (1501)	☐	39,90 €	☐	44,90 €	☐	49,90 €
La Division « Wiking » (801)	☐	24,90 €	☐	29,90 €	☐	34,90 €
La *7. Panzer Division* (803)	☐	24,90 €	☐	29,90 €	☐	34,90 €
La « Hells on Wheels » (802)	☐	24,90 €	☐	29,90 €	☐	34,90 €
La 2e Division blindée « Leclerc » (806)	☐	24,90 €	☐	29,90 €	☐	34,90 €

TOTAL ..... €

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
Pays : .....

E-mail : .....
Téléphone : .....

RÈGLEMENT :

☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Carte Bancaire : VISA / MasterCard
Numéro : .....
Date d'expiration : .....
Signature :

Bon de commande à retourner à : ***Editions CARAKTÈRE***
Résidence Maunier - 3 120, route d'Avignon - 13 090 Aix-en-Provence - FRANCE
Tél : +33 (0)4 42 21 06 76 / Mail : contact@caraktere.com / Web : **www.caraktere.com**

Bon de commande

BATAILLES & BLINDÉS

ABONNEMENTS* :	France	UE, Suisse	Autres**	Quantité	TOTAL
Abonnemment d'un an à **Batailles & Blindés,** soit 6 numéros, à partir du n°94 inclus	35.00 €	40.00 €	45.00 €	x _____ =	€
Abonnemment de deux ans à **Batailles & Blindés,** soit 12 numéros, à partir du n°94 inclus	65.00 €	75.00 €	85.00 €	x _____ =	€
NOUVEAU : ABONNEMENT BIMESTRIELS + HORS-SÉRIE Abonnement d'un an à **Batailles & Blindés,** soit **6 numéros**, à partir du **n°94** inclus + **3 numéros hors-série**, à partir du **n°41** inclus	75.00 €	90.00 €	100.00 €	x _____ =	€

*ATTENTION : Ce bon de commande est valable jusqu'au 1er janvier 2020 pour les abonnements
** DOM-TOM ET RESTE DU MONDE

Sous-total abonnements : _____

HORS-SÉRIE (Tarif france : 14,90€ // Tarif UE et Suisse :18,90€ // Tarif DOM-TOM et Monde : 22,90€)

☐ **HS n°2** : Opération Daguet (réf.74)	☐ **HS n°27** : L'effondrement du Reich (réf.287)
☐ **HS n°3** : L'épopée du 6e GRDI (réf.75)	☐ **HS n°29** : Histoire de la *Panzerwaffe* (réf.289)
☐ **HS n°6** : Afrika-Korps / Tome 1 (réf.78)	☐ **HS n°30** : La *Panzerwaffe* : de Koursk à Berlin (réf.290)
☐ **HS n°15** : Guderian (réf.185)	☐ **HS n°31** : Régiments blindés de la *SS-Panzerwaffe* (réf.291)
☐ **HS n°16** : Tiger-Abteilungen ! Tome II (réf.276)	☐ **HS n°32** : Les divisions blindées (réf.292)
☐ **HS n°17** : La bataille des Ardennes - T.1 (réf.277)	☐ **HS n°33** : La bataille de Kharkov (réf.22033)
☐ **HS n°20** : Les as de la *Panzerwaffe* à Koursk (réf.280)	☐ **HS n°34** : Koursk 43 - Le grand baptême du feu (réf.22034)
☐ **HS n°21** : *Panzerknacker* : combat antichar allemand (réf.281)	☐ **HS n°35** : Régiments blindés de la *SS-Panzerwaffe T2* (réf.22035)
☐ **HS n°22** : 1944 : duels dans le bocage (réf.282)	☐ **HS n°36** : Stalingrad - La mort de la *6. Armee* (réf.22036)
☐ **HS n°23** : La révolution de la guerre mécanisée (réf.283)	☐ **HS n°37** : As de la *Panzerwaffe* & *Sturmartillerie 1* (réf.22037)
☐ **HS n°24** : La Cavalerie au combat (réf.284)	☐ **HS n°38** : As de la *Panzerwaffe* & *Sturmartillerie 2* (réf.22038)
☐ **HS n°25** : L'été des occasions manquées (réf.285)	☐ **HS n°39** : Les 10 derniers jours du *Reich* (réf.22039)
☐ **HS n°26** : *Afrika Korps* - Les unités de l'Axe (réf.286)	☐ **HS n°40** : Lorraine 1944 (réf.22040)

Nombre de numéros sélectionnés X tarif zone : _____ x _____ = _____€

ANCIENS NUMÉROS (8 € pièce, toute destination) :

☐ N°8 : Il faut sauver le soldat Lynch ! (ref.8)	☐ **N°63** : La *s.Pz.Jg-Abt. 521* sur la route de Stalingrad (réf.263)
☐ N°16 : Saga d'un "Wikinger" sur l'Ostfront (ref.16)	☐ **N°64** : *Panzer-Grenadier* - 1939/1945 (réf.264)
☐ N°17 : Destins croisés en Normandie (ref. 17)	☐ **N°65** : Les *Sturmgeschütz-Abteilungen* (réf.265)
☐ **N°22** : Leclerc : « se commander soi-même » (ref.22)	☐ **N°66** : Combattre dans un Tigre (réf.266)
☐ **N°36** : Dans l'enfer du bocage (réf.145)	☐ **N°67** : Commander une *Panzer-Division* (réf.267)
☐ **N°37** : Le *SS-Panzer-Korps* à Kharkov (réf.153)	☐ **N°68** : La bataille de Ponyri (réf.268)
☐ **N°38** : Les imposteurs de Skorzeny (réf.158)	☐ **N°69** : Ruhr 1945 - La fin de la *Wehrmacht* à l'ouest (réf.269)
☐ **N°39** : *Panzerschreck* (réf.162)	☐ **N°70** : « Reco », en pointe toujours ! (réf.270)
☐ **N°40** : *Skijäger* (réf.172)	☐ **N°71** : 1945 - L'agonie de la *Panzerwaffe* à l'Est (réf.271)
☐ **N°41** : Wittmann à Koursk (réf.181)	☐ **N°72** : Chars & débarquements - Succès et échecs (réf.272)
☐ **N°42** : Nashorn au combat (réf.182)	☐ **N°73** : Bataille de Normandie : le rapport Guderian (réf.273)
☐ **N°43** : La « Panzer-Lehr » face au débarquement (réf.243)	☐ **N°74** : Combattre à bord du Panther (réf.274)
☐ **N°44** : Tiger, « la bête de guerre » (réf.244)	☐ **N°75** : Debrecen, dernier choc blindé à l'est (réf.275)
☐ **N°45** : « Blitzkrieg » 1940 vs 1944 (réf.245)	☐ **N°76** : Opération « Market Garden » (réf.21076)
☐ **N°46** : Les secrets tactiques de Rommel (réf.246)	☐ **N°77** : Les directives Tychsen (réf.21077)
☐ **N°47** : M4 Sherman (réf.247)	☐ N°78 : Combats de chars dans Berlin (réf.21078)
☐ **N°48** : Küstrin, dernière bataille avant Berlin (réf.248)	☐ N°79 : Les fauves du Dr. Bäke (réf.21079)
☐ **N°49** : Pourquoi les *Tank Destroyers* ? (réf.249)	☐ N°80 : El-Alamein : Rommel pouvait-il l'emporter ? (réf.21080)
☐ **N°50** : Piégé à Stalingrad (réf.250)	☐ N°81 : Combattre dans un *Stug* ! (réf.21081)
☐ **N°51** : 1945 - Carnage à Bautzen (réf.251)	☐ N°82 : 1944/1945 Bataille pour Budapest (réf.21082)
☐ **N°52** : Tempête rouge sur l'Europe (réf.252)	☐ N°83 : La *Wehrmacht* et la course au gigantisme (réf.21083)
☐ **N°53** : Baptême du feu de la « Hitlerjugend » (réf.253)	☐ N°84 : Caen la Martyre - Le calvaire de la « capitale normande » (réf.21084)
☐ **N°54** : La bataille d'Aix-la-Chapelle (réf.254)	☐ N°85 : Ardennes 44 / Krinkelt-Rocherath (réf.21085)
☐ **N°55** : Campagne d'Allemagne de la 5e DB (réf.255)	☐ N°86 : Le noël sanglant des *Windhunde* (réf.21086)
☐ **N°56** : Échec à la « Das Reich » (réf.256)	☐ N°87 : Guderian - Imposteur ou Génie ? 1ère partie (réf.21087)
☐ **N°57** : *Panzer-Division 45* (réf.257)	☐ N°88 : Koursk 1943 : Kempf vs Vatoutine (réf.21088)
☐ **N°58** : Chasse aux Scud pour les forces spéciales (réf.258)	☐ N°89 : Opération « Sonnenwende » (réf.21089)
☐ **N°59** : *Qui a tué wittman ?* (réf.259)	☐ N°90 : France 1941 (réf.21090)
☐ **N°60** : KOVEL, la « Wiking » au combat (réf.260)	☐ N°91 : La Division « Totenkopf » - Du zénith au crépuscule (réf.21091)
☐ **N°61** : La motorisation de l'US army (réf.261)	☐ N°92 : L'heure de gloire de Wittmann (réf.21092)
☐ **N°62** : Les *Sturmtiger* au combat ! (réf.262)	☐ N°93 : Le pont de Remagen (réf.21093)

Nombre de numéros sélectionnés : _____ x 8€ = €

TOTAL GLOBAL :
abonnements + hors-séries + anciens numéros €

www.caraktere.com

ATTENTION :

Les stocks variant très vite, nous vous conseillons de visiter notre site internet afin de prendre connaissance des produits disponibles.

Bon de commande à retourner à :

CARAKTÈRE
Service abonnements
Résidence Maunier
3 120 route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence
FRANCE

Votre commande pourra vous parvenir sous plusieurs plis ; les délais de traitement et d'acheminement par La Poste varient de 6 à 20 jours.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
Pays : .....
E-mail : .....
Tél. .....

Merci de nous fournir un numéro de téléphone ou un email afin de pouvoir vous contacter en cas de rupture de stock.

Règlement :

☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Virement Swift
☐ Mandat postal
☐ Carte Bancaire :

Numéro : .....
Date d'expiration : .....
Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

En raison de frais bancaires importants, nous acceptons uniquement les chèques d'agences bancaires domiciliées en France.

Due to high bank charges we shall accept checks only from french bank accounts

HORS SÉRIE N°40

BATAILLES & BLINDÉS

116 pages

14,90€ (Tarif france)
18,90€ (Tarif UE)
22,90€ (Tarif Monde)

ACTUELLEMENT EN KIOSQUE

Après la percée de Normandie de juin 1944, les troupes alliées foncent vers l'Allemagne sans rencontrer de véritable résistance. Fin août, Paris se soulève et la capitale française est libérée ; les forces allemandes, considérablement bousculées, se replient vers l'est pour s'adosser à la ligne Siegfried dans les terres du *III. Reich*. Cependant, depuis l'armistice de 1940, une région française est en première ligne : la Lorraine. Avec une partie considérée comme allemande par les nazis (la Moselle), ce territoire va être le lieu d'une première résistance acharnée avant le Reich. La plus grande bataille de chars à l'ouest se déroule à Arracourt, et les Français libres se distinguent à Dompaire ; de leur côté, les Allemands se fortifient dans Metz déclarée « Festung » par Hitler… et Patton, à la tête de sa *Third Army*, tombe en panne sèche suite à l'étirement de ses lignes de ravitaillement. L'arrivée de la « mauvaise saison » va considérablement ralentir la progression américaine, tout comme l'opiniâtreté des défenseurs allemands, notamment la *17. SS-Panzergrenadier-Division* « Götz von Berlichingen », qui vont infliger de lourdes pertes aux Américains. Finalement, le « bond vers la Sarre » n'a pas été si rapide que prévu ; la météo catastrophique a grandement gêné les Américains, et ce n'est qu'au début du mois de décembre que la campagne sera réellement achevée… avant que Patton n'oblique vers le nord pour sauver Bastogne.

www.caraktere.com - 04 42 21 06 76

PUBLICITÉ

LES MÉMOIRES DE L'AS DES *PANZER* OTTO CARIUS
ENFIN DISPONIBLES EN FRANÇAIS !

COMMANDEZ VOTRE EXEMPLAIRE SUR
www.overlord-press.com

- Format 23x15 cm
- 240 pages
- Un cahier photo de 16 pages
- Couverture souple

France	UE et Suisse	DOM-TOM Reste du Monde
28€	30€	32€

Overlord Press - Villa Célony - 1175 Montée d'Avignon - 13090 Aix-en-Provence

Frais de port inclus dans les tarifs ci-dessus